

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Fernel, Jean. La chirurgie**

*Paris, Chaudiere, 1579.*

*Cote : Académie nationale de médecine D 1345*



Académie nationale de médecine  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extacadd1345>

LA  
CHIRURGIE DE  
FERNEL, TRANSLA-  
TEE DE LATIN EN  
François, illustree de briefues annota-  
tions & d'une Methode chirurgique  
par Simcon de Prouâchieres, Medecin  
à Sens, & de Monseigneur l'Illustrissi-  
me & Reuerendissime Cardinal de  
Guyse, Archeuesque & Duc de Rheims,  
premier Pair de France.

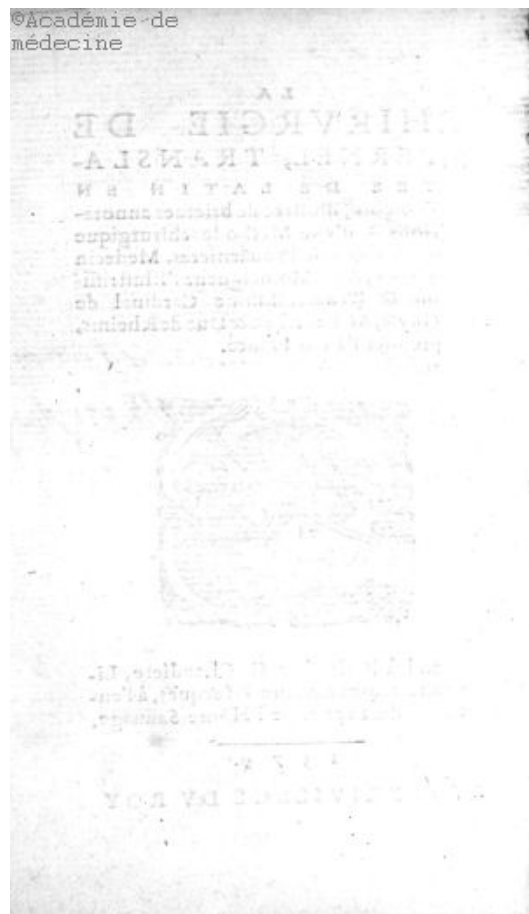
*ex libris missionis domus divisionis*



Se vend à Paris chez G. Chaudiere, Li-  
braire demourât Rue S. Iacques, à l'en-  
seigne du Têps & de l'Hôme Sauvage.

1 5 7 9.

AVEC PRIVILEGE DV ROY





A MONSEIGNEUR  
L'ILLVSTRISSIME  
& Reuerendissime Car-  
dinal de Guyse, archeuef-  
que & Duc de Rheims,  
premier Pair de France.

**M**onseigneur, tandis que  
ie fay exercice de ma  
profession en la ville de  
Sens, ie me dispose ordi-  
nairement à receuoir vos comman-  
demens, pour vous rendre en mon  
estat le seruice que ie vous doibs.  
En signe de quoi i'ay fait mettre  
sous la Presse la Chirurgie de Fer-  
nel de ma traduction, avec quel-  
ques faciles & brieues Annotatiōs,  
que i'ay adioustees, pour faciliter

A ij

EPISTRE.

la lecture de l'Auther. - Encore  
me suis ie auanturé de leur donner  
la compagnie d'un petit traité  
qui est mien : ie l'ose dire mien,  
ores qu'il soit fait à l'ayde d'Hip-  
pocrates, de Galien & autres des  
plus signalez de la medecine, ny  
n'en rougiray pas pourtant: car ie  
croi qu'il en fera mieus venu. Mais  
i'ay peur d'une seule chose, qu'il  
ne soit mal-seant de vous offrir &  
dedier vn si petit labeur: toutefois  
puis qu'il est fait sous vostre Nom,  
& en contemplation de la chose  
publique, ie ne pouuois l'adresser  
mieus qu'à vous, Monseigneur, au-  
quel appartient de disposer de moi  
comme de vostre tres-humble &  
tresobeissant seruiteur & medecin.  
Puis encore que dé fait il soit pe-  
tit, si est il bien grand de volonté,  
laquelle se manifeste aussi bien en  
petites, comme en grandes choses.

EPISTRE.

Tout que par vostre moien i'espere  
à l'aduenir m'exercer en vn sub-  
iet de plus haute entreprife & plus  
digne de vous, duquel les arres  
présentes verront le iour, assistees  
de vostre faueur.

De Sens ce premier iour de

May 1579.

**Vostre treshumble ser-  
uiteur & Medecin**

**PROVANCHIERES,**



A MESSIEURS  
DE SENS.

**M**essieurs, c'est vn bon œu-  
re & fructueus à la chose  
publique de faire bien,  
deuëment & auëc diligence l'estat  
auquel on est appellé, si cela est re-  
commandable en tous, à plus forte  
raison es Medecins, qui manient  
vne art salutaire, d'importance &  
presque diuine, en consideration  
de la santé, chose si precieuse, que  
sans elle la vie est destituee de tout  
plaisir. Or, grace à Dieu, ceus qui  
exercent la Medecine en vostre  
ville s'estudient à fructifier en leur  
estat, par vne continuation d'estu-  
de. Et en signe de ceste singuliere

TABLE.

Contusion que c'est.	60.a.
D	
Diuision de la medecine.	2.a.
Defedations du cuir.	48.a.
Deformitez naturellement desplai santes & les beautez au contraire plaisantes.	15.a.
Differéce entre tumeur, tubercule & pustule.	4.b.
Dothien que c'est.	9.a.
E	
Ectymata d Hippocrates,	14.b.
Elcydriou que c'est.	46.b.
Epinyctis que c'est.	10.a. 14.b.
Epulis que c'est.	22.b.
Erysipele que c'est avec ses diffe rences.	33.a. 39.b.
Eschaubouillure.	35.a.
Emoitoires parties imbecilles,	12.a.
F	
Faus que c'est.	43.b.
Feu saint.	33.b.
Feu saint Antoine.	52.b.



T A B L E.

Fluxion que c'est.	5. b.
Fic que c'est.	22. b.
Fractures des os avec les signes & accidens.	48. a. 98. b.
Furoncle que c'est.	9. a. 14. b.
Galle ou rongne avec ses especes & differences.	36. b. 41. a. 43. a.
Gangrene que c'est & comment elle aduient.	52. b. 56. a.
Ganglion que c'est.	18. a. 28. a.
Glandule que c'est avec ses differences.	18. b. 19. a.
Goitre ou hargne gutturale.	18. b.
H	
Humeurs naturelles, comment elles produisent les tumeurs.	205. a.
Herpes que c'est.	33. b. 46. b.
Hydroon que c'est.	42. b. 45. b.
I	
Ignis persicus que c'est.	137. b.
Impetigo que c'est avec ses especes.	36. b.

TABLE.

L

Lentille deformite du cuir. 49.a.  
Lichen que c'est. 37.a. 41.b.  
Lepre espece de rongne. 38.a.  
Lencé espece de vitiligo. 48.b.  
Luxatiō & ses differēces. 46.a. 92.a  
Luxation des parties declarees par  
leurs propres signes. 46.a.

M

Melancholie avec ses differen-  
ces & especes tant naturelles que  
non naturelles. 29.b.  
Melancholie n'estre faite ny par  
adustiō de sang, ny de pituite. 31.a.  
Maladies des os. 8.b.  
Meliceris que c'est. 54.b.  
Melasma. 51.a.

O

Oedeme que c'est avec ses dif-  
ferences. 15. 16. 25.  
Oedeme estre autre chose que la  
tumeur oedemateuse. 26.a.  
Ouverture des veines. 50.b.

T A B L E.

P

Papula que c'est.	35.a.40.b.
Parotide froide.	19.a.28.b.
Pelioma que c'est.	51.a.
Phagedæna vlcere.	22.a.73.b.
Phlegmon que c'est avec ses diffé- rences.	6.b.7.a.11.b.
Phlictenæ & phlictidés que c'est.	34. b.
Phygetlon que c'est.	8.a.12.a.
Phyma que c'est & en combien de sortes il est pris.	7.a.12.a.
Pituite quelle portion du sang & ses différences.	24.b.25.a.
Playe que c'est, ses especes & dif- férences.	60.a.
Playe en quoi elle est differéte de l'vlcere.	66.b.
Playes en diuerfes parties faites, remarquées par leurs propres fi- gnes & accidens.	69.83.b.
Poireaus avec les differéces.	44.a.
	47.b.

T A B L E.

Polypus que c'est.	22.b.
Pfora que c'est.	37.b.
Pus comment est fait.	77.a.
Pus louable quel.	79.b.
Pustule que c'est.	42.a.

R

Rougeolle que c'est.	15.a.
Rongne & ses especes.	36.b.43.a.
Rupture que c'est.	60.a.
Regeneration de la veine.	68.b.

S

Sang cause du phlegmon.	7.a.
Sang en combien d'especes il est distribué.	11.a.
Sanie que c'est.	72.b.78.a.
Sang thresor de nature.	24.a.
Sang cause du charbon.	13.a.
Sinus que c'est.	55.a.58.a.
Scirrhe avec ses differences, signes & causes.	17.a.27.a.
Sarcoma.	22.a.32.a.
Solution d'vnité & ses differences.	58.b.

T A B L E.

Sordes que c'est. 63.a.

T

Taches perpetuelles. 50.a.

Taches recurrentes. 52.a.

Telephia vlceres. 74.a.81.a.

Teigne que c'est. 46.b.

Terminthus que c'est. 10.a.

Tumeur & ses differences. 3.a.

V

Varice que c'est. 23.a.32.b.

Verolles. 15.a.

Verrues & especes. 44.a.47.a.

Vibex que c'est. 51.a.

Vlcere que c'est. 71.a.76.b.

Virus que c'est. 72.b.

Vitiligo & ses especes. 48.a.51.b.

Vlcere nomodes. 73.b.

Vlcere corrosif. 73.b.

Vlcere cacoethes. 74.a.

Vlcere putride. 81.a.



PREFACE DE FERNEL

SVR SA CHIRVRGIE.



A CHIRVRGIE  
faisoit partie de  
la medecinepre  
mieremét, & la  
tenoit on pour  
telle, comme  
estans toutes deus issues de mes-  
mes auteurs. Aussi la chirurgie  
& la medecine s'accordent en  
reigles & preceptes, & sont ensei-  
gnees par mesmes maximes. Mais  
par laps de temps, afin que la  
grandeur & dignité de la mede-  
cine eust plus de lustre, les Me-  
decins secouans le ioug de toutes  
œuures manuelles, les ont quit-  
tees & transportees aux Chirur-

B

*notre th  
p. 101/102*

LA CHIRURGIE

giens & apothicaires ministres de leur art, se reseruant à bon & iuste tiltre la science fondée en raison & conseil, comme partie plus noble, plus liberale, & qui leurs appartenoit en propriété. Atant les chirurgiens ont eu d'entree la sollicitude & soing de reduire les os luxez; resouder les rōpus, les redresser & repousser en leur propre & naturelle place. Par apres ils sont entrez en possēsiō de traitter les playes & vlcères, finalement les abscess & tumeurs suppurantes par application manuelle avec tentes, charpies, plumaceaus & linges gressēz d'onguents. Toutes autres maladies externes peuuent estre medecinees & pensees sans la chirurgie, toutefois assez souuent elle attende, & s'entremet par entreprise de les traitter. Neantmoins

*Hof  
H  
vuit*

presques toutes procedét de cause interne de laquelle l'observation & curation appartient pleinement à la medecine: voire que le medecin cognoit l'estat de toutes choses externes traittables à la main , obserue & conduit l'œuure du chirurgien, lequel, en ce qui touche le poinct de science, abandonne le premier lieu d'honneur au medecin, comme respectiuellement le medecin le quitte au chirurgien , quant à l'usage & œuure de main.

ANNOTATIONS.

La Chirurgie dit Fernel faisoit partie de la medecine d'entree , encores fait elle maintenant. Car la medecine est bastie de trois parties Diète, médicament & chirurgie, par lesquelles le corps humain, assailli dedans & dehors d'infinies maladies, peut estre secouru: Cela est vulgaire & notoire à chacun. Or comme vn corps ne seroit tenu pour entier qui auroit faute d'vn membre, aussi ne pourroit on dire que la medecine ne fust defectueuse, si la chirurgie luy

Gal. lib. de  
part. art.  
med.



LA CHIRURGIE

manguoit & pourtant elle luy demeurera partie comme au commencement, fors en execution & operation de laquelle parle Fernel. Car quád les premiers fondemens de la medecine furent iettez, le medecin faisoit office de chirurgien indifferemét, & sans distinction. Il me semble qu'à ceste occasion Hippocrates en la plus gráde part de ses ceuures instruit en commun tant le chirurgien que le medecin. Depuis le medecin comme vn patron en vne nef, vn gouverneur en vne ville, come dit Auenzoar, a commandé au chirurgien l'ceuvre de main, & a reserué à soi la chirurgie enseignéte, ainsi l'appelle falco, par laquelle il gouerne & conduit la prattiquante. Atant les chirurgiens.) Icy est remarqué iusques où doibt proceder l'office du chirurgien, qui du temps de Galien a esté borné & limité, ne maniant que les fractures, dislocations, playes & vlcères. Encore n'estoit il admis en la possession des tumeurs contre nature. Tant y a que maintenant son operation consiste en cinq, à curer les tumeurs contre nature, traiter les playes, penser les vlcères, reduire les os luxcz, rhabiller les fracturez dequoy nous peuvent faire foy infinis personaiges de la famille des grecs & arabes, à l'exemple desquelz Fernel avec les modernes maintient les chirurgiens en vne si belle possession, qui en consideration d'une si ample

Lib. 14.  
meth. & in  
fin. 6.

DE FERNEL.

estendue admoneste le Chirurgien, de  
demeurer en ses limites sans entreprise &  
vsurpation.

CHAPITRE PREMIER  
DES DIFFERENCES DES  
tumeurs contre nature.



LE Sang, la Cholere, la Gal. lib. 13  
Melâcholie, la pituite, Metb. &  
l'humeur fereuse, la ven lib. de caus.  
tosité, produisent les morbor.  
maladies, qui par le vice des hu-  
meurs naissent aux parties exter-  
nes, soit avec tumeur, soit sans tu-  
meur. Or l'humeur quant à sa  
qualité est violente ou corrosiue,  
doulce ou benigne. Elle se iette  
quelquefois sur le cuir seul, quel-  
quefois outre le cuir penetre iuf-  
ques à la chair, au tendon & à  
l'emôctoire si elle se pouffe sur le  
cuir seul, c'est ou sur le superfici-  
el, que lon appelle epiderme, ou  
sur le ioignant au dessous, que

B iii

LA CHIRURGIE

*Gal. lib.  
de symp.  
caus.*

lon nomme vray. Mais d'abondant l'humeur change & transforme en sa nature la partie quelle charge, côme il aduient en la lepre & en alphas:ou bien estant femce & respendue parmi la substance de la partie, luy imprime le vice de sa qualité. Voila les propres differâces des affections externes cósiderables & accommodees à la curation d'icelles. Doncques leur propre & coniointe cause, est vn amas d'humeur vitieuse accumulee contre nature par cõgestion,ou fluxion. Congestion contre nature se fait petit à petit, estans les humeurs distribuees à la partie en lieu de nourriture. Car depuis que la partie est si imbecille, quelle ne puisse cõmuer en sa propre substance la nourriture qui luy est transmise: on bien qu'elle est si

corrôpue, qu'elle mesme la corrompe, sans qu'elle scache se descharger en reiettant les superfluitez qui sont la engendrees, force est qu'il se face quelque congestiô cõtre nature. Fluxion c'est vn impetueus & soudain desbordement d'humeur en plus grande quantité qu'il n'est de besoing à la partie pour sa nourriture. Les causes sont abondance de matiere, acrimonie & tenuité d'icelle, force de la partie mandante, amplitude des voyes, imbecillité de la partie receuâte, puis la situation decliue & penchanté. Les causes externes & euidentes sont contusion, raption, playe, luxation & toutes choses qui induisent fluxion par la vehemence ou de la douleur, ou de la chaleur. Au surplus toutes les affectiõs externes ou elles

B iiii

LA CHIRURGIE

passent outre le cuir, ou le creusissent, ou le defigurent & rendent difforme. La tumeur, le tubercule, la pustule surmontent le cuir. La tumeur a plus d'estendue que le tubercule, & la pustule est plus petite que tous deux. Suyuent les noms des tumeurs phlegmon, phlygeton, bubon, phyma, erysipele (car aussi le met on au nombre des tumeurs) oedeme, hydrocephale, hydrocele, tumeur ventreuse, scirrhe, ganglion, bronchocele, parotide, escrouelle, châtre. Les nœs des tubercules sont charbon, furoncle, terminthus, glande, nodus: Les pustules sont nœmes epinyctis, phlyctenes, Ectymata, Ephelides, hydroa, herpes, scabies, prurit ou demangeaison, lichen ou impetigo, psora, lepre, toutes sortes de verrues, clou & cal. Or faut il parler de toutes ces affections

DE FERNEL.

affections externes par le menu,  
gardant à chacune d'elles l'ordre  
qui leur sera donné selon l'affi-  
nité des causes, lesquelles en l'en-  
tremise de la curation possèdent  
les premières places.

ANNOTATIONS.

Toute maladie externe ou fans, ou avec  
tumeur, est produitte d'humeur vitieuse.)  
Ceste proposition de prime face pourroit  
auoir apparance de faulseté, considéré que  
des humeurs naturelles de deue & raison-  
nable substance, quantité & qualité se peut  
faire vne tumeur contre nature: comme du  
sang naturel procede le phlegmon vray, &  
de la cholere naturelle l'erysipele vray:  
ainsi le disent tous ceux qui ont traité des  
tumeurs contre nature, signâmant Fernel.  
Or pour resoudre ceste difficulté, il faut  
entendre que ces affections la, & autres  
semblables sont dittes estre faites d'hu-  
meurs naturelles, tandis que telles humeurs  
demeurent en la condition de causes an-  
tecedentes: Car elles sont encor' en leur  
entier, mais depuis qu'elles sont faites cau-  
ses cōiointes, & que la tumeur est formee,  
elles cessent d'estre naturelles, & si est leur  
qualité vitieuse, acquise en la partie qu'el-

B v

les chargent, pourceque la chaleur naturelle ne les reigle plus, estans abâdonnées à vne estrangere. Ainsi en quelque partie que le sang soit attiré par concusion & douleur qui la suit pas à pas, comme l'ombre le corps, combien qu'il soit naturel, de juste quantité & qualité, neâ-moins il fort & part de sa naturalité, estant affiché ou le coup à esté donné. Et pourtant l'humeur vitieuse & non naturelle, est cause de toute maladie externe actuellement, comme cause coniointe. C'est ce que dit Fernel, que la propre & coniointe cause de chacune affection externe, est vn amas d'humeur vitieuse accumulee cõtre nature par congestion, ou fluxion.

Par congestion ou fluxion.) L'humeur est cause efficiente de congestion, ou de fluxion: & en ses deux manieres & façons, toutes tumeurs sont produittes, de sorte que quâd

*Guid. cha.  
singul. des  
apostem.  
Gal. lib. 3.  
de sympt.  
caus.*

*Guidon* dit, que congestion & fluxion sont causes des tumeurs, Il prend le nom de cause pour moien, voye, ou façon. Aussi Galien prononcant, que la fluxion des humeurs est cause des tumeurs, Il veut dire que les tumeurs sont procrees des humeurs par la voye de fluxion, soit que la descende des humeurs entendue par ce mot fluxion soit subite & faite à coup, soit que peu à peu & à la longue.

Estans les humeurs distribuees en la partie en lieu de nourriture.) Icy nostre au-

theur semble s'écarter aucunement de la  
cômune & vraye opinion. Car la matiere  
faissant congestion n'est pas enuoyee, mais  
multipliee & accumulee par l'imbecillité  
de la partie. Que si la matiere y estoit en-  
uoyee, la congestion seroit engendree de  
matiere & cause antecedente, ce qui est im-  
possible, veu que pour estre telle il seroit  
necessaire, qu'elle y fust transmise comme  
chose superflue, pechant en qualité, ou  
quantité, ou en tous les deux. Or la nour-  
riture telle qu'elle est, de quantité & qua-  
lité conuenable, enuoyee naturellement  
non comme chose superflue fait la con-  
gestion par l'imbecillité propre & parti-  
culiere du membre, & ce par le defect de  
deux vertus principalement, comme dit  
Auincenne, à scauoir de l'impuissance de  
la vertu digestiue & expulsiue. Doncques  
quand Fernel dit, congestion contre na-  
ture se fait peu à peu, estans les humeurs  
distribuees à la partie au lieu de nourri-  
ture, Il faut prendre ce mot de distribuees  
pour multipliees, ou aggregees, & hu-  
meurs pour ce qui debuoit passer en la  
nourriture du membre, y estant a ceste fin  
naturellement enuoyé : c'est à dire, que ce  
qui fait la congestion est naturellement  
departi au membre y tenant lieu de nour-  
riture, & qui en effet ne nourrit pas. Car  
ny l'aliment n'est conuertit en la substance  
du membre, auquel il estoit destiné, ny

B vj



©Académie  
médecine la production de chacune. Car soit tu-  
meur, soit tubercule, soit pustule qui pro-  
uiene du sang, il en discourt peu s'en faut  
en vn mesme chapitre, & en vn autre pres-  
que de tout ce qui est engée de l'humeur  
bil ieuse, continuant de ceste sorte par  
la diuersité descauses efficientes.

CHAP. II. DES TV-  
MEURS, TVBERCVLES ET  
pustules sanguines.

**D**Hlegmon est vne tu-  
meur chaude accumu-  
lee contre nature sur-  
montât le cuir, & pour  
le moins ayant de cerne la gran-  
deur d'vn œuf de poule: sa  
rougeur ressemble à celle que le  
feu, ou que le bain donnent: sa  
chaleur procede d'inflâmentation

forte & vehemente, & la partie est comme embrasée: l'affluence de matiere y suscite vne pulsation profode & laborieuse, à cause du battement des arteres qui se fait contre la partie enflâmée: la douleur à raison de la chaleur, du poux & de la tension est griefue, principalement quant la partie est douce d'vn sentiment exquis. Le sang en est la cause coniointe, pousse non seulement cõtre le cuir, mais aussi ietté parmi la chair, qui issant des veines en fin s'est coulé & arresté la, y croupissant. Car quant les veines & arteres plus grandes sont enflées & greues d'vne excessiue quãtité de sang, elles la deschargent cõme vn pesant fais sur les moiennes, & celles ci sur les plus petites. Lors le sang qui ne peut estre retenu, ny par les embouf-

*Gal. lib. de  
In. equ. In-  
temp.*

chures des veines, ny par les pores  
& souspiraus des tunique, ruisse-  
le & degoute dedás le vuide qui  
demeure entre les fibres des par-  
ties premieres & fôdamétales du  
corps, specialemét entre les mus-  
cles, veines, arteres, nerfz & mé-  
branes. Ces parties la, quand elles  
sont abbreuees & emplies de  
la fluxion, creuent quasi tant el-  
les sont grosses de matiere, s'es-  
chauffent de lardéte chaleur du  
sang bouillant, & induisent dou-  
leur. Car il est necessaire que le  
sang accumulé hors de ses vais-  
seaux, & qui n'est point raffref-  
chi, se putrefie & enflame. Si ce  
sang la est pur, le vray phlegmó  
& exquis en est fait. L'ophthal-  
mie, la parotide, l'esquinance,  
l'inflanmation des genciues, que  
lon appelle parulis, & plusieurs  
autres, qui preignent leurs noms

*Gal. lib. de  
tum. prater  
natu. &  
lib. 1. de  
diff. Febrü  
cap. 3.*

des parties, sont de ceste qualité.

Il y a vn autre phlegmon qui n'est pas si exacte, suscité d'un sang moins pur, & participât des autres humeurs De la procedent le phlegmon erysipelateus, œdemateus & scirrheus. Phygetlon est vn phlegmon bourgeonnant es parties glanduleuses, principalement au col, aux aisselles & aux cines, les latins l'appellent panus. Vray est que celui qui vient aux cines, est particulièrement appelé bubon. Ses causes, source & origine sont telles que du phlegmon, voire qu'il se dōne à cognoistre par semblables signes. Ores il pousse & se leue le plus souuent au declin des fiebres & douleurs de quelque partie, lesquelles meuent & versent les fluxions sur les cines. Phyma semblablement est vne tumeur

*Gal. lib. 2.  
ad glauc.  
cap. 1.*

Haute, & plus petite ne que le  
phlegmon, ne que le phygetlon,  
moins rouge & moins dolo-  
reufe. Car il ne procede pas d'un  
fang pur, ains participant de pi-  
tuite tellemēt que cest vn phleg-  
mon tenāt de l'œdeme. Le char-  
bon a son origine du fang qui  
n'est ne subtil, ne louable, ains  
gros & noir, chaud toutefois,  
bouillāt & corrompu. Sur quel-  
que partie que ce soit qu'il se iet-  
te, il la brulle tout aufsi tost, &  
autour de soi pullulent force pe-  
tites bubes tresardentes & tres-  
poingnantes, finablement par la  
vehemence de la chaleur, il se  
couure d'une crouste noire ou  
cendreufe. Souuentefois les par-  
ties voisines & proches, voire cel-  
les qui font vn peu plus distan-  
tes, se resentent de la chaleur &

douleur, ioint que la fiebure forte & ague vient à estre de la meslee. Iamais la partie enflammee ne suppure, mais à la parfin estant rostie de chaud, elle rend & vomit vn lopin de chair, apres la descharge duquel demeure vn vlcere creus & fordide, & en ce point principalement il differe des autres tubercules. Des charbons l'vn est simple, qui procede de chaleur seulemēt & d'vne simple putrefaction : l'autre malign, qui a pour accessoire la qualité d'vn venin, & a cours en vn temps de peste, duquel nous auons parlé plus au long en son propre lieu. Le furoncle que les grecs ont appellé dothien, est vn tubercule agu & pointu avec inflammatio & douleur, de la grandeur d'vn œuf de pigeon, ainsi est il plus petit que phyma, mais

*Gal. lib. de  
tumor. pre-  
ter nat. &  
5. de copos.  
med. sec.  
loc.*

LA CHIRURGIE

plus poinctü, plus rouge, plus  
doloreus. Il porte monstre & ap-  
parence d'un phlegmon de telle  
petitesse, qu'à peine descend il  
plus bas que le cuir, ne mordant  
comme rien sur la chair. Le fu-  
roncle suppure comme le phleg-  
mon, c'est en quoi il est dissem-  
blable au simple charbó. Il pro-  
vient, non pas côme le phlegmó,  
d'un bon sang qui se rue de force  
& de violéce sur quelque partie,  
mais d'un sang gros & vitieux,  
lequel n'est toutefois si bouillát  
que celui, qui est ressource du  
charbó, & nature le sequestrant  
du plus pur, comme inutile &  
pernicieus le rebute & reiette à la  
superfice du corps. Doncques le  
furoncle est vn reietton d'une  
mauvaise habitude & vice des  
humeurs, ainsi que le phlegmon  
est engendré de quantité exces-

fiue. Lon n'en voit gueres pour vn, mais plusieurs bourgeónent à la fois, qui diffament le corps. Epinyctis, selon l'aduis & opinion de Celsus, est vne tresmauuaise pustule retirát sur le rouge <sup>Lib. .5 cap. 28.</sup> & en partie terne, laquelle sur tout dóne peine & trauail la nuit. De soi mesme elle sulcere, & rend vne sanie aucunement sanglâte & à cela cognoit on qu'elle a sembláce de charbon, & qu'elle est engendree de pareille cause, toutefois en consideration de ce qu'elle ne participe point de pestilence, elle n'est point si grieue. Dabondant la pustule est plus petite que le charbon. Terminus est de ce genre la, issant d'un sang chaud, bouillát & fort bruslé il respond & approche de la grádeur d'epinyctis, mais il est couuert d'une pustule noire &



LA CHIRURGIE

rôde, laquelle à cause de sa brus-  
lante chaleur tombe en escaille.  
Ectymata tiennent places de pu-  
stules esleuees par dessus le cuir,  
& encore que leur qualité & na-  
ture soit pestilentielle si fourdent  
elles de l'ardeur du sang, sans eui-  
dent & manifeste meſlange de  
pituite. Le temps les ameine à  
maturité, les blanchit apres que  
deſia leur matiere est conuertie  
en pus, laquelle à la parfin estant  
seiche & hauie se tourne en ef-  
caille.

ANNOTATIONS.

Le sang en est la cause coniointe.) Le  
sang quelquefois est pris à part, & sans  
participation d'autre humeur, duquel le  
phlegmon ne peut estre fait, soit que le  
phlegmon se face par la voye de conge-  
ſtion, soit de fluxio. Car que la cōgestion,  
face le phlegmon, ce qui est de rare euene-  
ment, la matiere multipliee par l'imbecil-  
lité du membre, n'est autre chose que ce  
qui doibt estre commué en sa substance, &

luy estre assimilé. Cela n'est pas le sang  
purement pris: Car comme ainsi soit que  
le membre tienne des quatre humeurs,  
Il est nécessaire que ce qu'il le nourrit en  
particpe: Et pourtant le phlegmon fait  
par congession de ce qui est departi au  
membre pour sa nourriture, ne proce-  
de pas du sang à part, & sans mélange  
d'autre humeur. Mais si le phlegmon se  
faisoit par la voye de fluxion, le sang cause  
efficiente d'iceluy, qui est enuoyé tout à  
coup par vn desbordement soudain &  
impetueus, ne pourroit estre sequestré si  
promptement. Loinct que tel sang, n'estoit  
la trop grande quantité, pourroit seruir  
au membre de nourriture: Ce qui est de-  
claré en la definition de fluxion proposee  
par nostre autheur, quand il dit fluxion est  
vn impetueus & soudain desbordement  
d'humeur avec plus grande quantité qu'il  
n'est de besoing à la partie pour sa nourri-  
ture. *mark* Doncques du sang pris seul, à part &  
sans participation d'autre humeur, le  
phlegmō ne peut estre produit. Autrefois  
le sang est pris pour la matiere composee  
de phlegme, cholere, melancholie, & pur  
sang associez & confus dedans les veines.  
Ceste masse bien proportiōnee, consistant  
en vne mediocrité de substance & harmo-  
nie des qualitez, n'est pas encore la cause  
& source du phlegmon. Car demourant  
en sa disposition naturelle, comment pro-

## LA CHIRURGIE

duiroit elle vne affection contre nature?  
Mais aduenât que le sang autrement louable peche en quantité, soit en tout le corps, soit en quelque membre particulier, il produit le phlegmon vray, & le sang n'est autrement louable, que comme cause antecedente, tandis que le phlegmon est en voye d'estre fait. Car depuis qu'il est en estre, & que le sang est fait cause cōiointé, il perd sa purité tellement que pour l'esgard de la partie enflammee, il peche en quantité & qualité. Et c'est vne maxime: Qu'en tout phlegmon outre le vice de quantité, il y a mauuaise complexion, Car à cause de la quantité superflue, que nature ne peut plus reigler, est introduitte la chaleur estrange, à raison de laquelle necessairement la matiere se putrefie. Voila quant à la production du phlegmon vray. Pour entendre & recognoistre quel est le phlegmon non vray, & par maniere de dire bastard: il faut scauoir que le sang peche en quantité, quand la masse du sang, bien temperee s'amplifie & augmente, passant les bornes de l'estendue conuenable à nature: celui la fait le phlegmō vray, comme nous auons dit. Mais quād la masse du sang est intemperee, que par vne commutation de substance, ou alteration de qualité les fucs abandonēt leur pportion naturelle: ce vice la au sang est vice de qualité, & de tel sang le phlegmō non vray est produit.

lequel on surnomme de l'humeur dont il participe le plus.

Phygetlon est vn phlegmon bourgeonnant es parties glanduleuses.) Galien définissant le phygetlon il ne dit pas que ce soit vn phlegmon simplement, il adiouste Erysipelateus: ou ditil, c'est vn erysipele avec inflammation. Celsus escrit que c'est vne tumeur non releuce, large laquelle en soi a quelque conformité avec les pustules, il la nomme panus. Manard la soingneusement remarqué en l'vne de ses epistres.

*Lib. 2. ad  
Gl. cap. 1.*

*Lib. 5. cap.  
28.*

Celui qui naist aus eines est appellé particulieremēt bubō.) Galie fait seruir ce mot de bubon à toutes les fluxions, qui se font sur les emonctoires quelles quelles soient. Il aduient dit il, que les emonctoires parties tresimbecilles soient assaillies des tumeurs que nous appellōs bubons. Or' outre ces communs, lon en trouue deus: l'vn qui est engence de verole ou plus tost auancoureur, procedant pour la plus part de pituite, ou de cholere, comme l'escrit Amatus Lusitain. L'autre pestilentiel qui ne boutonne pas seulement aus eines, mais aussi sous les aisselles, & aus emonctoires du col, en quoy il differe avec les premiers. Les anciens n'en feirent oncques mise ne recepte, voire sen font teus, soit qu'il fust rare, soit qu'il n'eust point de cours parmi les regions chaudes. Quelquefois il est assesseur de la peste, autrefois il bourge-

*Lib. 13.  
Meth.*

LA CHIRURGIE

onne seul ores deuant, ores apres la  
fiebre. Il prouient de mesme cause que  
le charbon, fors que sa matiere n'est pas si  
brulante, mais à certes phlegmonneuse,  
veu qu'elle se guarit par suppuration,  
comme Fernel mesme en fait soy.

*Lib. 4. pátol. cap. 18.*

*Lib. 2. ad Glauc. l. 1.*

*Lib. 3. aph. 26.*

*Lib. de fistula. ani.*

*Lib. 8. de plac. Plato & Hippoc.*

*Lib. 2. de diff. febr. cap. 9.*

Phyma semblablemēt est vne tumeur des  
eines. Phyma dit Galien est vne tumeur  
subite à croistre, & hastiue à suppurer. En  
considération de ce, Philotheus exposant  
l'vn des aphor. d'Hippocrates ou ce mot  
phyma est mentionné dit qu'il est tiré des  
productions de la terre, pource que fleur  
rónant il se passe, & vient à suppuration.

Aureste phyma ne signifie pas tousiours  
vne tumeur des eines, Car il se trouue pris  
par hippocrates, pource la q̄ les grecs appel-  
lent rhacodes, qui est vne tumeur naissant  
entre les parties honteuses. Puis Galien  
entend par ce mot phymata, quelques pe-  
tis vlceres de la verge. Quant à ce que no-  
stre autheur dit que c'est vn phlegmon te-  
nant de l'œdeme, son estre si prompt,  
& si tost expiré y contredit aucunement:  
ou il veut dire, qu'il a quelque conformi-  
té avec la nature de l'œdeme & non pas  
qu'il participe de l'humeur pituiteuse,  
pour raifõ de laquelle il tienc de l'œdeme.

Le charbon a son origine du sang gros  
& noir.) Aucuns ont estimé que la melan-  
cholie estoit cause du charbon, meus de ce  
qui est escrit par Galien. Si le sang dit il  
est

est bruslé outre mesure, la portion plus subtile d'icelui est conuertie en cholere, la plus grosse en melancholie, ce que lon voit aüs tumeurs appellees charbons, esquelz le sang bruslé est commué en l'humeur melancholique. Selon ce propos il auoit dit au parauant que les charbons procedoiet du sang plus que suffisammét chaud, & conuertis pour son aduision en la nature de l'humeur melancholique.

*Lib. 1. de  
diff. feb.  
cap. 3.*

*Lib. de a-  
trabile.*

Puis au traitté expres de la melancholie, il propose que si l'humeur melácholique, durant les fiebures, est transmis au cuir, il engendre le charbon: & au mesme liure il dit, que la cholere produit l'erysipéle, la melancholie le charbon. Voila pourquoy plusieurs sont demourez en ceste opinion que le charbon prouient de l'humeur melancholique par formelle transmutation du sang. Les autres ont tenu le parti contraire, attribuans la production du charbon au sang, duquel la forme demeure, combien qu'il soit chaud excessiuement. Galien fauorise à ceus cy, aussi bieu qu'aus premiers, disant, que les charbós sont procrez quand le sang comme bouillant & proche d'inflammation, brusle le cœur: ou continuât son propos, il semble, dit-il, que le sang plus que bruslé, ou tout du commencement, ou en sa plus grande ardeur, soit fait melancholique: de là lon peut inferer que le charbon est produit du sang,

*Lib. de tu.  
cont. nat.*

## LA CHIRVRGIE

qui a seulement apparence d'estre melancholique. Galien en autre endroit ayant fait le débatement des especes du phlegmon, notamment y a compris le charbon, la ressource duquel n'est autre que le sang formel, attendu qu'il dit euidentement. Si le sang est chaud à suffisance, & gros, il brusle la partie sur laquelle il se iette, produisant un vlcere avec crouste, duquel tout le circuit est enflambé & vexé de douleur: ceste affection là est appelée charbon. Depuis Galien, Guido, & force autres, Fernel comme eux, se maintiennent en l'opinion, que le charbon a son origine du sang gros & noir, selon lesquels le sang ne perd point sa forme substantiale, acquerant toutefois certaines proprietéz & dispositions declinantes à la nature de la melancholie: tellement que par tout ou il peut estre dit, que le charbon est engendré de l'humour melancholique, cela doit estre entédu par similitude, nō que le sang soit tel, mais qu'il en tient & approche: de sorte que peu s'en faut qu'il ne soit cōuert en l'humour melancholique, & toutefois encore n'est il point alteré iusques là. Falco a bien remarqué ce poinct, interpretant Auincenne, car parlant du Feu gregois, que les latins, nommēt ignis perficus, Il dit qu'il est procréé de matiere cholérique, c'est à dire ayant quelque conformité avec la cholere & que pruna, que lon peut nōmer en Fran-

*origine  
du charbon*

DE FERNEL. 14

çois feu sauuage, est pduit de matière melancholique, c'est à dire tenár quelque disposition de la melancholie. A l'imitation de Falco, Amarus Lusitain interprete le lieu de Galien, que nous auós proposé, ou il est dit, que le sang subtil est tourné en cholere, le gros en melancholie: non, dit il, formellement, mais en apparence, côme en approchant de sa condition, Galien lui mesme l'exposé au mesme endroit.

L'autre malin qui pour accessoire à la qualité du venin, Fernel en a traité pleinement en sa pathologie, ou il dit que la cause prochaine & coniointe que lon donne à ce charbon, est vn gros sang & brullé, bien d'autre condition que celui qui fait le phlegmon, mais d'autant qu'il est pestilentiel. Sacaufene procede pas seulement de putrefaction, mais aussi d'vne contagion d'air, qui imprime sur vn corps préparé le caractère de son venin. Je ne veus deduire si en nous se fait production de venin. Galien l'a tenu, & Falco sur Guidon en a discouru amplement à mesme fin.

Le furócle que les Grecs ont appellé dothien.) Les furócles, dit Galien, sont procreez de semblables humeurs que les bourgeons de la face, Ils croissent par toutes les parties du corps, & s'en trouue de deus fortes. Les vns reséblét aus bubes, s'ót durs, & viennét tard à maturité: les autres flamboians & allumez, qui par fois excitent la

Cent. 4.  
curat.

*nota*  
*peru*  
Lib. 2. de  
diff. Feb.  
cap. 9.

Lib. 4. cap.  
18.

Lib. de loc  
aff. cap. 5.  
Incipit de  
ambrae.

Lib. 5. de  
comp. med.



LA CHIRURGIE

*Lib. de tu-  
mor. p. 12.  
natur. p.*

*Lib. 5. de  
remed.  
cap. 28.*

*Lib. 4. c. 9*

fièvre, sont de grande estendue, & en fin  
suppurent. Icy vous remarquerez deus es-  
peces de furoncles, comme encor' il en fait  
deus genres ailleurs ou il dit. Si le furon-  
cle ne mord que le cuir, il est benign: quād  
il descend plus bas, il est maling. Or il n'est  
différent, selon Galien, avec les tumeurs  
nommees phymata, qu'en la dureté: mais  
Fernel, apres Celsus, le fait aussi dissembla-  
ble en ce que le furoncle est plus agu que  
phyma, leq̄l paroist plus plat, & plus rond.  
Epinyctis selon l'aduis de Celsus.) Pau-  
lus Aegineta lui baille telle description  
que Celsus. Pollux adiouste qu'elles vien-  
nent aus iambes & pieds. Pline les a remar-  
quees par circunlocution, quand il dit, les  
pustules noiraftres, laborieuses de nuit.  
Auincenne les nomme effere, haliabas fai-  
re, cōme Manard a noté en ses Epistres: ou  
entrāt en ppos de terminthus, il remarque  
cōment en Auincenne il est appellé alua-  
tim Iuncturarū botor bouton des iambes, à  
raison q̄ c'est le lieu auquel il bourgeonne  
Ectymata tiennent places de pustules.)  
Hippocrates appelle ectymata, ce que les  
interpretes Latins appellēt avec Pline pa-  
pulas, ou pituitæ eruptiones, c'est à dire  
bubes, ou sorties de pituite. Galien sur ce  
lieu là, dit que ce mot ectyma vient de ec-  
tyein, qui signifie sortir, tellemēt que ces  
bubes, boutonnant d'elles-mesmes parmi  
le cuir, estans produites d'hu meurs gros-

DE FERNEL. 15

ses & materielles, d'ôt elles suiuent la qua-  
lité: veu q̄ les humeurs subtiles vlcérēt plus  
toft la partie qu'elle ne l'enflent: les gros-  
ses font le contraire. Lon peut tirer de ce  
lieu la difference des petites verolles avec  
les rougeolles. Les petites verolles, appel-  
lees en Grec ec̄tymata, en Latin variola,  
papulae, pituitae eruptiones, s'engendent  
de grosse humeur. Les rougeolles, que le  
vulgaire nôme pourpre, qui en Latin sont  
dittes morbilli, scopuli, & en Grec exâthe-  
mata, par Hippocrates au lieu preallegué  
herpetes, procedent de plus subtile matie-  
re. Au reste, Fernel dit, que le sang les pro-  
duit sans manifeste & euident meflage de  
pituite, à quoi Pline cōtreuient, & lui mē-  
me semble se contredire, quand il les ap-  
pelle avec Pline pituitae eruptiones: mais il  
faut considerer, qu'il ne dit pas absoluēt  
sans meflage, mais avec addition sans eui-  
dent & notoire meflange, pource que ve-  
ritablement, quand il y a plus de portions  
du sang, que de pituite, le nom lui demeu-  
re comme au plus apparent.

verol-  
les  
variola  
ec̄tymata  
y a vlt  
me  
20. p. 11.  
C. x. anthe  
mata  
A. u. g. colles

Lib. 1. pit.  
cap. 7.

CHAPITRE III. DES  
TYMEURS TYBERCVLES ET  
pustules pituiteuses.

C iij

**P**

Cap. 14.  
memb. &  
lib. de tu-  
mor. prat.  
nat.

Our autât que la pituite par fois est subtile, esueuse & morueuse, par fois grosse & visqueuse, côme la vitree ou la giffée: il est necessaire que ceste humeur accumulee produise diuerses tumeurs. Et en premier lieu œdeme est vne tumeur froide, avec lascheté & mollesse, exépte de douleur, elle n'a ne chaleur, ne rougeur, & sa couleur est ou naturelle, ou blanchastre: C'este tumeur souuentefois est de grande estendue, elle s'abbaisse sous la presse du doigt, & ne se releue point, puis pour chose que lon la foule, elle n'endure aucune douleur, ou si peu que rien. Or est ceste tumeur double: L'vne ramassée, bornée & reduitte à certaines passes & mesures, laquelle proprement & simplement est

appellée œdème: l'autre est large  
& resplandue, qui merite mieux  
d'estre appellée tumeur œdéma-  
teuse. C'este ci pcedé d'un sang  
crud & pituiteus, que le vice du  
foye ou des aliments produit, le-  
quel estant distribué à toutes les  
parties du corps pour les nour-  
rir, & toutefois ne portât sa con-  
dition qu'il puisse estre tourné  
en leur substance, en fin s'accu-  
mule petit à petit en la partie  
qu'il surcharge d'une excessiue  
quantité, tant qu'elle grossit &  
s'enfle avec tésion, & presque en  
telle tumeur, la concavité & mar-  
que du doigt qui la presse, y de-  
meure imprimée. Voila comme  
en un estat hectique, cachecti-  
que, leucophlegmatique, ores les  
pieds, & ores tout le corps se  
boursoufflent, mais l'œdème  
vray & parfait ne tire pas son o-

C iij

origine d'un sang pituiteux, ainsi de la pituite excrementueuse, qui est seulement esueuse ou limonneuse, de quelque part qu'elle puisse se decharger sur la partie affectée. Or le plus souvent elle procede de catarrhe & de fluxion de la teste, qui prêt son cours tantost sur les genoux, tantost sur les espaules, & autres membres. Icy se reduisent les tumeurs esueuses, pleines d'eau rousse ou de ferosité du sang: comme l'hydropisie surnommée ascites, hydrocephale, hydrocele & toutes les autres qui à leur forme & similitude s'esleuent de dessous le cuir.

*Gal. lib. 2.  
ad Glau.  
cap. 3. &  
14 meth.*

Aussi en aprochent les tumeurs venteuses, grosses de quelque vapeur, ou de quelque vent contre nature, ainsi que l'hydropisie timpanites, la hargne veteuse, & toutes celles là, qui par assèm-

blement & amas d'air vaporeus, se forment sous le cuir, sous les membranes des os, & parmi les muscles, pource q de la vapeur seule à peine est fait amas sans meslange d'humeur. Ceste espece de tumeur est quitte de douleur, sinon quand elle tend, separe & desioint les membranes, elle est plus molle que l'œdeme: *Gal. lib. 14. meth.* joint que la marque de l'impression faite du doigt se perd & esvanoïit. Le scirrhe est vne tumeur contre nature avec dureté & renitence, de couleur vniforme, & sans douleur. *Gal. lib. 14. meth.*

Il est double: L'un est ainsi que commençant, non confirmé, ny exquis, lequel estât foulé, apporte quelque sentimēt de douleur. L'autre est cōfirmé, parfait & legitime, totalement exempt de douleur, & destitué de sentimēt.

*Gal. lib. 5.  
de fac. sim.  
medic. cap.  
6. & 8.*

ce & inntree dedas les epaces,  
laquelle deuiet tant dure, qu'il  
est malaisé de la consommer &  
resoudre. Mais ceste humeur là  
est de telle condition, ou dès le  
commencement de la tumeur,  
côme quand la pituite vitree, ou  
gipse, voire la melancholie na-  
turelle, qui est la lie du sang, est  
aggregee en quelque partie, soit  
par fluxion, soit par congestion:  
ou elle est deuenue telle apres vn  
erysipele, ou phlegmó mal & in-  
deuémét traitez & medecinez:  
comme quand leur matiere est  
excessiuement refroidie & re-  
strainte, ou que par les resolutifs  
les parties plus subtiles se cõsom-  
ment en fumee, demeurât le re-  
sidu plus espes. Car comme pres-

que tout scirrhe du foye procedant de iaunisse, est fait de l'humour bilieuse, s'espessissant petit à petit : ainsi quelquefois le scirrhe a mesme production es parties externes. Ganglion est vne tumeur de couleur vniforme, dure, renitente & sans douleur, si ce n'est qu'en la foulât rudemēt, lon y excite vn sentiment obtus. Ceste tumeur boutonne entour les nerfs & iointures, souuētefois dedans le carpe, procedāt d'vne pituite grosse & visqueuse, ou de la melancholie naturelle, qui se congee en telle durescé. Celle là qui se leue ailleurs que ioignant les iointures & nerfs, & qui de fois à autre bourgeonne ailleurs qu'es emonctoirs, est appellée nodus, à fin que lon distinguast les vnes d'avec les autres. Bronchocele est vne tumeur de ce gé-



LA CHIRURGIE

re ci, que les nostres appellét goitre, ou hargne gutturale, si se entre le cuir & la trachee, ou la matiere s'assemble, prouoquee non pas à force de crier, comme il a esté aduis à plusieurs ou par l'vsaige & boitte d'eau de neige fondue, breuuaige familier & ordinaire à ceus qui habitent es alpes & autres montaignes: ains d'vne pituite grosse & limoneuse, tombant de ceste part là du haut de la teste, & de ses autres parties externes, par le derriere de l'oreille. Glandule est vne tumeur des emonctaires endurcie, qui ne differe qu'en l'assiette avec le nodus & le ganglion, car la glandule sort & se iette hors des emonctaires, le nodus & le ganglion trouuent issue vers les nerfs & iointures. Or comme les emonctaires sont respâdues par

tout le corps, principalement aus  
deductions des nerfs & arteres,  
aufsi les glandules font coustu-  
mieres de tomber sur plusieurs  
parties, & quelquefois no<sup>a</sup>uons  
apperceu le corps en estre tout  
couuert. Tant la parotide froide  
que le bubon froid appartiennēt  
à ceste espece de tumeurs. Quāt  
aus glandules, les vnes finēt par  
resolution, & l'humeur dōt elles  
fourdent, de condition grosiere  
s'en va en fumee, & euapore à la  
longue: les autres suppurent, &  
depuis que le pus est formé, que  
desia il s'esgoute, elles passent  
en absçés, & certainement elles  
participēt de sang & de chaleur.  
Aucunes demeurent dures, ayās  
la vraye forme du scirrhe, qui  
font engēdrees de la pituite gip-  
see. Il y en a d'autres, qui deuien-  
nēt plus malignes avec le temps,

*Gal. li. 13.  
meth. &  
lib. de tum.  
praternat.*

LA CHIRURGIE

puis elles définent en vlcere.

Ces premieres là scirrheuses, sôt  
escrouelles simples: celles ci, es-  
crouelles avec vlcere. Veritable-  
mēt les escrouelles sont fort du-  
res, couuertes & enuolopees de  
leurs propres taves, ainsi que les  
glandules: mais finallemēt, quād  
leur matiere a contracté plus de  
malignité & d'aigreur, elle rōge  
l'emonctoire, voire la chair qui  
l'enuironne avec le cuir, produi-  
fant vn vlcere maling, ambulatif  
& corrosif. C'est au col ou elles  
bourgeonnent plus ordinaire-  
ment, & là souuētefois elles sont  
rengees de fuitte cōme glādes. Si  
que de ceste part elles se trouuēt  
quelque fois iusques à la poictri-  
ne, aisselles & mammelles. Ores  
leur matiere s'escoule de la par-  
tie externe de la teste, par les ten-  
dons & emōctaires du col: mais

DE FERNEL. 15

peu à peu, goutte à goutte, & d'un flux si lent qu'à peine en peut on appercevoir l'origine. Mais il ne faut pas prendre vne telle matiere pour pituite pure, ains pour celle là, qui estant eschauffée par la force de la chaleur, & p la putrefaction, l'est acquise vne acrimonie. Que si la pituite, entremeslee de melancholie, deuiet à ceste occasiō plus furieuse, l'escrouelle de telle engence ensuiura la qualité & malignité du chancre, & sera baptisee escrouelle chancreuse. Chancre est vne tumeur dure, inegale, bordée de veines enflées & grosses de sang de couleur liuide, ou tirant sur le noir, asistee de fascheuse douleur, par fois de chaleur. Il naist selon sa coustume par toutes les parties du corps, en la bouche, aus yeus, au col de la matrice, au

*nota*  
*Gal, lib. de*  
*arabile,*  
*et 14. met.*

LA CHIRURGIE

membre viril & au fondement,  
& principallemēt es mammelles  
des femmes, lesquelles estās spō-  
gieuses & vuides, reçoient plus  
promptement la matiere dispo-  
sée à chancre. Ioinēt ausi, que la  
teste & la matrice se deschargēt  
sur elles facilemēt par les voyes  
& conduits qui y tirent. Ses pre-  
mieres traces sont difficiles à co-  
gnoistre, mesmement que la tu-  
meur vers sa naissance, n'appa-  
roit que de la grosseur d'un pois  
ciche, induisant telle douleur &  
chaleur q̄ susciteroit la picqueu-  
re d'une esguille flamboiāte par  
fois, ausi elle est exēpte de dou-  
leur. De là en auant elle grossit  
comme vne noix, ou comme vn  
œuf, en somme qu'elle deuiet  
grosse, & augmente de plus en  
plus. Depuis que ceste matiere  
chācreuse s'enflābe ou par vicil-

leſſe, ou par mauuais regime, ou par l'applicatiō des medicamēts, la chaleur & douleur fortifiees, accroiffent la douleur, touteſois ſans inflammation. La partie ſe ternit & noirecit euidemmet, & à l'entour quelqueſois les veines ſont enſlees de ſang gros & noir.

La cauſe coniointe de chancre eſt l'humeur melâcholique, ou vn ſang chaud bruſlé & recuit, ſouuentefois accumulé par la ſuppreſſion du flux méſtrual, ou hæmorrhoidal: voire quelqueſois, pendant le cours de la fiebure quarte. De tant plus que l'humeur eſt pareſſeuſe & lente, d'autant produit-elle vn châtre plus bening: & de tant plus que elle eſt chaude & acre, d'autât eſt plus maling celui qui en pcede. Ce premier là demeure lōg téps en vn poinct, ſans faire plusgrād

outrage, sinon que lon l'irrite & enflâbe: Le dernier à peine peut il estre retenu si estroitemét, que tantost ayant consommé & rongé le cuir, il ne soit à decouvert, & face le chancre vlcéré. Alors ceste tumeur porte face de chair corrópue & pourrie, est accompagnée de puanteur, de crasse & ordure sale, elle est horrible à voir, ayant les bords calleus & renuersez, elle iette vne sanie subtile, noirastre ou rouffe, haleine vne vapeur fascheuse au cueur, à la bouche & au cerueau, est assistée de fiebure lente & continue, de force esuanouissémés, sur tout quand le chancre se happe aus mammelles: les veines de fois à autre estans rongees, vomissent le sang, & si la mort retarde à venir, le mal par sa malignité, s'auuãce tousiours, & se trainne plus

loing. Phagedæna suit le chan-  
cre à la trace, & luy marche sur  
les talons, tant bien il lui resem-  
ble, c'est vn vlcere deuant &  
rongeant, non seulement le cuir,  
mais aussi tout ce qui lui est sou-  
mis. Il prouient de la melancho-  
lie maligne ou ærugineuse, côme  
il sera remarqué ou chapitre des  
vlceres. Sarcoma est vne creue  
ou excroissance de chair ayant  
apparence de tubercule, ou de  
tumeur, lequel procede du seul  
& pur alimēt de la partie, & non  
de la descharge & fluxion d'hu-  
meur, quelle quelle soit. Car la  
chair vlcerée ou interieuremēt,  
ou exterieurement si elle n'est re-  
primée, se respand & augmente  
trop par l'aduenue & apport cō-  
tinu de l'aliment: voire que sou-  
uentefois elle produit en soi des  
tuiaus & cōduits ayans forme &



monstre de veines & arteres, par  
lesquels elle prend nourriture.  
Voilà cōment la chair succroist  
frequemment aus vlcères mal  
penséz, comment naist le poly-  
pus quand le nez est rompu &  
escaché, comment croist l'epulis  
aus genciues vers la racine des  
dents, & cōment le fic viét au fō-  
dement, cōment, & en fin quād  
la chair, le cuir demourāt en son  
entier, est froissée & contuse, se-  
leue peu à peu vne grosse tumeur  
prenant nourriture, à la maniere  
des autres parties, sans aucune at-  
teinte de douleur, mais avec vn  
sentiment exquis, de vifue & na-  
turelle couleur. Encore que tou-  
te partie soit susceptible de ceste  
tumeur, neantmoins elle aduiet  
plus souuent aus emōctaires du  
col, des aisselles & des cines. Car  
la chair qui les entoure, n'est ne

si facile, ne si prompte à s'enfler  
& amplifier. Elle a presque pa-  
reille origine que le phlegmon,  
différent avec lui, en ce qu'il le sang  
versé petit à petit, & non tout à  
coup, à mesure qu'il coule se con-  
somme en nourriture. L'affinité  
des causes nous permettra de don-  
ner lieu icy à la varice & aneu-  
rysmes. Varice est vne excessiue  
dilatatiō de veine, aduenāt plus  
ordinairement aus iambes qu'es  
autres parties, & quand la veine  
est emplie de force gros sang, la  
partie paroist liuide ou noire,  
s'enfle mesmement, & sans dou-  
leur. La tumeur s'abbaisse incontin-  
ent sous le doigt quand on la  
foule, puis se releue à l'instāt. Or  
elle procede de quelque coup, de  
contusion, de trop grand effort,  
de travail, de voiage, aucunes fois  
de repletion, comme en plu-

siens femmes enceintes & grosses d'enfant. Aneurysme est vne dilatati<sup>o</sup>n de l'artere pleine de sang spiritueux. Il aduient par fois aus parties externes, mains & pieds, aus enuirs du gosier & de la poi<sup>o</sup>trine, & differe avec la varice, en ce qu'il a vn battement de pouls haut & esleué, voire frequent & ennuyeus. La matiere contenue se perd soudainem<sup>en</sup>t, & se retire à l'attouchement du doigt. Aussi aduient-elle aus arteres internes, principalement desous la poi<sup>o</sup>trine, vers la ratelle & le mesentere, là où de fois à autre s'excite vn battement fort & vehement. A peine peut on croire, non plus qu'à chose controuuee à auc<sup>u</sup>s qui asseurent la veine auoir esté rompue & ouuerte en telles affecti<sup>o</sup>ns. Car estât impossible, que le sang qui flue

hors des veines & arteres puisse  
avoir son retour dedans les vais-  
seaus, il seroit necessaire que sou-  
dainement il se corrompist &  
putrefiait, produisant vne tu-  
meur de diuerse espee.

*Gal. lib. de  
atra bile.*

ANNOTATIONS.

Pourtant que la pituite par fois est sub-  
tile.) Consideré que les vrayes differences  
des tumeurs ont esté tirees de la variete  
descauses efficiétes, à sçauoir des humeurs.  
Il estoit raisonnable de donner le premier  
lieu aus affectiōs externes, proceees du  
sang, afin que comme le sang, tresor de  
nature, ou comme dit Galien le propre he-  
ritage d'icelle tant il lui est familier, posse-  
de la premiere place entre les humeurs,  
aussi les affectiōs, qui en procedent fussent  
traitees deuant toutes autres. Or l'humeur,  
qui approche le plus de la bonté, qualité,  
& nature du sang, a deu mettre en pos-  
sessions du secōd lieu les affectiōs qu'elle  
produit & pourtant la pituite qui tient le  
plus du sang, & qui peut facilement, par  
vne conuersion prendre forme de sang, iu-  
stement donne aus tumeurs, tubercules &  
pustules pituiteuses, le chapitre qui suit  
immédiatémēt celui, auquel les affectiōs

*note*  
Libr. 3. de  
facul. simp.  
medic. ca.  
26. lib. 9.  
meth.

LA CHIRURGIE

prouennes du sang ont esté declarees. Or voyla cōme Fernel en a saigement & methodiquement disposé. Et pour autant que la pituite, selon qu'elle varie, fait diuerfes affections, afin que les tumeurs, tubercules & pustules qui en sont descendues nous soient mieus esclercies, il faut rechercher la production de la pituite avec ses differēces. Apres que le chyle est parueni iusques au foye il reçoit la forme du sang par le benefice de la chaleur, & principalement par la vertu & propriété, qui lui est naturelle. Il se nourrit d'une partie, le reste il le descharge en la veine caue, qui en fait le departemēt, auq̄l toutes les veines du corps communiquēt: mais à raison que ce sang auoit quelques portions superflues du tout inhabiles à nourrir, nature les a sequestrees, transmettant la cholere en la vesicie du fiel, la melancholie en la ratelle. Quant a la pituite elle est demeuree confuse avec le sang, ne lui ayant nature basti aucun vaisseau ou membre instrumentaire. Car il n'estoit pas besoing de la sequestrer, n'estant pas superflue comme la cholere, ou la melancholie, mais apte à nourrir, de sorte que ce n'est qu'un sang crud & a demi cuit, seruant au besoing de nourriture par vne entiere concoction faite aus parties, & non reconnoistre, cōme aucūs ont estimē. Car il n'estoit pas, besoing qu'elle retournaist dans le foye pour estre conuertie en

*Gal. lib. 9.  
de plac.  
bip. & pl.*

*Gal. li. 2.  
de nat. fa-  
cult. i. sine.  
lib. de atra  
bile.*

La pituite  
de la  
chose  
est  
pur  
nature

Gal. in fi-  
ne lib. de  
plenitud.  
& libr. 2.  
de diff.  
Feb. cap. 6.

Le sang alimentaire, veu que les parties assis-  
tees de la chaleur tant naturelle qu'influ-  
ente peuuent lui contribuer la perfection  
formelle du sang, par vne concoction plus  
accomplie : & en ceste conuersion le sang  
ne reçoit pas vne nouvelle forme, mais la  
concoction perfectionne celle qui y est.  
Doncques ceste pituite est douce, naturel-  
le & alimentaire, produisant deus especes  
contre nature par alteration de sa substâce  
L'vne est aigrette appelée des latins aci-  
da, laquelle estant demeurée crue par le  
defaut de la premiere concoction, que ny  
le foye, ny les veines n'ont peu reparer, &  
estant abandonnée de chaleur s'est aigrie  
nécessairement. L'autre est la salée, par la  
putrefaction & aduision d'aucunes parts  
de la pituite douce. Ces trois especes là lo-  
gent es veines. Or la pituite excrementueuse,  
qui est hors les veines, fait quatre diffé-  
ces. L'vne est la pituite subtile & esueuse:  
La seconde morueuse : la tierce vitree : la  
quarte gipsée. Cela entendu tant de la pi-  
tuite, que de ses différences, l'origine des  
tumeurs, tubercules & pustules pituiteuses  
que nostre autheur nous présente fera mieus  
reconneue.

Oedeme est vn tumeur froide.) Il a  
esté dit que toute tumeur estoit produit-  
te par voye de fluxion, ou congestion.  
Quant à l'œdeme, il me semble estre fait  
par voye de congestion seulement, ce qui

D

est suffisamment notifié par sa définition.  
C'est, dit-il, vne tumeur froide: telle qua-  
lité lui est communiquée par la pituite, qui  
l'a faite. Car on tient pour maxime, que  
tout ce qui est produit, reçoit l'estre & co-  
ndition du produisant. Or côme ainsi soit  
que le froid alentisse & retarde le cours de  
la matiere, côme aussi fait sa viscosité, cer-  
tes la pituite naturellement froide & glu-  
ante ne peut si promptement couler, qu'il  
face l'œdeme par voye de fluxion. Et sup-  
posé que la pituite soit purement subtile,  
& q nonobstât la froidure, elle puisse suf-  
fire au cours impetueux, prompt & subtil,  
requis en la fluxion. L'exemption de dou-  
leur attribuce à l'œdeme, mōstre euidentem-  
ment que la voye de fluxion, ne trouue au-  
cun lieu en la production d'icelui. Car si  
ainsi estoit, que par la voye de fluxion, l'œ-  
deme le feist, il ne seroit exempt de grand  
douleur, qui seroit soudainement intro-  
duitte en la partie receuante par la solu-  
tion de continuité. Mais d'autant que la  
matiere generatrice de l'œdeme flue à  
traict de temps, & peu à peu, nature s'y ac-  
coustume & habitue: de sorte que la cou-  
stume, qui est vne nature acquise & habi-  
tude, empesche le sentimēt de douleur: car  
nature ne s'afflige pas elle mesme, comme  
descrip Galien. Joint qu'il est force que la  
douleur se face tout a coup: Ce que Platō  
a remarqué: chose aussi qui est verifiée par

*Gal. lib. 2.  
de loc. aff.  
cap. 3. in  
fine.*

*Gal. lib. 2.  
de temp.  
Lib. 2. de  
cau. symp.  
& libr. 5.  
vju part.*

*1107*

Galien en plusieurs lieux, disant, que ce qui est fait petit à petit, eschappe & fuit le sens tant s'en faut qu'il soit motif de douleur. Et partant l'œdeme est engendré par congeition, & non par fluxion.

*Lib. de Tre  
moré. C  
lib. 12.  
meth.*

Mais l'œdeme vray & parfait.) La tumeur œdemateuse est engée du sang pituiteus, qui pcede du vice & imbecillité de la faculté sanguifiante, appartenant tant au foye, qu'à tout le gère veneus, & introduit au jugement de Galien, par leur refrigeration. Mais l'œdeme vray procede de la pituite superflue & excrementeuse, lequel est appellé vray, pource qu'il n'y a aucune apparence de mixtion ou participatiō d'autre humeur. Or dōcques n'est ce pas le sang pituiteus, qui produit l'œdeme vray, à parler proprement : de sorte que, quand Galien constitue & établit la pituite cause commune de l'œdeme, & des tumeurs œdemateuses, il prend ce nom de pituite en sa plus ample signification, tant pour le sang pituiteus, q̄ pour la pituite superflue.

*Libr. 5. de  
loc. aff.  
cap. 6.*

*Lib. 14,  
meth.*

Ores le plus souuent elle procede.) La defluxion de la teste a deus voyes, l'vne interne, l'autre externe: car le cerueau iette la superfluité de sa nourriture dedans ses ventricules, qui aucunement sont deputez à cela: que si la charge est excessiue, Il en respand vne portion à l'entour des menynges, ou les embouschures des veines la vomissent. C'est ceste pituite

*Fern. lib. 5  
path. ca. 4.*



LA CHIRVRGIE

•sueuse qui degoute par les narines, le palais & les yeus, qui souuentefois descend aus poulmons en l'estomach & autres parties internes, selon la diuersité desquelles diuerses maladies sont produittes. Mais d'abondant il s'accumule vn autre excrement aus parties externes de la teste, principalement vers le sommet au dessous du cuir, ou les embouschures des veines, grimps a môt la face & les temples aboutissent & lequel ruiselle sur les dents, yeus iointures & autres parties. Or il faut noter, que la congestion faitte en quelque partie par l'vne ou l'autre voye, ne depéd pas d'vne matiere departie au mēbre pour sa nourriture. Car estant excrementeuse de soi, quand meesmement nous supposerions la vertu du membre entiere, elle ne pourroit lui seruir de nourriture. Pource que nul agent naturel, ne peut rebourser son action: si que la pituite superflue poufsee hors les veines desistant d'estre sang en puissance, iamais ne deuient sang formellement & actuellement. Cela estant auéré, il n'y pourroit auoir vraye congestion prise à l'estroit aīs par similitude s'accumulant la matiere en la partie plus imbecille. Car les plus fortes & plus vertueuses reictent leurs superfluitez sur les plus foibles comme tesmoingne Galien & l'experience lui fauorise. Or quand la vertu expultrice ne peut la rebuter elle s'y amplifie de

*Libr. 13.  
meth.*

plus en plus, fluant d'ailleurs goutte à goutte.

Le scirrhe est vne tumeur.) Ce mot scirrhe appartient aux Grecs, il sonne en Latin durities, en François durescé : Tant les Latins que les François empruntent le nom Grec: les Arabes disent sephiros. Quoi qu'il en soit, le changemét de nom ne desguise en rien l'estre de la chose, tousiours scirrhe est vne tumeur avec durescé, destituee de douleur & de sentiment pour la plus part. Ceste definition comprend en soy les symptomes de sa suite, qui ne l'abandonnent point, produits d'une humeur grosse, visqueuse & totalement froide. Quand le scirrhe externe proceded'ereur, & non de soi-mesme c'est à dire par la qualité & condition de la matiere produisante, outre les symptomes declarez, la partie paroist manifestement liuide, signe de mortification, & d'abondant froide sensiblement.

*Gal. lib. 2.  
ad Gl. cap.*

4.

Mais ceste humeur là est de telle condition.) Il mōstre que la generation du scirrhe est faite en deus manieres. La premiere par fluxion ou congestion de l'humeur pituiteuse, ou melancholique, par fluxion rarement: Et encore il me semble que le scirrhe fait par ceste voye procededu seul humeur melancholique, appelée la lye du sang. Car Galien dit signamment: Si grande quantité de sang loüable tōbe tout à coup

*lib. de enr.  
râoc per-  
miss. sang.*

D iij

*Lib. 5. sm.  
cap. 6.  
Lib. 2. ad  
Gl. cap. 4.  
Et lib. 14.  
meth.  
Lib. 5. sm.  
cap. 8.*

sur quelque mēbre, il s'y leue vne tumeur contre nature appellee phlegmon: si c'est le plus gros sang, qui tienne de la nature & condition de la melancholie non naturelle, il produit vne tumeur scirtheuse. Doncques il se fait plus souuent par congesion, quand l'humeur s'assemble petit à petit dedans les veines, laquelle par apres remplit & comble les espaces vuides de la chair, que Galien appelle petis souspiraus. Or cesteumeur là est necessairement ou grosse, ou visqueuse, ou participāt des deus selon Galien, & si d'abondant elle est froide. A ceste occasion, il dit ailleurs notamment, que le scirrhe procede d'vneumeur grosse, limonneuse & froide, telle que la pituite ou melancholie, ou tenāt des deus. De là est venu, que l'humeur multipliē en la partie naturellement froide, se congele: car le froid fige les humeurs, & speciallement celles qui sont naturellemēt froides: puis, encore que la partie fust chaude de soi, la presence de la matiere le refroidiroit, & s'endurceroit par la concretion & repletion, qui, comme enseigne Galien, sont causes generatiues de duresē. La seconde maniere de la production du scirrhe procede d'erreur, par l'application de choses trop froides & astringentes. Car en premier lieu la partie se refroidit, en secōd l'humeur s'espessit: car on repercutē ce qui est de subtil en la partie, le reste demeure

espés & figé, produisant le scirrhe: ce qui aduient principalement quand le phlegmon & l'erysipele ne sont pas exquis, estâs engendrez d'une plus grosse humeur.

Ganglion est vne tumeur de couleur.) *Libr. 6. cap. 39.*  
Ægineta l'appelle contorsion, ou endurcissement de nerf. Fernel à mon aduis lui est redeuable de ce qu'il en a escrit. Auincenne l'appelle glandule. Ceste tumeur se fait quand le nerf ou tendon debilité cuit mal son aliment, & par le deffaut de la cocction, sont engendrez force excrements froids & gros, lesquels estans accumulez à l'entour du fil du nerf, ou tendõ, font vne tumeur dure & renitente.

Bronchocele est vne tumeur de.) C'est vne tumeur du col, ou de la gorge: car cela est pris des anciens pour nom commun à toute tumeur. Ægineta, traittant de ceste affection en fait deus differences. L'une tenât de l'aneuryfme, qui est fort familier aus femmes, quand elles trauailent d'enfant, & que pendant leurs plus grieues & angouisseuses douleurs, elles retiènent leur haleine de force. L'autre tient du steatome, Ætius & Celsus disent plus. Car selonc eus, il y en a qui sont melicerides, Atheromes, & chancreuses. Quant au moien de leur production que Fernel deduit, ie ne veus pas le reprouuer, mais en ce qu'il dit que ceste tumeur seulement est produitre par fluxion externe, ie ne puis accorder,

D iij

LA CHIRURGIE

pour le moins ceste cause la ne trouuera  
place en ceus qui l'ont de nature: comme  
pour la plus part l'ont, les habitans de la  
montaigne de Tarantaise, à ce que raconte  
Albucraïs, de sorte que le plus souuent la  
pituite grosse & limonneuse, ressource de  
ceste tumeur, est engédree en la partie mes-  
me imbecille, & qui n'a force de deschar-  
ger ses propres excremens.

*Libr. 7. de  
comp. med.  
sec. loca.*

La parotide froide.) Il dit signamment  
froide à cause des parotides phlegmon-  
neuses, que Galien a remarquées. Or ont  
elles leur production derriere les oreilles,  
quand les glâdes y sont disposées, comme  
de foy elles y sont assez enclines: veu que  
de toutes les parties du corps, comme tes-  
moigne Galien, il n'y en a aucune qui re-  
çoive plus tost toutes sortes de fluxions,  
que les emonctoirs, ce que Galien a noté  
curieusement, & la raison est, pour autant  
qu'elles ont le plus d'imbecillité.

*Libr. 13.  
meth.*

Ces premiers là scirrheuses sont.) Fer-  
nel nous a remarqué quatre differéces des  
glandules, desquelles les deus dernieres  
font les escrouelles simples, & vlcerouses.  
Il adiouste vne tierce espece d'escrouelles  
à sca noir chacreuses, mais il faut obseruer  
qu'elles sont dissemblables entre elles en  
diuerses sortes: comme de grandeur, na-  
ture, lieu, naissance, nombre & complica-  
tion des vaisseaus. Premierement de gran-  
deur, car les vnes sont petites, les autres

moïennes, & aucunes grandes. De nature, il y en a de benignes & traittables, de malignes & intraittables. De lieu à raison que les vnes sont superficielles, les autres profondes, aucunes sur le deuât, les autres à costé, ou en tous les deus costez. De naissance, à cause que quelques vnes se forment, les autres s'infilrent, & entent és prochaines parties, aucunes se pourmentent, auancent & reculent, les autres tiennent ferme. De nombre, car plusieurs sont engendrees, ou vne seule. Finablement elles sont dissemblables de complication des vaisseaus, d'autant que les vnes sont entrelacees de veines & arteres, les autres non. Voilà comme les escrouelles different entre elles selon *Ætius*. Les Barbares ont nommé les escrouelles *scrophula*, les Latins *strumæ*, les Grecs *choerades*, de ce mot *choeros* qui signifie vn porceau, soit pour ce que le porceau a le col couuert d'escrouelles, comme escrit *Ægineta*, soit que la truye cochonne & porte force petis, & qu'à sa similitude les escrouelles internes engendrent, & par maniere de dire enfantent les externes.

*Lib. 6.  
cap. 36.*

Chancre est vne tumeur dure.) Pourautant que les tumeurs, tubercules & pustules pituiteuses ont succedé à celles qui estoient phlegmonneuses, & engendrees du sang : combien qu'il semblaist raisonnable de parler des affections externes bilieuses

D v

LA CHIRURGIE

*Libr. 14.  
meth.*

premier que des melancholiques: comme  
a fait Guidon avec force autres, à l'imi-  
tation de Galien, si est-ce qu'il a preferé &  
auantagé celles ci, prenant occasion de la  
conuenance qu'il y a entre la pituite, & la  
melancholique: car toutes deus sôt froides.  
Puis les tumeurs pituiteuses sôt aduoüees  
pour melancholiques, & le peut on inferer  
de ce qui est escrit, par Galien, quand il dit  
toutes humeurs froides, visqueuses & gros-  
sieres sont tenues pour melancholiques,  
quoi que pituiteuses. Loint qu'ayant fait  
mention des escrouelles châcreuses, il ap-  
partenoit bié de declarer la nature du châ-  
cre, sa production & ses differences. Mais  
à fin que les affections procees de la me-  
lancholie naturelle, ou cõtre nature, nous  
soient cogneues, il faut rechercher toutes  
ses differences, en quoi plusieurs se sont  
fort trauallez. Pour autant que Galien en  
use indifferement, & les cõfond de fois  
à autre. Or la plus grossiere portió du sang  
confuse en la masse, pour seruir de nourri-  
ture au corps, & sur tout aus parties terre-  
stres & solides, nous fait la premiere diffe-  
rence de la melancholie: C'est la portion  
du sang que Galien dit s'engendrer en  
nous, comme la lye en l'huile, ou au vin:  
proueu que ceste portion ne passe point  
mesure, elle n'est pas seulement vtile, mais  
aussi necessaire. Car qu'elle excedaist, elle  
nuiroit grandement, & pourtât nature lui

a basti vn receptacle, pour la nourriture  
duquel, portion de ce sang y est attirée,  
comme dit Galien, & le residu superflus est  
reict té sur le ventricule, qui par apres de-  
scend avec les excremens. Fernel en fait la  
seconde espece, pource, dit-il, que ce n'est  
que la superfluité du sang, ainsi est elle ex-  
crementeuse. L'une & l'autre est naturel-  
le, vtile & necessaire en toute temperature,  
& en tout aage, necessairement engédree  
dés la premiere conformation, sans l'ayde  
d'aucune intemperature. Or lon peut esta-  
blir vne troisiéme espece, qui semble se de-  
partir du naturel, & tenir aucunement de  
l'innaturel. Car elle n'est pas entierement  
produite, selon l'intention de nature, la-  
quelle suit la condition de l'aage & de la  
saison. Car c'est vne maxime que les hu-  
meurs doiuent correspondre à la propor-  
tion des temperatures, & à ceste occasion  
telle espece est deüe, en consideration de  
l'aage, à la vieillesse: & à l'esgard des sai-  
sons de l'annee, à l'Automne: c'est l'opi-  
niõ d'Hippocrates, suiui de Galien, prou-  
ueu que ceste troisiéme espcce ne se iette  
point hors les bornes de nature, c'est à di-  
re qu'elle ne peche, ny en quantité, ny en  
qualité, elle doit estre reputee commena-  
turelle, toutefois entierement superflue:  
car elle n'est point necessaire. Au reste ad-  
uenant que l'humour naturelle, ou super-  
flue s'accumule & multiplie au corps en a-

*Libr. 5. de  
vsi part.*

*Libr. 6.  
phys. cap.  
9.*

*Galien  
vsi part.*

*Lib. de nat.  
hum.  
Galien in  
eudem  
lib. 3. aph.*

*Galien  
vsi part.*

D vj



## LA CHIRURGIE

bondance, & qu'elle y face trop longue demeure, soit que la ratelle pour son imbecillité ne s'en puisse descharger, soit que l'humeur excède en quantité, en fin la chaleur qui agit incessamment la brusle, produisant la melancholie contre nature, reiectue d'une pernicieuse & maligne qualité, ressource de force maladies. Les Latins l'ont nommée proprement atra bilis: car l'humeur pour tant noire qu'elle puisse estre, prouueu qu'elle soit excepte de ceste malignité, est appelée humor, ou succus melancholicus, non atra bilis: mais ils ont nommé atrum sanguinem, l'humeur qui tenoit beaucoup de la cholere noire. Ce sang là est cause de la melancholie nō naturelle, comme il appert en Galien. Voila l'espece dernière de la melancholie contre nature. La seconde prouient de l'humeur bilieuse par voye d'adustion, plus pernicieuse que la premiere: Je dy d'autāt plus, que la cholere a plus d'acuité que la melancholie. Paulus Aegineta traitant de la lepre, se restraint à ces deus especes de melancholie contre nature: & à mon aduis qu'il n'est pas de besoin d'en establir d'auantage. Je scay bien que la plus grand part des Medecins, mesmement de ceus qui ont meilleur nom, tiēt que le sang alteré par adustion engendre vne troisiēme esce de melancholie innaturelle. Fernel se depart de ceste opinion, rebutant ceste es-

*In libr. 4.  
aphor.*

*Lib. 4. ca.  
de lepra.*

*Libr. 6.  
phys. cap.  
9.*

pece produitte par aduſtion du ſang: Le lui  
donne ma voix touchant ce poinſ. Car  
l'alteration du ſang ſuppoſee par voye de  
putrefaction & aduſtion, il eſt neceſſaire  
que la plus ſubrile portion ſoit conuertie  
en cholere, la plus groſſe en melancholie,  
comme Galien nous apprend. Or de ces  
deux plus fort brullees, autres eſpeces ne  
peuuent reſulter que les ſus mentionnées.  
Mais quand il a eſté dit, que la plus groſſe  
portion du ſang brulé & alteré, eſtoit cō-  
muce en melancholie: cela s'entend par ſi-  
militude & correſpondence, comme nous  
l'auons mōſtré en l'explication de la cauſe  
du charbon. Galien ſauoriſe à ceſte opi-  
nion, diſant ces mots, La melancholie qui  
reſſemble à la lye du vin, doit, à mon  
jugement, plus toſt eſtre nommee ſue ou  
ſang melancholique, que cholere noire.  
Quant à Fernel au lieu preallegué, il fait  
vne nouvelle eſpece de melancholie cōtre  
nature produitte de la pituite ſallee parti-  
cipât de quelque chaleur, à cauſe de la ſal-  
lure qui l'afſiſte, en quoi il ſemble paneher  
en l'opinion d'Auincenne, qui ſemble l'a-  
uoir premierement miſe en ieu. Mais le  
meſme Auincenne s'explique, ne voulant  
pas qu'il y ait conuerſion réelle & formelle  
de l'humeur pituiteuſe en la cholere noi-  
re, mais c'eſt que de la pituite ſallee par a-  
duſtion & putrefaction procede vn hu-  
meur, qui ſent ſa cholere noire, & qui en

*Libr. 2. de  
diff. febr.*

*Libr. 3. de  
loc. aff.  
cap. 3.*

*Diſt. 1. lib.  
1. cap.*

LA CHIRURGIE

approche, de sorte qu'il suffit d'establi-  
reus propres & spécifiques différences de  
melancholie contre nature. L'une prou-  
nant de la melancholie aduste: L'autre  
faite par adustion de la cholere. La pre-  
miere fait le chancre non vlcere, la secon-  
de le chancre avec vlcere: combien que  
l'vlcereus peut estre fait non seulement de  
la cholere noire aduste, mais aussi de la me-  
lancholie contre nature aduste, avec nou-  
uelle ebullition, qui le rend de tant plus  
maling, que l'ebullition est grande & for-  
te: ce qui est verifié par Galien, quand il dit.  
Si l'humeur melancholique, est plus acré  
& opiniastre, elle produit le châtre avec  
vlcere: Si elle est plus benigne, elle fait le  
chancre oeculte non vlcere. Tant y a qu'il  
ne faut establiir autres especes de melâcho-  
lie contre nature, que les deus qui ont esté  
remarques. Guidon mesmemēt exposant  
les causes de la production du chancre, il  
dit notamment, qu'elles sont deus, la cho-  
lere & la melancholie aduste. Doncques  
quand Fernel designant la cause du chan-  
cre prochaine & coniointe, il dit sans ad-  
dition, que c'est l'humeur melancholique,  
il faut entendre aduste & innaturelle. Puis  
quand il adiouste où vn sang chaud bruslé  
& recuit, il faut l'interpreter, ou de l'hu-  
meur bilieuse aduste, ou de la melancholie  
aduste avec ebullitiō nouvelle. Car le sang  
perd sa forme estant bruslé & recuit, cōmē

*Libr de a-  
trabile.*

*Traité 3<sup>e</sup>  
des apost.  
chap. 5.*

N'a esté auéré ci deuant.

Sarcoma est vne excroissance de chair.)  
Puisque sarcoma n'est point fait par fluxion d'humeur quelle quelle soit, ny par congestion : ( Car congestion presuppose imbecillité en la partie, & accumulation de matiere superflue, & non naturelle ) La congestion & fluxion prises comme causes generalles des tumeurs contre nature, selon leur propre intelligence, ne treuent lieu en la production de sarcoma : mais si nous prenons cōgestion pour quelque aggregatiō en quel que façon qu'elle se puisse faire, sans alteration de la matiere accumulee, ceste surcreue de chair est faite par cōgestion, c'est à dire apport de sang louable & alimentaire, donnant actuelle nourriture au membre:fluant, non pas tout à coup, comme quād le phlegmon est engendré, mais petit à petit. Reste à recognoistre l'occasion, qui a meū Fernel de traiter en ce lieu de sarcoma. Car il pourroit sembler veu la conuenance & similitude de la cause, que l'explication de sarcoma appartiet mieus au chapitre des tumeurs, & autres affectiōs sanguines, qu'à ce lieu, qui a deu comprēdre les affectiōs melancholiques externes seulement. Mais nous disons qu'en cōsideration de la figure & forme externe, ce lieu ci lui a esté iustemēt referué, attendu que sarcoma a grande conformité avec le chancre non vlcéré, prin-

LA CHIRURGIE

principalement en ce que tous deux prennent nourriture ; comme par vne ramification de veines. Toint que tous deux grossissent à trait de temps, ayans esté leurs commencemens fort couuerts & difficiles à s'en apercevoir.

*Lib. 6. cap. 28.*

Varice est vne dilatatiō de veine.) Ceste definition est conforme à celle que donne Aegineta, ou il designe les parties plus enclines & disposees à ceste affection. Or que la matiere, qui réplit la veine, soit vn sang

*Libro de tum. cont. natur.*

melancholique. Galien le declare expressement, quand il dit, que nature transmet l'humeur melancholique aux veines des iambes & cuisses variqueuses. Encore dit-il ces mots, les varices se donnent aus iambes pour l'imbecillité de leurs veines, lors principalement que le corps est comblé de gros sang. Or le gros sang n'est pas autre que celui que nous appellons melancholique. D'Alechamp remarque les varices estre quelquefois hereditaires, & quelquefois aussi prouenir de la region.

*Libro 6. cap. 37.*

Aneurysme est vne dilatatiō de l'artere.) La cause est toute notoire, à sçauoir le sang & l'esprit, comme dit Aegineta. Fernel dit sang spiritueux, car les arteres font les conduits & tuyaux respandus parmi toutes les parties du corps, que l'esprit coulant & haleinant de bout en bout viuifie. Galien escriuant de ceste affection, il dit. Quand l'artere est ouuerte par anastomo-

*Lib. de tumor. cont. natura.*

se, elle se dilate, produisant l'affection nommée aneurysme: ou quand elle est blessée & que la playe demeure ouverte, sans pouuoir se consolider, ne remplire de chair. Ceste affection se manifeste par le battement del'artere: frayant du doigt par dessus la tumeur, elle s'esuanoüit: car la matiere recourt dedans l'artere. *Aegineta* en dit tout autât, & y adiouste, q̄ come les aneurysmes sont faits de diuerses causes, à sçauoir par apertion, ruptio, erosion & playe: aussi sont ils differents les vns des autres.

### CHAPITRE III. DES

AFFECTIONS EXTERNES,  
& pustules biliéuses.



**R**ysipele est vne chaleur vehemete occupât la superficie du corps. Ceste tumeur n'est poit apparemmét esleuee, ne fort extensiuue de la partie, mordât peu & comme rien sur la chair, mais elle est respendue au long & au large, sans amas quelconque reduit à certaines espaces: elle pique asprement, & brulle la par-

LA CHIRURGIE

tie affectée. Sa couleur est mes-  
partie de iaune & de rouge, qui  
disparoît quand on la touche,  
puis soudainement retourne. Sa  
douleur n'est point coniointe  
avec vn battement laborieus, ny  
beaucoup violente. Au poinct  
que la fluxion se fait, le patient  
est tourmenté de rigueur & de  
fiebre. Souuétefois se ruant sur  
les cuisses, elle commence par la  
tumeur del'eine. Ores l'erysipele  
se trainne en forme d'un herpés,  
& quittant sa premiere place, se  
glisse petit à petit iusques aus  
parties proches & voisines. Il est  
double, l'un que Celsus appel-  
le simple, dolozeus & bruslant:  
l'autre que lui mesme nomme  
feu sacré, & c'est l'erysipele  
viceré. Or il se partit en deus  
especes & en l'une la peau est en-  
tamee & viceré superficiellemēt

sans penetration, se courant de parpillotes ayans apparence de son: en l'autre l'entameure du cuir est plus profonde, fluât avec ce & islant des pustules creues vne sanie purulente. L'erysipele simple procede du sang bouillant & subtil nommé bilieus.

L'entamé ou vlcéré prouient du sang participant de quelque petite portion de la cholere excrementeuse cōmençant à s'eschauffer. Ce sang là poulsé hors les plus subtiles veines, ne demeure, ny n'adhere à la chair, mais passant outre par sa tenuité, est porté iusques au cuir, ou il est retenu: car estant plus espes & serré, il l'engarde de trauerfer & de passer outre. Et d'autant que l'humeur est subtile, elle s'espanche facilement, & ne s'esleue en tumeur apparente. Tout erysipele de ceste



qualité la est exquis celui qui est  
nommé phlegmonneus, est plus  
enflé, mais moins ardent : l'œde-  
mateus l'est encore de beaucoup  
moins. Ces affections externes  
que les Grecz appellét phlyctē-  
næ, ou phlyctides treuvent icy  
lieu, ce sont vescies & bubes. El-  
les naissent soudainement gros-  
ses d'humeur iaunissante, cleres  
comme cauroles, ressemblâs aus  
bruslures, & aus bouillons d'eau  
chaude, faisans neât-moins dou-  
leur, mais peu forte & obtuse.  
Quand elles sont perrees, l'hu-  
meur s'escoule, les croustes s'en-  
durcissent iusques à la fin de gua-  
rison. Il est certai & ratifié qu'el-  
les sont produittes d'une tres-  
bouillante cholere esgalle au feu  
en vehemence & force : de ma-  
niere que ce n'est pas sans fonde-  
ment de raison, que le vulgaire

l'appelle feu sauuage. La bube & eschaubouillure, ce que les Latins appellent papula, en approche. C'est vne ardeur apportant inefgallité & rudesse de cuir avec force petis bourgeons d'une longue fuitte, & qui le rógent, les Grecs l'appellent Herpes. Elle est double, l'une simple, qui est herpes miliaire: l'autre sauuage nommée herpes corrosif. La bube sauuage quand les pustules sont creues, entame & vlcere le vray cuir, le ronge & deuore: elle se trainne au long & au large avec mine & penetration. Les vlceres & entameures qu'elle à faittes restent & demeurent seiches. La bube simple & plus benigne apporte au cuir vne rudesse & inefgallité superficielle, prenant place sous l'epiderme, ou elle fait leuer de petis boutons, peu ou côme rien

esleuez, de la grosseur d'un grain  
de mil: toutes les deus se glissent  
& courent esparfes de tous cof-  
tez comme en rond sur le voisi-  
nage, de forte que le milieu sou-  
uentefois est guari, qu'encore les  
extremitez marchent tousiours  
plus loing. La bube vlceree tient  
de l'erysipele & lui reséble fort,  
de façon que plusieurs les ont  
confondues en vn mesme genre:  
en ce toutefois elles sont dissem-  
blables, que l'erysipele pcede de  
foudaine & apparente fluxion,  
ou le herpes & bube boutonne à  
traict de temps, petit à petit &  
sans fluxion euidente. Herpes a  
ses bubes seiches, lesquelles estât  
creuees ne iettent sanie, ne pus  
quelcōque: L'erysipele a les sien-  
nes grandes vlcerees & humides  
qui rendent vn pus saigneus: le  
herpes a de fascheus la deman-

geaison, l'erysipele, la douleur & chaleur. Toute bube est de duree, exempte de fiebure totalement, & ne guarit qu'à la longue mais l'erysipele n'est gueres sans fiebure, tantost il est passé, tantost esteint & amorti, voire de soi-mesme. La cause tant materielle que coniointe des especes de herpes, c'est la pure chole-re excrementeuse & tresardente, comme est la prassine & ærugineuse de laquelle petit à petit, & sans aucune impetueuse fluxion les veines se deschargent, & puis par sa subtilité passe outre toutes les parties charnues, iusques à ce qu'elle soit paruenue au cuir plus espes: si est elle encore pl<sup>9</sup> grosse & visqueuse qu'en l'erysipele, à raison de quoy elle tient ferme plus longuement, & y demeure. Celle doncques qui est plus li-

3601

monneuse, & aussi plus piquante  
 f'arreste toute au cuir, & fait le-  
 uer force pustules qui estans cre-  
 uees & le cuir vlcéré, produisent  
 la bube sauuage mais la plus sub-  
 tile passe outre, & l'epiderme  
 feul la retenât, lui bousche le pas-  
 sage: de façon que ne pouuant  
 se refoudre par sueurs, elle le rô-  
 ge & deuore avec bubes entre-  
 semees. La rongne ou galle que  
 les latins appellent impetigo,  
 c'est vne aspreté & inegallité de  
 cuir dure & seiche avec grande  
 enuie de se gratter: elle est diffe-  
 rente avec l'espece appelée sca-  
 bies en ce qu'elle est seiche, vui-  
 de de toute humidité, & de tou-  
 te sanie: car elle a ses pustules sei-  
 ches, scabies les a humides. Or  
 elle se depart en quatre especes.  
 La premiere est fort simple, en la-  
 quelle le cuir paroist rouge, dur,  
 rude

rude & aspre, estant piqué d'une grande & importune demageaison, & ceste espece est comprise sous le nom de prurit, elle procede de l'humeur bilieuse, ou de la pituite subtile, toutefois corrompue ou fallée, rongeant l'epiderme qui la retient. La seconde est nommée au vray impetigo, ce nó là lui est propre. Les grecs la nomment lichen, laquelle estant quelque peu plus raboteuse & paroissant avec plus grandes pustules, demange de beaucoup plus asprement, marchant bien auant. Souuentefois elle naist de la bube, à laquelle lon ne remedie point, principallemét de celle qui est surnommée sauuage, prompte assez & encline de soi à receuoir la condition de ceste rongne, si on ne la dechasse hastiement, & à bonne heure, se

E

faisant de là en auant pfora, & de pfora passant en lepre. La matiere produisant ceste rongne ici, est l'humeur bilieuse, plus ardente, ou la pituite putrescée, ou fallée, celle dis-ic, qui de soi, ou par la meslange d'autres est grossiere ou espesse, & non point la plus subtile. La troisieme espece, c'est celle là que les Grecs nomment pfora, qui differe de beaucoup avec la precedete. Car icy le cuir est plus gros, plus sec, plus dur, plus enflé, voire plus rude à raison des pustules ambulatiues qui le rongent rudement, & desherent de force creuasses duquel tombent aucunes parpaillotes noires. La melancholie respandue sur le cuir la produit & lui adhere si fort, qu'à peine l'en peut on tirer, tant ce mal est de difficile guarison. La quatrieme espece

est appelée par les Grecs *Iepra*,  
qui est la pire de toutes entamât  
le cuir le rongeant iusquesau bout  
deschirant & creuassant: duquel  
oultre force parpillotes, tombēt  
force petites & menues escailles,  
les vnes blafardes, les autres ternies  
& noirastrés. Il ne se trouue  
point de remede contre ceste es-  
pece, pour laquelle le chrestien  
implore & a recours aus saintz.  
Elle procede de melâcholie non  
naturelle, incorporée avec quel-  
que portion de l'humour pitui-  
teufegrossiere visqueuse & sâllée  
Delà il aduient qu'elle apprehende,  
& assiege non seulement  
l'epiderme, mais ausi le vrai cuir  
Le corps, quel qu'il soit infecté  
& atteint de psora, ou de lepre,  
seiche peu à peu, se consume &  
marasme à trait de temps.



La production & difference du sang, de la pituite & melâcholie, ont esté declarees & esclercies par les chapitres precedens, quand le point de l'occasion s'est presenté: Ici les affectiôs externes bilieuses nous sont presentees, qui à l'exemple des autres meritent d'estre notifiees par la declaration de l'humeur bilieuse. Or auons nous dit que le corps du sang, tel qu'il est contenu dedâs les veines, est composé de quatre parties, de sang, pituite, melancholie & cholere. Le sang est de substance moienne, & de couleur rouge: la pituite plus esueuse & blafarde: la melâcholie grosse & noire: la cholere subtile, & de couleur iaune.

Laiſſons la les premieres, elles nous semblent auoir esté suffisamment demôſtrees, Quant à la cholere, si nous la considerons comme faisant portion du sang distribué pour la nourriture du corps, elle est alimentaire & naturelle. Il y a vne seconde espece qui comprend l'excrementieuse, sequestree de la masse, & icctee dedans la bourse du fiel, tousiours elle est entendue, quand si-ghamment on dit ce mot cholere, ou humeur bilieuse, comme nous liſons en Galien. Mais quoi qu'elle soit superflue, elle n'est pas du tout inutile, prouoquant les deiections, au moien de quoi elle demeure naturelle, comme aussi est celle là qui est

*Esb. 10.  
ſumpt.*

est produitte d'elle & de quelque humidité sereuse, comme dit Galien, voire d'une portio de pituite naturelle, resmoing Fernel : & pourtant elle est passe. Auincenne la nomme citrine, comme aussi il appelle rouge, celle là, qui est de couleur jaune. La troisième espeece est contre nature, laquelle de rechef se partit & diuise en quatre différences. La première est la vitelline, produitte de la jaune par l'acrimonie d'une chaleur estrangere, qui lui baille en consommant la partie plus tenue, la couleur & espesseur d'un jaune d'œuf. Or toutes ces différences là sont engendrees dedans le foye & dedas les veines. La seconde différence de la cholere cõtre nature est la prassine, ou porracee. La tierce erugineuse, de couleur verte. La quatre isatide, prenant son nom du pastel & qui tire sur la couleur d'asur, ou d'eau. Toutes ces trois dernières sont procrees au ventricule, Galien & Fernel en font foy, & ont cela de commun, que tousiours elles gardent leur teincture. Il se peut biẽ faire, que ces trois ici s'engẽdrent tant au foye, que es veines par adustion de la cholere vitelline, comme à cause de quelque maladie agüe. Voila cõme la cholere fait plusieurs différences.

Mordant peu & cõme rien sur la chair.)  
Fernel rend la raison vn peu au dessous Ce  
sang, dit-il, poulsẽ hors des plus subtiles

E iij

Lib. 6. ph. 1.  
cap. 9.

Lib. de ac-  
trabile.  
Lib. 6. ph. 1.  
cap. 9.

LA CHIRVRGIE

*Libr. 2. de  
loc. aff.  
cap. 2.*

*Lib. de cau.  
morb.*

*Lib. 3. de  
sani. suen.*

veines, ne s'arreste pas à la chair, mais passant d'outré en outre par sa tenuité, est porté iusques au cuir, & là est retenu. Car le cuir estant espes & ferré, il l'engarde de trauffer. L'espaisseur du cuir est remarquée en Galien, quand il dit, que le cuir est plus dése, que partie aucune, quelle quelle soit: tellement que nous pouuons inferer, l'erysipele appartenir au cuir, seulement par rencontre & accident. Car n'estoit la densité du cuir qui retient la matiere, elle se couleroit à trauers lui, côme à trauers la chair: nonobstant que Galien dise, que le cuir est la partie plus imbecille de toutes, adioustant pour raison, qu'elle reçoit la superfluité de tout le corps. Car ce n'est pas du tout par son imbecillité, que nature se discharge sur lui, mais pour conseruer & garantir les parties plus nobles & internes. Puis son intention n'est pas d'affliger le cuir, mais de ietter à trauers les souspiraus, par vne transpiration imperceptible, tout excrement qui est contre nature, & lequel est retenu quelquefois pour la densité & constriction d'icelui. Telle constriction lui aduient ou de cause interne, côme d'une vapeur fuligineuse, ou de cause externe comme par l'attouchement du froid & de choses astringentes. Ce que Galien a noté & obserué curieusement.

Tout erysipele de ceste qualité là est exquis. Il entend non seulement celui qui

proviét de la portion plus subtile du sang à sçavoir la portion bilieuse, mais aussi celui outre le sang, qui aucunement tient de la cholere excrementeuse, soit la blasarde, soit la safranée ou iauue. En cela il se conforme à Galien, qui dit, que l'erysipele exquis est vne affection du cuir seul, produite de la cholere & de la partie du sang plus chalcureuse, ou bien du sang ardent & de substance subtile. Galien assez souuent dit que l'erysipele exquis est procréé de la cholere iauue, sans entremise d'additiō, à sçavoir, de la partie plus tenue du sang, & cela doit estre entendu tant de la cholere alimentaire & naturelle, que superflue: Auincenne l'appelle spina. Mais quād nous disons la cholere alimentaire & naturelle, produire l'erysipele exquis, cela s'entend comme cause antecedente, & non comme cause coniointe, ainsi qu'a esté dit du sang naturel faisant le phlegmon pur.

La bube que les Latins appellent papula. Celsus apres auoir traité de l'espece de rongne, qu'il appelle impetigo, il fait vn chapitre expliquant deus sortes de bubes, nommant l'vne & l'autre papula, desquelles l'vne est legere, l'autre plus grieue, à raison de quoi les Grecs la surnōment agria, les Latins fera, c'est à dire sauuage ou farrouche. Galien fait bien deus sortes de rōgne ditte impetigo, l'vne qui est supportable, l'autre sauuage & farrouche, qui

*Isbr. 2. ad  
Glanc.*

*In aphor. 2  
lib. 1.  
Lib. de atr. u  
bile.  
Lib. 14.  
meth.*

*Lib. 5 de  
re med.*

*Lib. 7.  
epist. 2.*

*Lib. 2. cap.  
1. ad Gl.  
Lib. de tu-  
mor. contr.  
m.*

guarit à peine. Mais il est aisé à cognoistre que Celsus & Galien ne disent pas vnemeisme chose, & que Celsus ne parle pas de ces deus que Galien nous declare, pourautant la dernière de Galien a sa curation si difficile, qu'elle ne peut estre accomplie, si non par les caustiques. Neantmoins Manard aduge à impetigo, les especes que Celsus a touchees sous le nom de papula. Mais Fernel transferant à son vsage, ce mot papula, soit qu'il eust opinion que Celsus ayt voulu entendre les bubes ambulatiues, que les Grecs appellent herpes, soit qu'il ait eu volété d'employer ce mot là, selon son propre sens, & à sa fantaisie, apres auoir escrit deus especes d'erysipele, il est tombé sur deus sortes de herpes, qu'il nomme papulas, & à mon aduis qu'il ne s'eslongne pas beaucoup de l'intelligence de Celsus, en esgard à la description que lon en fait, & mesmement à la cause produisante, en consideration de laquelle notammét Manard resinoigne au mesme discours, que Celsus rapporte les deus herpes à l'erysipele vlcéré, q' lui mesme appelle feu saint. Quant aus deus genres de herpes, ils sont singulieremét specifiez, par Galien en plusieurs lieux. La cause tant materielle que coniointe. Apres que Galien a remarqué les deus especes de herpes, au lieu que presentemét nous auons quotté, interposant son iuge-

ment sur la generation tant de l'un que de l'autre, il dit bien que le herpes corrosif procedé de la purissime cholere, à raison de quoi il naist avec erosion: Mais quant à l'herpes miliaire, il est d'aduis qu'il est fait par le meilage de quelque portion de pituite avec la cholere. Paulus & Oribafius tiennent la mesme opinion: Le pache & encline volontiers de leur costé, eu esgard à ces petites bubes qui bourgeonnent sur le cuir, & qui ne guarissent qu'à traict de temps.

La bube vlceree tient de l'erysipele.)  
Outre les differences que Fernel remarque Galien dit, que l'herpes corrosif procedé d'une cholere plus subtile que l'erysipele vlcere: puis encore que l'herpes ronge le cuir seulement, & que l'erysipele mord sur la chair: encore different ils en l'application des remedes topiques, come nous apprent Galien. Or Auincenne, à fin que ie dise ceci en passant, appelle l'ulcere corrosif formicant *corrosiuam*, & le simple formicam miliarem, ce dernier est appellé des Grecs *cenchrias* de *cenchros*, qui signifie du millet. Au reste Auincenne s'est abusé, quand il a confondu avec le herpes vne forte de verrues appellees *fourmis*, ce que Nicolaus Leouincenus a obserué, de quoi Manard fait mention.

La galle que les Latins appellent.) Ceste espece de galle, est ce que les Grecs, au

E v

*Libr. 14.  
meth.*

*Libr. 2. ad  
Glauc.  
Dist. 3. lib.  
4. trait. 1.  
cap. 6.*

*Epist. 2.  
libr. 7.*

gement de tous ont nommé lichen. Cela peut se monſtrer en Pline: car parlant du coucombre ſauuaige, il dit ſignammét, que la racine ſeiche guarit ceſte affection impetigo, laquelle eſt appellée lichen. Vray eſt que Pline en autre endroit, par ce mot lichen a enſédu toute autre choſe que impetigo. Iamais, dit-il, ceſte maladie ne fut veüe deuant Tiberius Claudius Cæſar, à laquelle on donna le nom de métagra par forme de riſce, pource qu'elle comméçoit par le menton, Il n'en eſt plus de nouuelle maintenât. Au reſte impetigo eſt telle, que ſa production depend d'humcurs ſereuſes, mordicantes & ſubtiles, meſlees avec d'autres plus groſſieres: tellement que ceſte affection degenerate facilement en lepre & pſora, comme Galien l'a remarqué. Paulus & Aetius enclinent à ſon opinion. Celfus ſingulier & vnique entre tous, voyât que impetigo eſt vn vice du cuir, en a fait quatre differéces, Fernel l'a ſuiu, & leur a baillé des noms, ce que Celfus n'a fait, pour le moins il ne ſe lit en Celfus côme elles ſont appellées, ſinon que la ſeconde a eſté nommée rubrica, la tierce nigra, il ne touche point les noms des deus autres. Or a fin que nous ne ſoions transportez en vn labirynthe d'opinions, nous demeurons à ce que Fernel & Celfus nous en ont déclaré, & tiendrons les quatre ſortes d'impetigo qu'il a expliquées.

*Libr. 5. de  
comp. med.  
ſec. loca.  
cap. 5.*

*Libr. 5. de  
re med.*

DE FERNEL: 42  
CHAPITRE V. DES  
PŪSTŪLES.

**P**ustule est vne familie-  
re & fort frequente af-  
fection, du Cuir, le  
nom de laquelle com-  
prend toute eminence legeré pa-  
roissant sur le cuir en forme &  
figure rōde: elle se diuise en deus  
especes. L. vne humide, laquelle  
estant creuee rend quelque hu-  
meur, sanie, ou pus: L'autre sei-  
che, qui ne suinte, ny ne icette au-  
cune humidité. Les humides cō-  
prennent celles que lon nomme  
hydroa, ephelides, phlictenæ ou  
phlictides, epinyctides, avec tou-  
tes les rongnes & galles qu'elles  
fuscitent, estās rompues. Les sei-  
ches comprennent aucunes pu-  
stules, que les Grecs nōment ex-  
anthemata, comme la rou geolle  
demangeaison, poircaus, & tou-

E vj



LA CHIRURGIE

tes fortes de verrues. Hydroa, q̄ nous appellōs vescies & cauroilles sont pustules escufes, qui par ci par la boutonnent subitemēt en tout le corps, mais le plus fouēt aus pieds & mains de la grosseur d'un grain de mil, pleines d'eau sans douleur, sans rougeur. Car elles viennent des sueurs retenues sous l'epiderme, quand elles ne peuuent trouuer issue par les pores, & pourtant aucuns les ont appellées bubes ou ampoules de sueurs. Ephelides les surmōtent quelque peu de grandeur, qui sont pustules rouges à l'entour & ardētes, assistees de quelques legeres douleurs. Quand la vescie ou ampouille est rompue: il en sort vne matiere blanche comme laict (les Arabes les appellēt pustules laictueuses) puis ceste vescie se forme en galle. Elles ont leur

origine & production d'un sang  
chaud, viticieux & dispersé sous le  
cuir. La rongne ou galle est vno  
inefgallité ou rudesse de cuir, ou  
vne legiere entameure avec de-  
mangeaison, & par fois avec ron-  
gement. Elle procede d'une pu-  
stule quelle quelle soit plus hu-  
mide, ou blafarde, ou liuide, ou  
noire, qui estant percee produit  
vn vlcere humide, & par fois  
après la vuidange & issue de la  
sanie: & tel vlcere tantost est per-  
secuté de demangeaison seule-  
ment, tantost enuironné d'une  
rougeur legere avec chaleur &  
doulcur. Quand la sanie est tarie  
la crouste se seiche & deuient du-  
re, laquelle souuétefois bousche  
l'vlcere. Or lon trouue plusieurs  
genres de galles, comme lon fait  
de pustules causees de force di-  
uerfes humeurs, lesquelles prein-

LA CHIRURGIE

nent leur difference de la douleur, couleur & qualité de la matière qu'elles rendent. Les galles sortent de tous les endroits du corps, mais les pires se leuent en la teste : à raison de quoi on leur a baillé des noms propres comme psydracia, fauus, qui se peut dire en nostre vulgaire gauffre, & vlcere de la teste croissans & ambulatifs. Doncques la gauffre que les latins appellent fauus, & les Grecs cerion, iette par des trous assez grands vne sanie espesse côme miel. L'vlcere croissant nommé achor, & vlcus capitisanas par les latins, vomit vne sanie visqueuse par force petits trous & estroits. Ces especes là de teignes different avec la rongne simple, qui occupe seulement le cuir superficiel. Or le cerion & achor se donnent à cognoistre,

*Ga. lib. de  
tumor. pra  
ter nat.*

*Pline les  
appelle  
ainsi.*

en ce que principalement la racine du cheueus tiré, est grosse, couuerte d'une humeur glueuse & limonneuse. La pituite nitreuse & fallée ou la melâcholie non naturelle putrefiees sous le cuir avec vne qualité maligne, sont ressources de telles affections: & pour autant que telle matiere adhere en grande quantité à la racine des cheueus, & que le cuir de la teste est plus espes & ferré que des autres parties, il est malaisé de la tirer & arracher de là. Araison de quoi l'ulcere se guarit malaisement & si entache les enfans par la malignité contagieuse de l'humeur. Les especes des poireaus & verrues, iaçoit qu'elles n'ayét pas beaucoup de grosseur, toutefois estant difformes & par fois laborieuses, doibuent estre comptees du nombre des

maladies. La verrue pensile, comme qui diroit pendue en l'air, est appelée par les grecz achrocordon: elle est plus large en sa sommité plus gresle & subtile ioinnant le cuir, là où elle est soutenue comme par vne queuë: elle est dure à merueille, rude & de la couleur du cuir. Vne autre espeece de verrues est appelée thymion, pource qu'elle represente la fleur du thim, encore est elle mince, vers le cuir large, en haut dure & aspre, plus petite que la pensile. Ces poireaus ci ne sortēt iamais pour vn, mais plusieurs à la fois, & principalement en la palme des mains & aus pieds des enfans: ils sourdent quelquefois à l'improueu, & par fois se perdent & esuanouissent à coup. La verrue sessile qui croist contre le cuir, & semble estre assise

nōmée par les Grecs myrmecia  
c'est à dire fourmiantes, est plus  
basse que la verrue thymion, &  
iamais n'est de guieres plus grā-  
de qu'un lupin, dure, ferme, lar-  
ge vers sa racine, suscitant dou-  
leur quand elle iette grande ra-  
cine en fond. Le clou que les  
Latins nomment clauus s'esleue  
par dessus le cuir, aussi bien que  
la verrue sessile, & est blanc; rōd  
calles en son feste & coupet, re-  
semblāt à la teste d'un clou, mais  
sa racine dure & malsiue est en-  
cree & fichée profondement,  
comme si elle sourdist & rebour-  
geonnast des membranes des os:  
sa constume porte de boutōner  
aus doigts & plantes des pieds,  
par la blessure & foulure du fou-  
lier, produisant en soi aucune-  
fois sans attouchement de rien  
qui soit vne douleur piquante,

LA CHIRURGIE

toufiours est il dolozeus & peni-  
ble en cheminât. Le cal & le dû-  
rillon de couleur & de substâce  
resemble au clou, le cuir superfi-  
ciel est endurci par le trauail. Or  
croist il és palmes des mains &  
plantes des pieds, toutefois il ne  
prent point racine, & pourtant il  
est exempt de toute douleur.

ANNOTATIONS.

Les eminêces vitiueuses du cuir sont di-  
stribuees en deus especes, à sçauoir en pu-  
stules & defedations du cuir. Or en confi-  
deration de la difference qui est entre el-  
les, Fernel à bonne & iuste cause les expli-  
que à part, combien que par les precedens  
chapitres il ait fait estat de quelques pu-  
stules, qui ont esté declarees: Cela doit  
estre imputé à la suite de son discours  
conuenances des causes, & similitudes des  
vnes aus autres. Les pustules qui restent  
font ici exposees, ensemble leurs signes,  
causes & accidens, les Arabes les ont nom-  
mees boror.

Hydroa que nous appellons vcsies.)  
Hydroon est vne diction grecque appellee  
en Latin sudamen, en Plinè pápula su do-

ris, en Auincenne planta noctis, en Rhahis  
assaphatum, comme Manard a soigneuse-  
ment remarqué, & en François bube, veschie,  
eaurolle. Galien établissant les causes pro-  
ductiues de ceste espece de pustules, outre  
les sueurs auxquelles Fernel les rapporte, il  
remarque vne participation d'humeur bi-  
lieuse pour la plus part, & qu'à cet esgard  
elles sont piquantes & poignantes.

*Epist. 2.  
libr. 7.*

*3. comm. in  
21. aph.*

Dócques la gausse que les Latins.) Ce-  
rion & achor sont pareilles affectiōs se-  
lon Galien & Paulus, & ne differēt en rien,  
sinon qu'en ceriō les trous sont plus grāds,  
& iettent vne sanie qui approche plus du  
miel, & à ceste cause il porte le nom qu'il a  
mais achor rend vne bouë qui n'est ne trop  
liquide, ne si espesse que le miel, ioint que  
les trous sont plus petis, comme tesmoigne  
Galien. Le vulgaire appelle tant l'vne que  
l'autre de ces affectiōs la teigne ou rasche,  
pourautant que le cuir, qui est entaché, pa-  
roist troué & rongé, comme le drap mangé  
des teignes, qui sont vers rongeurs les ha-  
billemés. Or ces pustules là ont esté appel-  
lees par les Arabes semotin, par Auincēne  
assaphatum. Lon peut faire trois manieres  
de teignes, vne seiche, l'autre humide, la  
tierce participant d'inflammation. Celle  
que Guidon appelle lupineuse, compre-  
nant la pailleuse nommée furturosa, tombe  
en la premiere difference; achor & fauus  
en la seconde; elcydrion & lycosis en la

*Lib. de tu-  
mor. con-  
tranas.*

*Tract. 6.  
doctr. 2. ca.*



*Lib. 4. cap.  
9.*

*Lib. 6. ca. 3*

tiere. Elcydrion s'appelle par les Latins  
yberiforme, pour la cōformité & similitu-  
de qu'il a aus bouts des mammelles, comme  
dit Aegineta. Gordon les accompare aus  
picqueures des orties, & aus morsures d'un  
pouls affamé: lesquelles qualitez ne peu-  
uent estre attribuees toutes à vne seule &  
mesme pustule. Sycosis ou ficus est defini  
par Aegineta blastēma, qui est en latin eru-  
ptio, en François sortie ou eminence vlcereuse,  
ronde, dure, rouge, laborieuse tant  
à raison de la chaleur, que de la tension.  
Celsus en fait deus especes. L'une calleuse  
& ronde, qui speciallemēt naist en la bar-  
be: l'autre humide, laquelle vient princi-  
pallyment en la teste à la racine des che-  
ueus. Or retournons à la teigne de laquelle  
n'aguieres nous parlions. C'est vne gal-  
le espesse, qui se produit en la teste avec  
caisses & croustes, de couleur de cendre,  
effroyable à la veüe, de mauuaise senteur,  
estans les cheueus tombez. Mais il y a vn  
autre genre de teigne moins maligne & fa-  
miliere aus enfans, qui leur couure par fois  
tout le visage, elle procede de l'impurité  
du sang, dont ils estoient nourris dedans  
le ventre de leur mere. Quant à la produ-  
ction de fauus & achor elle est remarquee  
de Fernel, qui avec Paulus l'attribue à la  
pituite nitreuse & sallee, ou avec Trallia-  
nus de la melancholie: Mais Trallianus  
adiouste encor' de l'humeur bilieuse. La

cause plus éloignée & antécédente, peut quelquefois estre la conuersion & hantise des vns avec les autres, pource que c'est vne affection contagieuse: aucunesfois la corruption des viandes, & encore par fois si le mal est originaire, l'impurité du lait ou du sang menstruel, & pource les enfans y sont exposez & enclins.

Les especes de poireaus.) La verrue ou poireau est vne eminence dure, esleuee comme vne colline au dessus de la peau. Les Latins à ceste occasion lui ont fait porter le nom de verruca, qui signifie le feste ou coupet d'une montaigne: Le nom de poireau leur a esté donné par les François, en consideration de quelques petis filets, qui ressemblent aus cheueus de la teste des poireaus. Les differences des verrues sont distinctes de noms, mais les Grecs manquent d'un nom commun à toutes. Or les auteurs en font quatre especes, acrochordones, mymeia, thymia, clau. Les premieres sont acrochordones, verrues chordees & noueuses, tellement q'on diroit estre des noeuds de chordes pendus à vn filet, & pourtant elles sont dites penfiles: les Arabes les appellent verrues botorales, & Auincenne clau, c'est à dire clous: & toutefois parmi les auteurs Latins, les clous sont vne differéce de verrues, en quoi Fernel les suit.

Les secondes sont nommees thymi, ou thymia. Celsus les a ainsi appellees: Les Ara-

*Lib. 5. cap.  
de acroch.*

3  
93  
bes les nomment verrues porales: ce genre de porcaus est appelé d'Auincéne terfetum. Les troisièmes sont nomées myrmecia, en François fourmilliers ou fourmiantes, pource qu'estant manices, ou aduenant vn grand froid elles piquent comme fourmis, les plantes des pieds & les palmcs des mains, en sont plus ordinairement couuertes que les autres parties: les Arabes les nomment verrues morales, nō que elles soient de grosseur d'vne meure, mais pourautant qu'elle a plusieurs petites eminences, comme vne meure est chargée de plusieurs petis grains semblables à bourgeons: elles sont nommées scissiles, tant à raison de leur forme & figure, que de leur production. Le clou fait la quatrième, nommée des Grecs helos, des Latins clauus, en Auincenne almismar. Quant au cal & à ceste dureté que lon appelle corne, ils sont compris sous l'estendue du clou. Or par la corne il ne faut pas entendre vne eminence longuette semblable à la corne de quelque animal qui soit ioigné les temples, & aucunes fois au beau-milieu du front, mais c'est vn durillō, ou callosité dure & espesse semblable à vne piece d'ongle ou de corne, qui viét sur les jointes des pieds & des mains, il est appelé en Grec tyllome ou tyllō.

CHAPITRE VI. DES

TACHES ET DEFEDATIONS

du cuir.



Quelque imperfections & vices du cuir sont sans éminence, à rez de la superficie d'icelui, sans inésgallité ou aspreté, & de ceste qualité sont toutes les taches qui le difforment par l'impression de quelque couleur estrangere, comme sont les especes de vitiligo, létilles, noirceurs, meurtrissures traces de cauterés & de coups de fouëts, avec telles semblables marques. Vitiligo se partit en alphas, melas & leucé, elles difforment le cuir de taches respandues non continues, ny coniointes, mais courantes de place en place se traînent tousiours plus loing. En telles defedations le sentiment perit du tout, pour le moins il est

LA CHIRURGIE

si obtus & debilité qu'il ne sent pas quand on le pique doucement de la pointe d'une aiguille. La tache de l'alphus est blanche, celle de melas noire portât face d'ombre, telles tares ne mordent que le cuir superficiel. Leuce a sa tache blanche comme l'alphus, mais elle se iette plus en fond, occupant tout le cuir les cheueus tombent en ceste affection, & d'autres blâcs, gresles & semblables aus premiers poils folets croissent en leur place. Quand elle est confirmee & habituee, pour chose que lon la frotte, iamais ne rougira, voire q piquee d'une aiguille iamais ne faigne, mais rend seulement yne sanie esueuse. Encore se voit il quelquefois vn genre de vitiligo de couleur rouge, brune ou liuide en laq̃lle le sentiment est esteint, ou fort

ou fort estonné & rompu: les modernes la nomment mal mort: les Latins *malum mortuum*. Ces defedations là sont particulieres à ceus qui sont mal habituez, de toutes lesquelles, la ressource & cause efficiente, est l'impurité de l'humeur. *Alphus* & leuce procedent d'une pituite grossiere & visqueuse, melas de la melancholie non naturelle, & les autres de l'humeur conforme à la couleur difformant le cuir. La lentille se leue princip allemét en la face & aus mains, puis aucunes fois en la poitrine, de la grandeur d'une lentille, marquetee & semee de force mouschetures: elle est familiere à ceus qui ont le poil rous. Quelquefois elle s'efface d'elle mesme, principalement l'hyuer, rebourgeonne & multiplie l'esté. Aduiennent de plus

*Gal. lib. 3.  
de sympr.  
caus. cap. 5*

F

grandes & notables defedations  
aus autres parties, par fois larges  
comme la palme de la main, de  
couleur noire & obscure, qui tã-  
toft s'esuanouïssent, tãtoft se ma-  
nifestent par certaines faisons :  
mais pourautant qu'elles sont de  
mesme nature, aussi elles apparti-  
ent à ce genre ci. Or il est cer-  
tain qu'elles sont produites dun  
suc melancholique, que les en-  
traïlles & parties internes trans-  
mettent au cuir, & si elles proced-  
ent aucunes fois du vice & affe-  
ction particuliere du cuir, corrô-  
pant & contaminant d'une cou-  
leur estrange l'aliment, tant soit  
il pur, commuable en sa substãce:  
car la defedatiõ du cuir externe  
communique sa deformité à la  
nourriture qu'elle reçoit, & d'a-  
bondant les defedations qui cõ-  
me signes sont en nous impri-

*Gal. lib. 3.  
de sympt,  
caus.*

mees depuis nostre naissance, premiers traicts & disposition des membres, ne peuuent estre effacees pour chose que lon y face, & si à l'aduature par fois elles sont comme fanees & obscurcies neant-moins quand leur temps eschet elles reuerdissent & viennent en euidéce. Quelques vnes quand les fraises & cerises sont meures, aucunes en vendange d'autres en vn autre temps & autre constitution du ciel. Encore voit ou quelques autres defedations de qualité maligne & cõtageuses, qui comme les rougeolles, fleurissent sans apparéce de pustules de diuerses couleurs & formes, dõt possible on n'ouit iamais parler. Ce qui adient ou par vne corruption d'air, ou par vn traict ou aualló de venin pernicieus, ou par vne morsure de

F ij



LA CHIRURGIE

*Gal. lib. de  
tumor. cōr.  
natur.*

quelque beste venimeuse, & oncques ne s'abolissent que prealablement la qualité du venin ne soit destruite. Pareillement le cuir est entaché & defiguré par enchymoma, qui n'est autre chose qu'une effusion & assemblement de sang enuiron le cuir, & qui degoute des plus subtiles veines dispersees iusques au cuir: elles s'ouurent & preinnent air par l'abondance du sang, tenuité ou acrimonie, soit par l'embouchure des veines que les Grecs appellent anastomosis, soit par vn trauesement & coulement d'oultre en oultre nommé diapedefis: mais le plus souuent elles se creuent par vn trauail excessif, cōtusion coup ou cheute. Doncques le sang espanché vers le cuir, se cōgree & assemble ores avec quelque leger tumeur & douleur, &

DE FERNEL.

ores seul sans autre aduenue, d'ot  
le cuir porte la couleur, qui pre-  
mierement deuient terne : Les  
Grecs nomment telle affection  
pelioma, les Latins vibex, en A-  
uincenne *vestigium percussio-*  
nis, puis vne autre fois il noircit,  
a quoi est attribué le nom de me-  
lasma : toutes les deus s'appellét  
meurtrissures. Les traces de cau-  
teres, de coups de fouëts, & de tel  
les autres choses s'ot plus petites.

ANNOTATIONS.

Nous auons ici deuât remarqué de Ga-  
lië, que de toutes les parties du corps, il ne  
s'en trouue point de plus imbecille que le  
cuir, sur lequel nature tât qu'elle peut p le  
benefice de la chaleur, reiette ses excremés:  
& certes il est exposé à beaucoup d'incon-  
ueniens & incommoditez. Car iacoit que  
elles n'importent pas de la vie, toutefois  
les fascheries qui en fourdent, d'ónent pei-  
ne & trouble à plusieurs, notamment aus  
dames foucieuses de l'apparence & móstre  
exterieure. A vray dire ce sont de formitez  
naturellement desplaisantes, si tant est que

F ij

L'homme de sa nature soit amateur de choses belles, & qu'il cherisse & embrasse tout œuure, ou il cognoisse qu'il y ait de la beauté : pour à quoi nous accoustumer, comme dit Platō, la nature generale de l'univers a allumé la veüe en nous, pour voir les beautez du môde. Or reprenons noz premieres brisees, tant y a que les tasches & deformitez du cuir defigurent le corps, lesquelles ont esté nommees spili, Pline les appelle tantost maculæ, tâtost vitia cutis, en quelques endroits vari, comme Marnard a remarqué.

*Epist. 2;  
libr. 7.*

Vitiligo se departit en alphas.) Plusieurs la diuisent apres Auincenne en deus especes. L'une est leucé nommee ainsi pour sa blancheur, les Arabes l'appellent alboras : l'autre est alphas, qu'ils nommēt morphæa, de laquelle on fait deus differences, l'une blâche, l'autre noire, esquelles apparoissent cōme quelques escailles, qui sont accrochees au cuir, & le rendent aucunement raboteus & comme marqueté, ou tuelé. Or en toutes ces especes, la faculté qui assimile est defaillante, comme en la leucophlegmatie mâque l'agglutinatiue, ainsi que tesmoigne Galien. Car pour accōplir le nourrissémēt, il faut en premier lieu que l'alimēt soit appliqué à la partie, puis qu'il lui soit collé, finalemēt qu'il soit assimilé.

*Libr. 1. de  
facul. nat.*

Neantmoins quand leur temps eschet.) Il n'est rien plus certain, ne plus experimē-

té que cela: mais l'estime que rien ne se fait en nous, dont on puisse moins rendre raison; que du retour de ces taches à certain temps & prefix. Leur première production appartient à la puissance de l'ame imaginative de la mere, cela de iour en iour est auéré par infinis exemples: mais c'est chose esmerueillable, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime sur le petit, puisse laisser vne disposition afferuie à certaines saisons, de sorte q les signes & marques pendât icelles, suivent l'estat des choses qu'elles representent. Je dy que cela est admirable, veu l'absence de l'imagination generatiue de ces signes, apres l'entiere & pfaitte formatiõ du petit. Il ne faut q nous pretendions en parler, comme si nous en sçauions certainement ce qui en est, & ne peut on à mon aduis dire autre chose, sinon que la nature informante rend souple & obeissante la matiere susceptible de infinies formes à la varieté & multiplicité de ses impressions, tellement qu'elle la dispose à recevoir la condition de la saison en laquelle les signes ont esté produits.

CHAPITRE VII. DE  
LA GRANGRENE ET  
Abscés.



Es inflammations & autres tumeurs souuentefois ont à leur fuite force grâds maus, & le pire de tous c'est la grangrene : car c'est vne entree de corruptio du mēbre, laquelle passant iusques à la mortification & extinction d'icelui, est nômee par les Grecs sphacelus, & par les Latins syderatio, le vulgaire l'appelle feu saint Antoine. En los ceste totale corruption est appellee caries, c'est à dire vermoulure: mais en la chair, comme es autres parties, elle retient le nom commun & general. Dōcques en premier lieu la beauté & lustre de la couleur se perd & amortit, puis quād la mortification est formee, le membre se ternit ou deuiēt noir, enflé, lasche & ayant face de charogne. Il n'y reste battemēt d'ar-

*Libr. 2. ad  
Gl. cap. 9.*

teres, ne douleur, ne sentiment  
quelconque: de façon que lon  
peut trencher & fourrer le rasoir  
dedans la partie sans lui faire au-  
cun mal. Or ceste affection est  
produitte, quand la partie affe-  
ctee est abádonnee de chaleur &  
esprit vital, & pour autant que le  
cueur ne le peut couler dedans  
les arteres, engardé par vne es-  
troitte ligature, contusion, ob-  
struction:ou à raison que la cha-  
leur naturelle de la partie est es-  
touffee & esteinte, soit par l'ex-  
cessiue quantité des humeurs,  
côme es vehementes inflamma-  
tions, soit par vne fort grande  
obstruction empeschât le cours  
de l'esprit, soit par vn froid pe-  
netratif, soit par vne qualité ma-  
ligne & venimeuse. Abscés, que  
les Grecz nommēt apostema, est  
vne conuersion de matiere accu-

LA CHIRURGIE

mulee en pus ou autre substance estrange. Or la matiere de l'inflammation, à sçauoir le sang, se corromp & putresce hors les veines, duquel estant la corruption si grande, que la chaleur naturelle ne la puisse maistriser, souuentefois elle passe en gâgrene, mais estant vaincue par le benefice de la concoction, elle se tourne en pus, & ceste collection là de pus est appelée purement absces.

*Exordio  
de m-  
pger*

Quand il se fait, le lieu paroist plus enflé que parauant, plus dur plus rouge & plus ardet. La douleur est plus vehemente & agui-fee de poinctes & eslancemens: si tant est que le lieu soit d'importance, il suscite quelque petite fiebure, & quelque frisson sans tenir ordre, qui principalement afflige de nuit. Apres que l'absces est fait tout se modere & ap-

paife la tumeur s'esleue en poicte  
vn peu dauantage, & le cuir est  
espointonné de demangeaifon:  
Car lepus ressemble à la cendre  
d'ot la chaleur est paffee. D'abon-  
dant les humeurs froides, dures  
& inueterées engendrent force  
autres absces, dont la matiere ne  
s'enflame, ny ne suppure point.  
De ceus ci on extrait nō vne ma-  
tiere purulēte, mais quelque sub-  
stance estrange produitte d'vne  
humeur froide par le benefice de  
la cōcoctiō. Car ainsi recognoif-  
sons nous, & voyons à l'ouerture  
de telz absces sur tout enuieil-  
lis, vne substance ressemblant à  
vne motte, ou à vn os, ou à vn on-  
gle, ou à vne priere, ou à vn lo-  
pin de gresse, ou à du bois, ou à  
du charbō, ou à de la boue. Elle  
est nee & crēue en vne ptie char-  
nue mais elle n'est enuelopee

Fvj



LA CHIRURGIE

d'aucune menbrane. Encore se produisent d'autres absces, d'ot la matiere est couuerte d'une propre & particuliere taye. Or de la cõdition & qualite de leur matiere sourdent trois especes differentes steatoma, atheroma, meliceris. En steatoma la matiere que l'õ en tire ressemble à du suif: en atheroma à de la bouillie: en meliceris à du miel. Elle a pour couuerture vne tunique de long temps endurcie. Tous ces trois là naissent fort rarement es autres parties, mais en la teste souuent pource qu'estant le cuir espes, la matiere y est plus longuemet gardeẽ, & iusques à ce qu'elle preinne vne substance estrange & extraordinaire. Leurs appartiennent semblablement les tumeurs de la teste appellees testudo & talpa entourẽes de tays

*Gal. libr.  
14. meth.*

propres, qui à l'aducture ne différent qu'en grandeur. Or attendu q ces absces font tardifs, qu'ils se procreent peu à peu & à traict de tēps, ou ils font sans douleur, ou ils font bien peu de mal, sinon qu'ils vinssent à suppurer rudement & à toute reste. Sinus diction latine, transferee à l'vsaige de la chirurgie francoise, se prent pour le creus, vuide & retraitte cauerneuse delaissee apres la vuidange & descharge de l'absces. Quand le sang motif du phlegmon, ou autre matiere ressource de l'absces est putrefice, par sa contagion elle corromp & mine la chair proche & voisine, aucunesfois les fibres des nerfs & des veines, qui reçoient la nature du pus, & se'scoulent quant & lui. Araison de quoi estant le pus vuide tout à coup necessairemēt

LA CHIRURGIE

il y reste vn creus dedans lequel il estoit cōtenu. Car le pus à faute d'issuc, estat refermé vn long temps & arresté en fond, il caue en rongeat toutes les pties qu'il touche, & mesment les saines & entieres. Voyla comment le finus s'estend au long & au large. Quand il se respand fort au long & que le pus degoutte comme par vn long tuyau, on le nomme fistule. Car c'est vn finus, cest adire creus, long & estroit. Or la fistule à raison de sa figure tantost est simple, & tantost de diuerses sortes, comme branchue & ramee, par fois droite par fois tortue & pleine de destours. Quand le finus, ou la fistule com mēce elle est reuestue de sa chair delaquelle finalement les costez s'endurcissent de vicillesse & deuiennent calleuses. Quand le pus

s'attache & agglue, faute d'estre  
nettoyé à temps & heure, ce pus  
la enuironne & vest le sinus, & a-  
lors la fistule est appellee calleuse.

ANNOTATIONS.

Et le pire de tous c'est la gangrene.) Se-  
lon l'ordre de nature les causes precedent  
& marchent deuant les effets: de forte qu'il  
estoit raisonnable que les tumeurs fussent  
premierement declarees, cōme causes: puis  
en second lieu les accidens, qui represen-  
tent les effets produits à leur occasion. Et  
pourtant ce lieu a esté donné à bon tiltre  
à la gangrene, absces, fistules, & caitez  
sinueuses, qui sont clerement & euident-  
ment exposees par nre authcur, & cōmen-  
çant par le plus dangereux inconuenient  
qui puisse succeder aus tumeurs, à sçauoir  
par la gangrene. Or est-ce vn commence-  
ment de mortification du membre, c'est vn  
accident, dit Galien, qui conduit le mem-  
bre au chemin de mort. Il est nommé par  
les Grecs sphacelus, syderatio par les latins.  
Cornarius abuse du mot syderatio, quand  
il appelle l'apoplexie syderatio, & les apo-  
plectiques syderati en sa versio d'Hippo-  
crates. Retournât au propos de la gangre-  
ne, combien qu'elle enuahisse les parties  
solides, elle ne touche point aus os: spha-  
celus empoingne tout, comme remarque

Lib. de in-  
aquali in-  
temp.  
Lib. de  
morb.

*Lib. de tu-  
mor. prat.  
natur.* Galien. Au surplus sphacelus par les mo-  
dernes, a esté appellé estiomenus, Falco sur  
le Guidon les fait differens. Car sphacelus  
apporte entiere extinction de la partie, e-  
stiomenus est ambulatif, courât de part en  
part, & de place en place: si est ce qu'estio-  
mene s'estend à la gangrene, comme il ap-  
pert en Aetius. Cornarius est repris & ar-  
gué d'Amatus Lusitain, quand en Aetius il  
tourne ce mot sphacelus caries, pour la de-  
fence duquel, cōtre amat<sup>s</sup>, fait Galié, quāt  
signāment il dit q̄ sphacel<sup>o</sup> est carie & ver-  
molure des os. Ioint que Galien, reprenāt  
Archigenes, monstre que ce mot sphacelus  
se tournoit en plusieurs sens, d'oū nous  
apprenons, que l'vsage des mots varie à la  
discretion de ceus qui les emploiet, & que  
tousiours leur propre signification, n'est  
pas religieusement obseruee: en quoi il  
faut imiter Galien, & pratiquer la reigle  
qu'il donne, quand il dit. En tout discours  
il faut commencer par la difference des  
choses, & non des noms.

*Libr. 1.  
meth.*

*Lib. 2. ad  
Gal. cap. 6.*

Abfcés que les Grecs nomment aposte-  
ma.) Abfcés, selon Galien, est vne disposi-  
tion en laquelle les parties, qui au parauāt  
estoiēt vnies & continues, sont separees  
les vnes des autres, es interstices desquelles  
est necessairement quelque matiere spiri-  
tueuse, ou humide, ou bastie des deus: quād  
telle matiere y gist ou repose longuemēt,  
elle se tourne en pierre, sable, tuille, bois,

charbon, limon, ou en autres infinies choses. Le mesme Galien fait de deus sortes de abscessés: l'un quand par transmutation de phlegmō, le pus est ramassé dedās vn creus, l'autre quand quelque humeur soit acre, soit d'autre condition, est assemblee quelque part, deschirant d'entree les enuiron, sans estre preuenuz ou preoccupé de phlegmon quelcōque. Le sciatome, l'atherome & meliceris sont de ceste condition, & les noms qui sont appropriez sont extraits de la matiere qu'ils comprennent. Mais à fin que nostre autheur soit d'auantage esclerci, nous supposerons à l'imitatiō de quelques personages signalez quatre manieres d'abscessés. La premiere se fait par maturation & suppuration de phlegmon exquis ou autre. La secōde par transmutation, comme quād la matiere faisant tumeur, passe d'un lieu en autre. La tierce par vne soudaine irruption & fluxion de matiere ja corrompue & putresce dedans les veines. Ces trois premieres differences d'abscessés tiennent de la chaleur, & sont doreus, La quatrieme difference est des abscessés froids produits par congection, dont les vns sont enuelopez de tunique, les autres non: En ceus ci, les matieres estranges sont comprises semblables à poil, pierre, ongle, os & autres choses que lon voit à l'ouuerture d'iceus.

Libr. 14.  
meth.

Après que l'abscessé est fait.) C'est la do-

*Libr. 2.* Urine d'Hippocrates. Quand le pus est en  
*aphor. 47.* voye d'estre fait, les fiebres & douleurs  
renngrent : estant fait, elles s'amortissent  
Cela, comme Galien nous enseigne expli-  
quant l'aphorisme d'Hippocrates portant  
l'instruction que nous auons spécifiée, ad-  
uiet par la combustion & ebullition de  
la matiere. Quant aus fiebres elles sont  
fucitees par les vapeurs qui se communi-  
quent au cueur, duquel la chaleur fiebureu-  
se, est departie par apres à tout le corps, cō-  
me l'a exposé Fernel fort euidentement. Les  
douleurs prouiennent de l'intemperature  
introduitte en la partie par la chaleur es-  
trangere, qui se fortifie tant des esprits, que  
de la chaleur naturelle, qui y accourent, en  
intention de la soulager, & nonobstāt luy  
augmente sa mauuaise complexion : ioint  
à ce la solution d'vnité, & amplificatiō de  
la matiere, soit que nouvelle decharge fa-  
ce extension, soit que la matiere contenue  
rarefiée par la chaleur, occupe plus grand  
lieu. Et à la verité la conuersion qui passe  
en pus, n'est qu'vne extenuation à laquelle  
succède extension. Or comme lon voit que  
la flamme s'esuanoüit & cesse, quād le bois  
est consumé : aussi cessant l'ebullition, le  
pus estant fait, & principalement apres la  
yuidange d'icelui, les fiebres & douleurs  
s'amortissent : pour autant que la matiere  
faisant solution de continuité est tarie. Et  
d'abondant la chaleur estrange, qui impri-

moit en la partie vne mauuaise cõplexion, est esteinte. Au reste si quelquefois la generation du pus est destituee de fiebure, si la douleur est legere & peu laborieuse, il faut attribuer cela ou à la paucité de la matiere purulente, ou à la moderation de la chaleur, ou à la distance de l'absces suppurant. Car pour ces occasions là ceste vapeur qui se traîne de part en part, restiue & demeure en chemi, estât suffoquee auparauât qu'elle puisse paruenir iusques au cueur puis afin qu'elle se communiquast au cueur & de là à tout le corps il seroit necessaire cõme nous apprend Galien, q̄ la chaleur fust forte, ou q̄ la partie affectee fust vne des plus notables.

*Libr. 4. de  
caus. puls.*

Quand le sang du phlegmon. ) Fernel ne differe en rien avec Galien en la description du sinus. Il dit en vn lieu : Quand le pus rongeat & deschirant tout à l'entour, separe les parties contenantes des contenues, & que par apres estant vuidé, les parties distâtes les vnes des autres ne pouuans se joindre laissent vn creus que lon nome sinus. En vn autre lieu il en dit tout autant : & en vn autre encore il dit ainsi : Si les parties ont difficulté de s'agglutiner & consolider, elles font vn sinus. Que si ce sinus n'est chaudement & hastiuemēt guarri, il acquiert vne calosité durcissât à traict de temps, de sorte que de là en auant, il ne peut plus se recoller & rejoindre aus parties subiettes. Doncques le sinus preuient

*Lib. de tu-  
mor. prat.  
nat.*

*Libr. 2. de  
loc. aff. ca.*

*2.  
Libr. 2. ad  
Gl. cap. 9.*



## LA CHIRURGIE

*Traité 4.  
chap. des  
causes de  
fistules.*

la fistule, laquelle ne peut estre que prealablement le sinus, c'est à dire la cauernosité n'ayt esté. Ce qui a donné occasion à Guidon de dire, que l'ulcere cauerneus precede la fistule quelle quelle soit. Quant au nom il luy a esté baillé par la ressemblance de figure qu'elle a avec les tuiaux des fleustes, qui se font de roseaus, ou autres matieres: pour autant qu'elle est creuse & vuide en la mesme sorte. Au demourant il y a tousiours de la callosité & dureté non seulement aus léurs & bords, mais aussi tout le long du creus, laquelle est engendree, comme le dit Fernel, à faute quel'ulcere ne est pas nettoyé à temps & heure: de sorte que l'excrement pituiteus ou melancholique aduste se desseiche, qni enduit & crepité la circonference & les costez de l'ulcere, occupant le lieu sur lequel la chair deuroit estre regenerée, Celsus en a richemét discouru, & traité fort au long. Hippocrates en fait vn liure expres, ausquels ie renuoye ceus qui desireront vne plus entiere intelligence.

*Libr. 5. de  
re med.*

## CHAPITRE VIII.

DES PLAYES.



A solution d'vnité ou de continuité se fait en l'vne & en l'autre partie, tant similaire que instrumetaire,

aussi estce maladie commune de toutes deus. Toute solution d'vnité produitte de l'interieur & du vice du corps, ou qui a contracté & acquis quelque pus ou putrefaction, est appelée vlcere. Car & le phlegmon duquel est faite ouuerture, & la playe qui par nonchallance est deuenue fordidie & putride, changeant d'espece prent le nom d'vlcere. Celle la qui procede de cause externe, si elle est faite de taille, se nomme plaga ou vulnus, c'est à dire playe : si de poincte comme d'vn traict agu punction ou picqueure : si par collision de chose pesante, cest adire heurtemét ou froissure en la chair, c'est contusion, côme qui diroit coup orbe, en los fracture ou brisure : mais en la membrane, au nerf & en la veine ruption ou rompure. Les

LA CHIRURGIE

causes euidentes ou taillent & tranchent, ou poignent & piquent, ou froissent & escachent, ou blessent en diuerses façons. L'espee taille ou tout ferrement qui a le tranchant long. La dague le poignart, la vire, la morsure des animaux, & tout ce qui a la poincte ague poignét & piquét. Les cheutes, rencontres violentes mouuémés roides & forts, grands cris & bailllemens froissent & escachent. Les espieus, matras ou traits mouffes avec tout ce qui trenche & froisse ensemblemét blessé en diuerses manieres. De la sont establies les trois premieres differences de solution de continuité. La playe qui est faite en la partie plus molle comme au cuir, en la chair, veine, artere, nerf, ou membrane. Or la ponction n'est autre chose, que le

percemēt d'une chacune partie. Contusion ou collision c'est vne fréquēte diuisiō ou taillade de la partie pl<sup>o</sup> molle, faite en dedans, demourant le dehors en son entier. Fracture ou brisure c'est la solution de la partie plus dure, comme de l'os, lequel tenāt bon contre le heurt & frapement d'un corps dur, ne rentre, ny ne se retire en dedans. Ruption est des parties tendues & bēdees, comme des nerfs, membranes, tendons, veines & arteres. Voila les especes simples de la solution d'vnité, lesq̄lles mēsees ensemble, produisent les composees. D'adondant vne chacune espece se p̄tit en plusieurs. Car la playe est ou simple ou profonde. Nous appellons celle là profonde en laquelle portiō de la propre substance est perie. De rechef la sim-

similitudo

ple est ou superficielle, quand elle n'entame que le cuir, ou profonde, quand elle penetre la chair & autres parties soubmises. Puis longue ou courte, grande ou petite : & icy nous debuons considerer non seulement la longueur mais aussi la profondeur & largeur. Et d'abondant droicte ou oblique, esgalle ou inegalle, à la façon de celle qui en vn endroit est superficielle ou estroite, en vn autre profode ou large. Toutes ces differences suiuant la coutume se recognoissent en partie par les sés, & sur tout par la veüe & attouchement, en partie par l'obseruation de la cause faisant playe : elles ne requierent point autres indices de foy, attendu quelles se voient a l'œil. Encore faut il outre tout cela estimer la matiere, figure, grandeur & leurs puissances

puissances. La matiere c'est ou bois ou roseau, ou fer ou estain, ou plomb, ou cornillier, ou verre. La figure est ague ou mouffe, droite ou courbe, à plusieurs coings & anglets, coupee à rayons, & barbelee. Quât à la grandeur du traict, elle varie fort, & sous ce nom de grandeur est cõprise l'impetuosité & veheméce du ietteur, à fin que d'une part & d'autre la grandeur de la playe soit plus apparente, & mieus remarquee. Pour l'esgard de la matiere eslancee par fois elle n'a puissance quelconque de soi, & par fois elle porte encombe par vne qualité simple ou venimeuse: par la simple, comme le caustere & medicamēt septique, c'est à dire corrosif: par la venimeuse, comme les traits plongez & trempz en poison, comme la

G

morsure d'un chien enragé, d'un serpent, d'une musaraigne, cōme l'aiguillō ou piqueure d'un scorpion, d'une vipere, d'un phalangion, qui est vne sorte d'araigne. Ces playes ci ne sont non plus simples, que celles là qui sont assistees d'intemperature, de douleur excessiue, d'inflammation ou demangeaison. Or peut on les recognoistre par leurs symptomes, qui sont plus furieus que ne porte la condition de la playe simple, principalement si elles sont faictes par les poinctes des poisons & piqueures des bestes venimeuses, desquelles ci apres il sera discouru plus au lōg. Mais venons maintenant aus marques demonstratiues de la partie plus outrageusement nauree. Quand la veine est trāchee le sang ist & coule largement, & de tant plus

qu'elle est grosse & enflée, de tât fort il plus abondamment. Or il flue incessamment, esgallement, sans faulteler, estant aucunemēt espés & rougeastre. Le sang artériel est subtil, roux, ardent, & ruifsele inesgallement, en faultelât & avec quelque battement de poux, & quand l'artere s'abbaisse, le sang se jette hors en plus grande abondance. Quand le nerf est blessé d'estoc, ou de taille, le mouuemēt perit, & par fois le sentiment, pour le moins il est offensé. Les parties situées au dessous de la playe demourēt endormies, la douleur est fort cruelle, la partie vexée d'inflammation, finissant quelquefois en gangrene. La fiebure s'allume & l'esprit se fouruoie de fois à autre par le consentement du cerueau, pareillemēt s'en ensuit cõ-



uulsion, bien plus souuent quād  
le nerf est piqué ou trenché en  
partie, que quand il est coupé en-  
tierement. Quand la playe est  
faite aus tendōs ou membranes,  
qui courent tant le crane que  
les autres os, paroissent les mes-  
mes indices toutefois obscuree-  
ment, ils se manifestent d'auan-  
taige quād les ligamēts des ioin-  
tures sont outragez. Si l'os blessé  
est decouuert & expolié, y four-  
rant l'esprouette on s'en apper-  
çoit, pource qu'il est inegal &  
raboteus, voire que l'ó le touche  
sans aucune pointe de douleur, si  
ce n'est, que par rencontre lon  
heurte contre la membrane, qui  
le couure. Or nous est il expedi-  
ent de decourir presentement  
les marques & indices, qui desi-  
gnent les parties outragees de  
playe penetrāte. Si du coup don-

né sur la teste les menynges font  
naures la douleur est desmesu-  
reemement cruelle, qui s'aguisse en  
mangeant, remuât les machoires  
& halenant à gros soupirs, le vo-  
missément se presente aussi tost,  
& de fois à autre: le sang espâché  
parmi la cavité quelquefois dis-  
tille par les narines, ou p les oreil-  
les, ou par les yeus. Les sens aucu-  
nefois demeurent estonnez com-  
me aus apoplectiques, qui per-  
dent le mouuement & sentimét  
des membres, côme s'ils fussent  
endormis ou morts, il se fait dis-  
tention es nerfs, & peu de temps  
apres la fiebure s'esueille s'uiuic  
comme au pas, & talonnee d'une  
alienation d'entendement, sur  
tout quand l'inflammation luy  
donne attainte. Mesmement si la  
propre substance du cerueau est  
offensee, chose bien faisable, es-

LA CHIRURGIE

tant la lune en son plein, auquel temps le cerueau est amplifié, & le cōtour du crane comblé: alors tous les symptomes se fortifient & rengregent, si que souuétefois quelque portion du cerueau tombe avec perte de la vie. Or si la playe entre iusques dedans les ventricules du cerueau, ou si elle passe les yeus d'oultre en oultre, s'en ensuit vne mort soudaine, comme si le coup penetraist le cueur, pour autant que de là l'esprit animal, & d'ici tant l'esprit que le sang issent & sortent tout à coup. Quand la blessure donne dedans le creus de la poiçtrine en halenant, le vent se iette hors par la playe, ou versant de la poudre d'aloës, de myrrhe, ou d'aristolochie l'amertume monte tout aussi tost iusques à la bouche, Outre tout cela quand les poul-

mons sont naurez, lon crache vn  
fang escumeus, peu s'en faut que  
le vent ne faille sortant avec vn  
sifflemét, & à la parfin si la mort  
ne touche le bleffé subitement, il  
est consumé peu à peu de fiebure  
& de langueur. Quand le cueur  
est frappé, soudainement les ex-  
termitez deuiennent froides, &  
la mort frappe à l'huis, qui à l'in-  
stant trenche le fil de la vie si le  
le coup entre iusques au ventri-  
cules du cueur. Car estant les vei-  
nes & arteres qui sont la trêchees  
l'effusion & perte du sang est si  
grande, la vertu si faillie & abba-  
tue, que le corps se refout en su-  
eurs froides & puantes message-  
res de la mort. Quand le diaphra-  
gme est trespercé il retire contre-  
mont les hypochondres & en-  
trailles, empesche grandement la  
respiration, perd le sens & enten-

G iij

dement, apporte la toux avec vn crachement de sang, & à la parfin comme si le poulmon fust frappé, vne mort languissante, principalement si la blessure est faite au milieu du diaphragme partie nerueuse, vuide de sang & meue incessamment. Les playes faites aus extermittez couuertes de force chair, se consolident quelquefois. Quand le gosier est blessé, le passage est fermé tant au boire comme au manger, lon vomit incontinent tout ce que lon aualle, & le nauré de fois à autre est persecuté du hocquet, de defaillances & de conuulsion. Si le coup penetre au creus de l'estomach, la viande & le breuuaige sortent par la playe, le vomissement est ordinaire, comme aussi le hocquet & esuanouissement, de tel coup l'issue en est

mauuaife , & en fin nul ne peut  
durer long temps. Quand les in-  
testins sont trencés la matiere  
fecalle ne descend point, mais  
tombe en la bedaine & creus, qui  
est depuis l'estomach iusques au  
penil, ou s'est engédree vne grã-  
de corruption, & la playe rend  
la matiere fecalle ou en rapporte  
l'odeur. La playe faitte au foye  
ou à la ratelle superficiellement,  
retire les hypochôdres vers l'es-  
pine, suscite vomissemens & de-  
iections sanglâtes, poinctures au  
costé, douleur à l'espaule cueurs  
faillis, fiebure, flux & cours de vé-  
tre, q̄ facilemēt fondēt & consu-  
mēt le corps, ne pl<sup>o</sup> ne mois q̄ l'il  
estoit vexé d'atrophie qui est vne  
affection en laquelle le corps à  
faute de prendre nourriture defi-  
nē à traitt de tēps: Mais la playe  
qui entre plus profondement,

G v

appelle la mort de plus près par plusieurs esvanouissemens & fureurs froides. Si le rien est frappé lon pisse le sang cler, & en petite quantité, la douleur descend aus cines & testicules, puis l'vrine afféblee en l'espace vuide du ventricule inferieur, fait monstre d'hydropisie, Peu s'en faut que les mesmes signes ne viennent en euidence quand la vescie est touchee, apportât au surplus vomissement, hocquet, alienation d'esprit, avec espanchement d'vine par la bouche de la playe, dót la mort s'en ensuit. Quand la moëlle de l'espine est coupee tout à trauers, les parties inferieures perdét leur vsaige, le mouuement & sentiment leur manque & toute fonction leur defaut: de sorte qu'ils se vuident outre leur volonté, tantost de la matiere fé-

calle, tantost de l'urine & tantost de la semée. La playe n'est gueres simple, mais elle enuahit & fait plusieurs parties, faisans demonstrarion de plusieurs signes diuersement meslez.

ANNOTATIONS.

La solution de continuité.) Icy Fernel parle de playe prise estroitement, & en son propre ou plus particulier sens, selo lequel playe est vne solution de cōtinuité chaudement faite, sanglante & sans sanie. Afin que ceste diffinition soit sommairement & clerement entendue, il faut aduiser que solution de continuité, n'est autre chose que vne separatiō des parties, que nature auoit coniointes & vnies, les vnes indiuisemēt en soi, les autres par conionction, atouchement & comme collement des extremittez les vnes aus autres: celles là ont esté bastes pour estre continues & iointes sans diuision, celles ci reçoient biendiuisiō en soi, car elles ne sont que contigues, toutefois elles s'entretouchēt & comme entrebaissent, sans entremise d'aucune chose. Doncques soit qu'en l'vne, soit qu'en l'autre forte l'vniō soit desiointe, cela est solution de continuité, laquelle est cōmune tant aus parties similaires, qu'instrumen-

G vj



taires. Car qui voudroit prendre à la rigueur la solution de continuité, elle ne seroit pas aus parties instrumétaires, pour autant qu'elles ne sont que contigues, & non continues. Comme Auerrhoes prenât le mot de cōtinuité trop à l'estroit, l'a debatu contre Galien : mais nous fauorisans au parti de Galien, emploïés les mots sans trop grâde recherche de leurs proprietéz, & proueu que les choses soient entédues, il nous suffit. Tât y a, qu'avec Galien nous donnons à ce mot cōtinuité vne plus grâde & plus ample estédue, cōprenant toute separation, laquelle interuenât ou es parties similaires cōtinues, ou es instrumentaires cōtigues, est nommee de nous solution de continuité. Mais pour autant que ce ne seroit pas contentement de dire, que playe fust solution de continuité : car autant en pourroit on dire de l'ulcere, i'ay adiousté avec Guidô chaudement faitte, sanglante & sans sanie. Car la solution d'vnité inueterée s'appelle ulcere, & en ce qu'elle est sanglante & sans sanie, elle differe avec l'ulcere, qui est avec sanie. Ceci est remarqué par Fernel au cōmencement tant de ce chapitre, que du suiuant. Au surplus vous prendrez garde, que ces mots vulnus & vlcus, le plus souuent sont pris en Galien, & en la plus part des Grecs l'vn pour l'autre indifferement. Les modernes à leur exemple en ont vsé parci par là en mesme sens. Les

*Traité 3.  
des playes.*

François ont ces mots playe & vlcere, que ils mettét en vſage, mais ie n'ay point obserué que l'vn ayt esté mis pour l'autre.

D'abondant chacune eſpece ſe distribue en pluſieurs.) Il a eſté déclaré & monſtré, que la ſolution de cõtinuité aduenoit aus parties ſimilaires & organiques en cõmun, proprement & particulièrement aus ſimilaires: Et pourautant que des parties les vnes ſont ou molles, ou dures, ou moiènes. Ceste diuerſité des parties fait les trois premières différences de la ſolution de cõtinuité, priſes de la nature des parties. Ici nous eſt propoſee vne ſubdiuiſion de pluſieurs autres différences communes aus premières, & ſont tirées de leur eſſence, qualité, quãtité, figure & matiere faiſant playe. Or ſoit que la playe deſioigne l'vnion des parties molles, ſoit des dures, ou des moiènes, l'euffe mieus aimé dire avec Guidon, ſimple & compoſée: car l'vne ſe dit reſpectiuement en conſideration de l'autre. Et ceſte diuiſion eſt extraitte de l'eſſence de le playe, en tant que toutes autres diuiſiõs y ſont reduittes. La playe eſt dite eſtre ſimple, qui n'eſt compoſée à aucune diſpoſition contre nature, comme maladie, cauſe de maladie, ou accident de maladie qui empeschent la legitime curation de la playe, en tant que playe. La playe eſt compoſée, en laquelle il ſe trouue cõplication de choſe qui engarde la playe de guarir,

## LA CHIRURGIE

*Traité 3.  
des playes.*

comme quand elle se trouue compliquee avec grand flux de sang, comme dit Guidon avec contusion, ou de perdition notable de substance, ou comme dit Fernel, avec intemperature, inflammation, demageaison, ou venin: à quoi il faut soigneusement & curieusement prouuoir auât que d'entreprendre la vraye curation de la playe.

*Libr. 5. de  
ve. med.  
cap. 26.*

Mais venons maintenât aus marques.) Celsus en fait vn fort exquis, fort beau, & long discours que i'aurois ici translaté en nostre vulgaire, à fin de le faire paroistre à ceus qui n'ont la langue Latine familiere, ou qui possible ne l'ôt iamais apprise: mais d'Alechamp no<sup>s</sup> a releué de ceste peine en ses anotateds sur Aegineta auquel ie renuoieray ceus qui auront la patience de le lire, & le conferer avec le texte de Fernel. Car il est certain q<sup>e</sup> ce chapitre pour la plus part a esté emprunté de Celsus. Le temps, qui sera employé à vne si riche lecture, apportera profit notable, & la peine, que lon y aura mise, ne sera à regretter. Au reste il m'a semblé raisonnable, de donner quelque aduertissement sur l'usage de ces marques. En premier lieu la cognoissance que lon en prendra, indiquera les parties naurees & bleffees: puis lon en preuoir la fin: & encore lon sçaura qu'on doit entreprendre, ou non: En quoi principalement consiste l'honneur du chirurgien. Car si le blef-

*Libr. 6.  
cap. 86.*

se tire à la fin necessairement, & qu'il ne puisse eschapper, lon n'y touchera point: à fin que la mort soit imputée à la qualité & condition de la blessure & non pas à celui qui en auroit entrepris la cure. Que si lon veut hazarder quelques remedes pour autant que les effets de nature sont monstrueux, & que nous ne debuons tant attribuer à l'apparence des signes manifestes, que nous estimions la vertu & puissance de nature lui estre inferieure, comme Hippocrates nous enseigne: Aussi que ce seroit chose cruelle d'abandonner du tout le malade, fust il totalement deploré: il sera bien feant d'y mettre la main, en aduertissant ceus qui assistent le malade, comment toute esperance de salut est perdue & ou le mal seroit tel qu'il ne fust entierement desesperé, encore doibt on faire entendre que la guarison est incertaine, & l'issue douteuse: à fin q̄ si nonobstât l'art il en mesaduient par la grâdeur du mal, que ny le mal ne semblast auoir esté incogneu, ny que le malade avec les assistans ayt esté circonuenu. Tel est le deuoir de l'homme bien aduisé, preuoiant ce qui est curable, ou incurable. Or comme il ne veut perdre son honneur pat vne entreprise de la curation des maladies deplorees, aussi pour maintenir sa reputation, quand il a confessé que la curation est facile, il sera stimulé de plus curieusement faire perquisition de tout ce

*Cels lib. 5.  
de remed.*

*Proverbes.  
2.*

## LA CHIRURGIE

qui concerne la santé du patient : de sorte que jamais le mal , qui est petit de soi, par la négligence de celui qui le traite ne puisse deuenir plus grand,

*Libr. 1. de  
femme.*

Quand la veine est trenchee.) Les veines & arteres sont parties engendrees, cōme escrit Galien , de la semence creusie & percee en mode de fleusle. Et pourtāt si elles sont tre nchees, difficilement se regenerent. Toutefois encore aduoüe Galien la regeneration de la veine au lieu preallegue: mais il nie que l'artere puisse renaitre, moins encore le nerf. Quant à la veine pourautant qu'elle est subtile, & que la faculté informante vertueuse & vigoureuse conspire avec vne quantité suffisante de matiere à la regeneration d'icelle, possible est qu'elle se regene. Lon ne voit point que cela se face touchāt l'artere ou le nerf pour le defaut de la matiere & grosseur d'iceus, à laquelle seroit requise grande quantité de matiere vnie à vne faculté forte & puissante. Encore ne se peut regenerer la veine à parler propremēt pour ce que la production de l'humeur regenerante depend de la faculté qui gist en la semence, & en la matrice qui la reçoit. Aurreste Hippocrates nous apprend, que la veine trenchee met la vie en hazard, la veine, dit il, verse sang: ce qui, à mon iugement, doibt estre entendu tant de l'artere, comme de la veine, si l'vne & lautre est no-

*Libr. 1. de  
morb.*

table. Car il touche la raison au dessous, pource, dit-il, que iamais ne se peut refermer ou reprendre: de sorte que tout le danger consiste en la trop grande & excessiue effusion de sang. A ceste occasion la blessure des veines qui se trainnent sous les aisselles, & sous les genouils, celles aussi qui paruiennent iusques au fondement, & aus testicules importent de la mort.

Quand le nerf est piqué ou trenché en partie.) Cela se fait, pourautant que la partie qui n'est coupee se retire vers son principe, qui cause spasme, & lors qu'il est du tout coupé il ne survient aucun mét, d'autant qu'ils ne trouue nulle contrariété quand il se retire, ce qui est manifeste & euidét aus playes de la teste: ou lors que le pericrane n'est qu'à demi coupé, les accidens sont plus pernicieux & plus violens, que lors qu'il est du tout coupé. Mais la piqueure produit encore des accidens beaucoup plus dangereux, pource que la playe est petite & estroite: tellement que la matiere ne trouue aucune issue, & par sa demeure acquerant vne virulence, abbreue la substance du nerf, faisant qu'il grossisse, & que grossissant il s'accourcisse: & alors par repletion & douleur, est suscitè spasme avec autres accidens mentionnez par Fernel. Pour ceste cause Galien veut que lon

*Libr. 3.  
meth.*

paracheue de trencher le nerf piqué ou à demi coupé.

*Traité 3.  
des playes.*

*Gal. lib. 3.  
de semine.*

*Libr. 6. a-  
phor. 18. et  
libr. 1. de  
morb.*

*Libr. 18. de  
usu part.*

Si que souuentefois quelque portion.)  
Il dit bien avec perte de la vie, combié que  
Guidon dise en auoir veu vn, qui ne laissa  
de guarir encore qu'il eust fait perte d'une  
petite portion de la substance du cerueau:  
c'estoit plus tost quelque superfluité grosse  
& visqueuse, correspondente à la matie-  
re du cerueau. Car les extremés ressemblent  
aus parties, dont ils sortent. Ioint que le  
cerueau est partie spermatique, & pourtant  
ne se regenere point. Aussi a esté dit par  
Hippocrates absoluement que la blessure  
faite au cerueau est mortelle. Je sçai bien  
que Galien escrit les ventricules du cer-  
ueau estre doubles, à fin que l'vn estât blef-  
sé, l'autre serue & entre en charge. Là mes-  
memét il dit, qu'il a veu en Ionie, vn ieune  
hóme auoir esté blessé en l'vn des ven-  
tricules du cerueau, sans suitte de mort:  
mais cela est fort rare, & difficile à croire.

Outre tout cela, quand les poulmons.)  
Les playes des poulmons sont pour la plus  
part incurables, pourautant que son mou-  
uement est continuel, par le moien duquel  
les parties s'esloingnent les vnes des au-  
tres, dont vnion ne peut estre faitte, signá-  
ment si la playe est assistee de sanie. Car  
ceste matiere purulente, ne peut estre ier-  
tee hors les poulmons, sinon avec la toux,  
qui deschire & escarte les bords de la  
playe.

Quand le cuir est frappé.) Galien escrit

que la mort est soudaine si la playe entre  
iufques au ventricule du cueur, mais si elle  
ne touche qu'à la substâce, q̄ le blessé peut  
durer en vie vne nuit. Or ne faut il s'elmer  
ueiller si le cueur ne peut endurer solution  
aucune de continuité, que la mort ne s'en  
ensuiue necessairement. Car estat le cueur  
la fontaine de chaleur naturelle, comme  
escriit Galien, voire estant productif de  
l'esprit de vie, commét pourroit il engen-  
drer l'esprit vital en deue quantité pour  
conseruer la vie, si la playe lui oste la puis-  
sance de faire son office? Or que son actiō  
ne soit bien tost rompue, il se peut conie-  
cturer des autres parties, qui se saignent  
pour legerē que la playe soit, qu'elles por-  
tent. Or toute feinte, ou intermission du  
mouement du cueur, importe de la mort:  
Car tant que l'ame bat dedans le corps, le  
cueur doit se mouuoir coutinuellement,  
& donner aus arteres vn mouement infatigable,  
comme dit Galien, qui maintiēne  
& cōserue la chaleur des parties: au moien  
de quoi cessant le mouement du cueur, &  
consequēment des arteres, s'ensuit par ne-  
cessité l'extinction de la chaleur, laquelle  
conseruoit les parties.

*Lib. de vsu  
resp. & 6.  
de vsu par.*

*Lib. de vsu  
puls. & de  
vsu respir.*

Quand le diaphragme est transpercé.)  
Pour deus raisons les blessures du diaphrag-  
me sont incurables. Premieremēt c'est vne  
partie nerueuse & vuide de sang. Secon-  
dement sa motion est continue: de forte

*Libr. 5. de  
anat. adm.  
& 7. de vsu  
su part.*



*Libr. 5. de  
morb. pop.  
& libr. 7.*

que faute de sang, & de repos, la playe ne peut se consolider. Ce que raconte Hippocrates touchant ceste courtine trauerfine, merite bien d'estre noté. Car Tychon ayant esté blessé en la poiſtrine, soudain apres il se prit à rire profusement, à l'occasion d'une esquille & petite portio d'un traict qui demeura fichee & accrochee au diaphragme. Pline a voulu inferer de là q le rire auoit pour domicile ceste partie là, l'opinion duquel est reprouuee par Hippocrates, ou autre personnage notable, quiconque soit celui, qui a fait le liure du mal fainct, auquel il attribue le rire, & toutes autres perturbations au cerueau.

Quand la vefcie est touchée.) Toutes les parties de nostre corps de substance nerveuse cōme a esté dit, faute de sãg ne se peuuent consolider, mais principallemēt celles la en sont gardees, lesquelles sont deputees pour recevoir tant la nourriture (comme l'œsophage & l'estomach) que les deiections sereuses, ou grossieres, cōme les intestins & la vefcie, lesquelles parties ne peuuent estre consolidees pour le continuel apport de matiere. Or Fernel n'a faite aucune mention de la matrice, touchant laquelle ie dirai que les playes sont mortelles pour la plus part, & non absoluemēt. Car Auincenne & Auenzoar portent suffisant tesmoingnage, que la femme peut perdre toute la matrice, & toutefois lui de-

meurera la vie entiere. l'ay sceu de perfonnes dignes de foi qu'à Sens, ou ie fay la médecine a esté veue vne femme depuis vingt ans, qui perdit la matrice, pourceque les ligaments auoient esté putrefiez & neantmoins elle a depuis vescu fort longuement, avec integrité de toutes autres fonctions naturelles.

Quand la moëlle de l'espine.) Hippocrates *Lib. 1. de morbis.*

dit simplement que la playe faite en telle partie est mortelle. Or icy le mouuement & sentiment perissent. Car la moëlle de l'espine produitte du dernier ventricule du cerueau, enuoye force nerfs à toutes les parties qui sont au dessous de la teste, comme Galien a tresbié discouru. Et consideré que le mouuement & sentiment est transmis aus parties par l'esprit animal, & porté par les nerfs deputez a cest vsaige: quand la moelle espineuse est coupee tout à trauers, l'esprit animal est arresté au milieu de sa course, par la solution de l'vnité des nerfs, & interruption de continuité.

*Lib. 16. de vsu par.*

## CHAPITRE IX.

### DES VLCERES.



Vlcere est solution de continuité fordide & putride. Je dy fordide, non à raison du sang,

LA CHIRURGIE

cōme la playe mais ou pour le vice de l'humeur ressource de l'impurité sanie, ou pus q̄ en prouiet ou pour toute autre putrefaction produitte de la playe mesme, & non de cause externe. La playe procede de l'extérieur: l'ulcere mesmement quelquefois en est extrait, comme quand le corps est marqué d'un medicamēt corrosif, d'un fer chaud ou cautere: neantmoins il vient plus ordinairement de soi mesme, & prouiet du vice interne: de sorte que toute cause de playe est externe, mais l'ulcere a souuent sa production de cause interne, à sçauoir de toute humeur accumulee cōtre nature. Car ou ceste humeur la produit l'ulcere en rongant, ou elle naist apres le coup donné & la playe faite, soit de vicillesse soit de quelque autre façon.

Ceste cause la de l'ulcere est double, antecedente & coniointe. L'impurité vitieuse, & habitude du corps acquise, ou p vne mauuaise maniere de viure, ou par vne deprauation des entrailles, est cause antecedente. L'humeur corrompue, & toute putrefaction, qui s'arreste & adhere à la partie affectee, tient lieu de cause coniointe. Doncques la playe a son existence nue, sans adioinct, & sans assistance de cause: mais l'ulcere est tousiours accompagnee de sa cause: ioint qu'elle garde & maintient ce qu'elle a engendré. Or la matiere qui flue des vlcères avec la diuersité des causes generatiues, establisent les principales differences des vlcères. Car l'ulcere, tout ainsi que la playe, peut estre appellé grand, petit, superficial, profond, droit obli-

que, esgal, inegal, recent ou vieil  
mais ce ne sont pas la les propres  
differences. Les especes, pchaines  
sont tirees des choses qui croissent  
en l'ulcere, & qui en degoutent:  
à sçavoir l'ulcere sanieus, virulét,  
fordide, purulent & vermineus.  
Or sanie est vne matiere pl<sup>9</sup> sub-  
tile, que toute autre qui puisse  
fluer des ulceres, nullement vis-  
queuse, comme blanchastre ou  
rougeastre. Celle qui est plus es-  
pesse, si outre cela elle est gluâte,  
soit que ce soit l'ichor des grecs,  
soit ce qu'ils nomment meliceria  
est appellee par les latins virus: la  
chirurgie frâcoise reçoit ce mot  
à son vsaige. Le pus a d'espaisseur  
dauantaige, & tire sur le blanc  
plus que tous deus mais si n'est il  
ny limouneus ny lié. L'ulcere  
prest à guarir rend le pus, celui  
qui comméce & est encore crud,

suinte & icte vne sanie, le malin pleurè le virus. Beaucoup d'un chacu d'eus est tenu pour vitieus puis quand il est subtil, cler, peu coloré, liuide ou noir, de mauuai se senteur & mordicant : celui la est plus tolerable, qui est doué de qualitez & cōditions contraires. L'ordure que les latins appellent *fordés* est plus espeffe, & plus vif queuse que toutesces autre la: elle ne coule point, mais comme figee, demeure plaquee cōtre l'ulcere. Les vers font engences tant de l'ordure que de la pourriture & s'engendent ordinairémēt en vn ulcere dont on ne tient cōpte. Les differéces prochaines de l'ulcere sont prises de la cause conioincte, à scauoir l'ulcere phlegmonneus, erysipelatens, œdema-teus, chancreus : en outre le corrosif, cacoethe, putride. Car au-

H

LA CHIRURGIE

cunefois l'ulcere est produit de de quelque tumeur ouuerte , & aucunefois sans tumeur de l'humour putresce, ou de la partie corrompue. De tumeur prouienent le phlegmonneus, erysipe lateus, ordemateus, chancreus , lequel pareillement est appellé chancre ulceré. Sans tumeur est engendré l'ulcere corrosif, ainsi dit pour ce que continuellement il mine, caue & cõsume la partie qu'il a occupée : & aussi l'ulcere nomodes, c'est à dire rongean, qui creuse non seulement la partie affectée, mais aussi mange les prochaines viues & entieres voire les destruit, & met en degast cõme en paissant & broutant. Phagedaina lui appartient qui est vn ulcere ambulatif, qui va en auant & se traîne peu à peu, mais il ne ronge & deuore rien que le cuir, sans tou-

cher à la chair qui est au dessous. La cause desquelz est vne humeur bilieuse, acre & mordicâte par fois espesse & par fois subtile, respendue à coup sur la partie. Ilz succedēt à l'herpes & à l'erysipele, & quelquefois à la playe irritée, & exaspérée par vn médicament trop fort, & trop piquant. Apres ceus ci viennent les vlcères cacoethes, cest à dire maligns & de difficile curation; & pource qu'il n'est aisé de les mener à cicatrice, les Grecz les ont appellez dysepulota. De ceste qualité la font ceus, qui ont esté nomméz telephia & chironia. Ordinairement ils sont grands & larges, non toutefois putrides, ny de mauuaise odeur: qui plus est ils ne sont ny rongeards, ny laborieus de douleur, mais ils ont les bords enfléz, durs à merueille.

H ij



& calléus pourtant ne guarissent  
ils pas aiseement. Ils se bouschét  
& ferment, quelquefois d'une le-  
gere cicatrice, qui se rompant,  
aussi tost renouuelle l'ulcere. Ils  
ont apparence de chancre ulce-  
ré, hors mis que nulle tumeur ne  
les enuironne. Les produit vne  
malignité incognue & difficile  
à estre entendue, outre le com-  
mun vice de l'humeur, qui à pei-  
ne peut estre dechassée & des-  
truite. Les vlcères de ceste quali-  
té sont ordinairement restes, &  
demourants de peste & maladie  
contagieuse. L'ulcere putride ap-  
proche de ceus ci, auquel non  
seulement ce qui coule est putre-  
fié, mais aussi la propre chair de  
l'ulcere est corropue, & laquelle  
estant deuenue molle & morti-  
fiée, euapore vne mauuaise & pu-  
ante senteur. Que si on faut à re-

primer ceste deprauation le plus  
souuent elle l'achemine à vne  
mortification. Aucunesfois il est  
pcreé de la seulle nature de l'hu-  
meur: & nean-moins le plus sou-  
uent il tire son origine de ce que  
la chaleur naturelle de la partie  
est esteinte à cause de l'obstru-  
ction des arteres, ou de quelque  
autre cause quelle quelle soit, de  
façõ qu'elle ne puisse desormais  
deffendre & garantir la substan-  
ce de la partie, ny son integrité.  
Doncques doit estre cognue  
l'espece de chaque vlcere, pareil-  
lement la matiere conioincte par  
la difference des causes: & da-  
uantaige par la substance, & cou-  
leur de ce qui en degoute, fina-  
blement par la dureté enflure ou  
couleur des bords. Ioinct à ce  
que pourestablir vne maniere de  
curation plus perfette, encore

H iij

fault il aduiser & tafcher pl<sup>s</sup> foin  
gneusement à cognoiftre qu'elle  
eft la caufe antecedente de l'vl-  
cere, & tout ce qui repofe à l'en-  
tour. Car fouuentefois les vlceres  
font enuironnez de forces cho-  
fes,lefquelles n'estans recognues  
empeschent que la guarifon ne  
fe parface, comme l'imtemperie  
contre nature, le phlegmon, tou-  
te tumeur, varice, contufion ou  
autre corruptiō de la chair. L'in-  
téperature fe iuge par la couleur  
de la partie, attouchement, senti-  
ment du malade, & vfaige des re-  
medes. La tumeur contre nature  
fe donne fuffifamment à enten-  
dre de foy mefme cōfidéré qu'el-  
le fe cognoit au doigt & à l'oeil.  
C'est elle qui nourrit l'ulcere, &  
lui fournit de matiere de forte q  
iamais il ne guarit entierement,  
que prealablement elle ne foit re-

folue & confumee. En outre la varice, ou la veine dilatee, de quel que façõ que ce soit, si elle se degorge sur l'ulcere, iamais il ne peut estre cõsolidé. Or la cõtu- sion, & telle corruption ou vice de la chair subiette, engarde que l'ulcere ne reçoie guarison ne plus ne moins que l'intéperature. Car elle ne souffre pas que l'ulce- puisse estre incarné, cõsolidé ou cicatrisé sinom en gardant me- sure, & tenant vn moien conue- nable à sa nature. D'abondant la disposition des entrailles, princi- pallemét du foye & de la ratelle est à considerer: voire que toute l'habitude du corps est remar- quable, pourautãt que la bonne habitude facilite la curation de l'ulcere, & la cõtraire la rend dif- ficile: pour ceste raison les ulce- res qui aduiennent aus hydropi-

H iij

ques, & à ceus qui ont la iaunisse,  
guarissent mal-aiseement.

ANNOTATIONS.

Vlcere est solution de continuité sordide & putride. ) Puis que iusques ici il a esté discoursu des tumeurs suppurantes, & des playes, il appartient bien de donner & allouer ceste place aus vlcere, cōme à leurs effets. Car & la tumeur, qui tend à suppuration, & la playe, pour peu qu'elle soit vieille, passe en vlcere. Or definit il vlcere solution de cōtinuité sordide & putride. Il a esté suffisammēt dit sur le chapitre precedent, que c'estoit solution de continuité, & de quelle estendue: il faut voir maintenant, à quelle fin il adiouste sordide & putride. Or y est il adioint pour difference propre & essentielle, qui ne conuient à autre qu'à l'vlcere. Car la sanie & impurité presente avec la solution de cōtinuité, fait necessairemēt l'vlcere. Pour esclercir toutes les parties de la definition, deduisons quelle est ceste impurité, & cōment elle est engendree. Ceste impurité est vne humidité & matiere humorale, vitieuse, corrompue & estrange à nature, occupee par vne chaleur innaturelle desorte que la chaleur naturelle, qui encline à vne assimilation de substance, par vne parfaite concoction est frustrée de sa premiere intention par l'empeschement de la chaleur externe, &

par l'indisposition de la matiere qu'elle prepare, à faute de pouvoit mieux faire, à expulsion, estant reduitte en pus, ou telle autre matiere. Il ne sera inconuenient, & hors de propos, si nous montrons l'origine & motif de ceste conuersion de matiere. Fernel l'attribue toute à la chaleur naturelle. Toute concoction, dit-il, est ceuvre de la chaleur naturelle, dont la vertu & faculté vniiforme, opere tousiours quelque chose de bon: Que si par fois elle produie diuers effets, pour tout cela elle ne change en rien sa nature, mais il faut les imputer à la varieté de la matiere subiette. Car la cōcoction de l'aliment, & de la matiere putrescēt, se fait d'vne mesme façon. Il ne faut pas estimer, comme aucuns, que le pus se face par deus differentes chaleurs, l'vne naturelle, l'autre contre nature: ceste production est referuce à la chaleur naturelle tāt seulement, neantmoins elle agit sur vne matiere participant de chaleur estrange. Car comme elle ne peut la surmonter totalement; ny la conuertir & tourner en la substance du corps, elle la rend en estat de pus: & cela vaut mieux que d'estre reduitte en putrefaction. Car le pus tient le milieu entre la putrefaction, & la substance du corps. Voila l'opinion de Fernel. Les autres luy contredisent, & tiennent que tant la chaleur naturelle, que cōtre nature, sont concurrentes en la generation du pus. Galien

Libr. 3.  
meth. cap.  
12.

H v

*Lib. 5. cap. 5. de facul. simp. med. Et lib. 3. pr. notio.* fauorise à ce parti. Car apres qu'il a montré comme en tout corps animalisé se fait triple alteratiō: vne selon nature par laquelle l'aliment passe en la substance du corps: l'autre contre nature, ourdissant & parfaissant la putrefaction de toutes choses: la dernière moiēne & qui participe de l'une & de l'autre chaleur. Or la première, dit-il, est effect de la chaleur naturelle, qui maîtrise la matiere proportionnee à la nature du subiet. La seconde procede de la chaleur estrange: appliquee à vne matiere pareillement estrange à nature. La troisième prouient de la chaleur naturelle, mais qui ne domine pas, telle est la chaleur qui meine à suppuration: soit que la matiere suppurée, n'est pas du tout loüable, ny du tout estrange. Donques quand Galien dit que la chaleur naturelle est cause productiue de la matiere purulente fors qu'elle ne maîtrise pas, Il donne part à la chaleur estrange en la generation du pus: pour ce que par l'interuention de la chaleur contre nature qui occupe la matiere suppurante, son action est empeschée. Puis ce qui est d'estrange & de putride en la matiere, prouient de la chaleur estrange. A ce propos Galien dit, que tout ce qui se corrompt est tel, par l'assistance de la chaleur estrange, voire qu'il approuue la maxime d'Aristote, portant que toute corruption est causee d'une chaleur contre nature. Or en la suppuration il

y a quelque chose d'estrange, & qui tient de la corruption, laquelle ne scauroit iamais appartenir à la chaleur naturelle, laquelle parfait la concoction, qui presuppole, comme il a esté monstré de Galien, vne matiere bien conditionnee, & familiere à nature: sinon qu'elle peut bien rectifier, meliorer, & finalement disposer à expulsion, celle qui est possedee par la chaleur estrange & en cela elle predominc, engardant que la corruption ne croisse exposée à la chaleur cõtre nature. Voylacomme en la production du pus & de toute matiere qui lui correspond. Vne & l'autre chaleur interuient. Auincenne & infinis bons & notables auteurs, se sont maintenus en ceste opinion, laquelle, sauf l'honneur de Fernel, me semble meilleure. Je pourrois la confirmer de plusieurs autres raisons, mais ce peu dit comme en passant, m'a semblé estre suffisant.

Or sanie est vne matiere plus subtile que tout autre.) Celsus, ayant recognu les vlceres & playes, entre en propos de ce qui leurs appartient en commun, à scauoir de la sanie & du pus. Et pourautant que son discours donnera iour à ce lieu ci, qui est tiré de lui, ie le ferai parler françois. Or dit il, des playes & vlceres le sang, la sanie, & le pus degoutét. Le sang est cognu de tous. La sanie est plus subtile que lui d'vne consistence inegalement grosse, visqueuse, de

*Libr. 5. de  
re. med.  
cap. 26.*

Hvj



LA CHIRURGIE

diuerse couleur. Le pus est trespes & tres-blanc, plus glueus ne que le sang ne que la sanie. Le sang ruiselle de la playe chaudement faite, ou qui est sur le point de se guarir. La sanie s'escoute entre les deustéps. Le pus s'escoule quand l'ulcere tend à guarison. De rechef la sanie & le pus ont quelques especes differentes de noms, & appellations grecques. Car il y a vne sanie que lon nomme ichor, ou meliceria, & vn pus que lon appelle elaiodes. Ichor qui est vne humidité subtile & blaffarde, flue d'vn mauuais vlcere specialement quand estant le nerf blessé, l'inflammation s'en ensuit. Meliceria est plus espesse & limonneuse, blanchastre & a quelque cōformité & semblâce avec le miel. Ceste humidité degoute des vlceres malings, quand les nerfs sont offensez à l'endroit des ioinctes, & de telz autres lieux, principalement enuiron les genoius. La sanie elaiodes est vne matiere subtile, comme blanche, vernissée comme de greffe, & huilleuse laquelle paroist es vlceres grands, au temps qu'ils approchent de leur guarison. Le sang n'est pas louable lequel est trop esueus, ou trop gros, de couleur liuide noire, chargé de puite ou diuersifié. Celui la tient le premier lieu de bōté lequel est chaud, rouge de consistance moiienne non visqueus. La playe qui en resulte se guarit plus promptemēt. Et d'abondant plus la matiere qui flue est mieus con-

ditionnee, plus facilement la playe reçoit  
guarison. Doneques la sanie est tenue pour  
mauuaise, si elle est trop affluëte trop sub-  
tile, liuide ou passe, ou noire, ou visqueuse  
ou de mauuaise odeur, ou laquelle ronge  
l'ulcere, & le cuir adherant. Celle la est  
meilleure qui est petite en quantité medio-  
crement espesse, qui retire sur le rouge &  
sur le blanc. Quand à ichor il est pire pour  
la quâtité & pour estre gros, tern e, blaffard  
glutineus, noir, chaud, de mauuaise odeur.  
Celui là est plus tolerable, qui tient de la  
blancheur, bref qui est tout autremét con-  
ditionné & qualifié que son cōtraire. Tou-  
chant melicerie elle est mauuaise trop abô-  
dante ou grossiere: celle la qui est plus sub-  
tile, & qui afflue moins vaut de trop micus  
Or entre toutes ces matieres, le pus est tref-  
bon. Mais aussi la quantité & tenuité, prin-  
cipalemét quand dès le cōmencemét il est  
tel, luy ostent de sa bonté beaucoup. Puis  
quand en couleur il rapporte & ressemble  
à l'humeur fereuse, & qu'il est blaffard, li-  
uide ou limonneus, sinablement s'il sent  
mal, sinon toutefois que le lieu lui donne  
la mauuaise senteur qu'il a. De tant est il  
meilleur que la quantité est moindre, qu'il  
est plus espes & plus blâc si d'abôdant il est  
leger, ne sent point mal, & s'il est egal,  
tenant mesure par tout, & estant propor-  
tionné à la grandeur de la playe & au  
temps. Car naturellement quand la playe

### LA CHIRURCIE

est des plus grâdes, ou que les inflâmatons ne sont pas reprimées, la descharge en est plus grande. Et des aussi bien estant copieux, & peu greffeus vaut pis, mais d'autât vaut il mieus, que la quantité est petite, & qu'il est plus gras. Voyla le discours de Celsus, lequel n'a rien omis, qui appartient à la matiere presente. Mais à fin que rien ne demeure à entamer, qui serue à l'intelligence du discours de Celsus, & de ce peu que Fernel nous a proposé, comme par vn abbrege. Nous deduirons en passant les raisons de l'estre & estat des qualitez loüables attribuees à la matiere, qui decoule des vlcères. La blâcheur est l'vne des marques loüables, laquelle est produitte des membres spermatiques, de notable blancheur: pourautant que toute cause efficiente de sa nature, se force d'affimiler à soi son subiet. Ioint que, comme dit Galien, ce qui est plus purifiant, dispose du plus foible, & luy imprime sa qualite. Et voila pourquoi les parties spermatiques, communiquent la blancheur au pus par le moien de la chaleur. L'efgallité viét en consideration apres la blancheur, & consiste tant en la substance qu'en la couleur, de sorte que la substance doit garder mediocrité, n'estant ne trop grosse, ne trop esueuse. Quant à la couleur elle doit estre vniforme, blanche par tout, dedans & dehors: Ce qui aduient par la disposition de

*Libr. de  
Symp. caus.*

la matiere, qui obeit à la vertu naturelle, forte & puillante à son operation. L'exemption d'odeur puante & infecte, prouient de la victoire de la chaleur naturelle sur l'estrange, tellement que ceste ci ne peut putrefier la matiere iusques à lui donner vne odeur forte, laquelle est seulement introduitte par la putrefaction prædominante. Et nonobstât qu'il soit dit par Hippocrates, qu'entre les louables conditions du pus est, qu'il ne sente point mal, il ne faut pas interer que le pus soit totalement desitué de puanteur. Car ny le pus ne se fait pas sans putrefaction, ny la putrefaction, n'est jamais sans mauuaise odeur. Galien avec l'experience nous en fait assez foy, mais il veut donner à cognoistre la bonté du pus, en ce qu'il sent peu, estât maistrisé par la chaleur naturelle, qui emoufse la vertu putrefiante de la chaleur estrange. La mediocrité de substance est vne autre indice du pus bien conditionné, & celui là est tel dont la substance n'est ne trop grosse, ne trop subtile, voire que tout excès de quantité en est hors, tenant par tout moien. Cela depend de la chaleur rectifiante, & qui assiste la matiere, puis de la bonne habitude du subiet. Les qualitez & conditions du pus qui meritent reproche procedent de causes contraires. Car c'est vne maxime, que des effets cōtraires formellement les causes sont contraires. Or

Lib. 6. de  
10. aff. cap.  
5.

Lib. 3.  
prognost.

In 3. hipp.  
progn.

LA CHIRURGIE

d'autant que des contraires il n'y a qu'une science, il est facile par la conférence des vnes aux autres, de reconnoître l'origine & motif des conditions opposites. Car supposé que la chaleur naturelle soit maîtrisée & asservie à la putréfaction, selon que plus ou moins elle dominera, les humeurs en seront qualifiées & conditionnées: Et pour autant que sa fin n'est qu'une corruption de la partie, tant plus qu'elle en approche, tant plus la matière purulente se rend maligne & de mauuaise couleur. Il ne faut pas s'émousser si le pus est corrompu en plusieurs sortes, veu & considéré, côme dit Aristote, que lon se depart & esloingne de la medio crité par voyes infinies.

*Libr. 3.  
meth.*

*Libr. 2.  
meth.*

Les différences prochaines de l'ulcere sont prises de la cause coniointe. ) Fernel propose deus sortes de différences qui resultent ou de la matiere, quel'ulcere rend, ou de la cause coniointe. Galien ne veut pas que lon tire les différences des vlcères, de ce qui consiste à part, mais de la nature & substance de l'ulcere. Et à ceste occasion en vn autre endroit, il dit que des vlcères il y en a qui sont mieus & plus proprement nommez, les autres ont leurs denominations accidentelles: mais sans nous amuser à ceste diuersité & variété de différences que nous apprennent Guidon, de Vigo, Falco & force autres, nous nous tiendrons à celles que Fernel a declarees.

Après ceus ci viennent les vlcere cacoëthes.) Tout vlcere est dit cacoëthe lequel est maling, de mauuaise engence, de difficile & tardiue curation, voire frauduleus, qui par fois se dispare, & par fois rebourgeonne. Or est il de ceste condition, ou par ce q̄ la matiere est malitieuse, chaude & corrosiue, voire froide, mais inhabile à nourrir la partie vlceree: ou pource que elle est superflue, ou defectueuse: ou pour l'indeüe application, ou disproportion des remedes ou à raison de la corruption des os, putrefaction & autres empeichemens, desquels l'assistance fait l'vlcere cacoëthe & maling, comme escrit Galien. Mais pour autant qu'ici est faite mention des vlcere nomme telephia & chironia, vous noterez que Fernel les prêt à la façon de Celsus, expliquât les signes de l'vlcere chironium, lequel porte le nom d'un Medecin renommé en Homere, pour le besoïn qu'il a de recouurer vn Medecin digne de la vogue de chiron. Quant à l'vlcere telephiū il est ainsi appellé du nom Telephus Roy de Mysie, qui fut affligé de pareil mal.

*Li. 4. met  
Or. ad Gi*

*Libr. 5.  
cap 28.*

L'vlcere putride approche de ceus ci.) Le corrosif, & putride conuiennent en ce que tous deus sont ambulatifs, mais ils different en ce que le putride est destitué de sentiment, le corrosif puremēt pris est avec sentiment: de sorte que tout vlcere corrosif, est ambulatif: mais tout vlcere ambula-

tif, n'est pas respectivement corrosif: pour  
autant que le corrosif fait tousiours solu-  
tion de continuité sensible & manifeste,  
ou quelque ambulatif l'a fait aussi, mais in-  
sensible & imperceptible.

CHAPITRE X. DES  
OS ROMPVS DISLOQVEZ  
ou autrement.

*Ceif. cap. 2.  
libr. 8.*



Es os ont leurs mala-  
dies & imperfections  
peu différentes de cel-  
les qui sont attribuees  
à l'ulcere: car on y trouue solu-  
tion de cōtinuité & dislocation.  
L'vnité en l'os est desiointe quād  
il est gasté, froissé ou escaché,  
percé, creuassé ou rompu. L'os  
certainement est gasté quand il  
noircit pour autant qu'il a esté  
bruslé d'un fer chaud, qu'il a esté  
corrompu par quelque ulcere  
malin, fistule & chācre a s'is ioin-  
gnant lui & adherant. Ou il est

gasté à raison qu'il est gras & flouet, ou mesmement pour ce qu'il est carié & pourri. Ici se perd non seulement la couleur naturelle de l'os, mais aussi la solidité assez apparente en vn os decouvert. Quand l'os est caché, on le decouvre, plongeant l'esprouvette en l'ulcere iusques à la rencontre de l'os: car on sent à la touche qu'il est mol & raboteus. L'os est escaché, forcé & contus, quand aucunes fois du coup donné il est inégal, rude & comme desrompu seulement en sa superficie, toutefois sans taillade, fissure ou diuision aucune: ou quand il est courbé demourant en son entier, comme lon voit aduenir à la coste & au cartilaige: ou spécialement & proprement, quand il est forcé & poussé en dedás: car lors il se bosselle, voutte & creu-



LA CHIRURGIE

fit, à la mode des pots d'airain  
frappez à coups de marteau. Ce  
vice particulièrement aduiét aus  
enfans, & à ceus qui ont les os en  
core tendrelets, les os principa-  
lement du test. Lors la chair qui  
repose sur l'os est cõtufe, l'os en-  
foncé, que lon sent creus au tou-  
cher. L'os est troué & percé,  
quand on fourre tout à trauers la  
pointe de l'esprouette, & que  
de tout costé il est solide. L'os se  
creuasse de droicte ligne & en  
long ainsi qu'vn ais. L'os se rópt  
& fracture de trauers ou de biais,  
duq̄l les extremittez tantoft sont  
mouffes, tantoft poinctues: cel-  
les ci blessent la chair, ou le nerf.  
Et au surplus, en faultét quelque-  
fois de petites esquilles piquâtes  
& doloceuses. Quád l'os est fen-  
du, fracassé & rompu, c'est chose  
aisee à cognoistre. Car si les os

quilles se déplacent, les vnes se haussent sur les autres, & celuy qui y touche apperçoit tout aussi tost l'inegallité de l'os, qui apporte aucunesfois à la partie mutation de figure. Aucunesfois aussi si les esquilles ne bougēt de leurs places: alors le mal est plus caché: car rien ne pique, rien ne recroche contremont, au touchement tout est esgal & vni, & la partie garde sa forme entiere: toutefois lon peut prendre coniecture, de ce q̄ la partie se deult estant touchée, qu'elle ne fait son office, qu'elle s'effle toute, & souvent deuiet chaude. Ioint que les coups, causes manifestes & euidentes, ont precedé. Or ce que dessus est commun à tous les os, poursuiuons maintenant ce qui est particulier à vn chacun. La *Cap. 4.* totale fracture ou fissure du test

est chose dangereuse, & neant-  
moins tresdifficile à cognoistre.  
Quand la teste a esté frappee ru-  
dement de quelque chose dure,  
grosse & inégalle, que le sang a  
flué ou par les oreilles, ou par le  
nez, qu'il s'en est ensuiui vomis-  
semét, tournement & eslourde-  
mét de teste, que la personne est  
tombee par terre comme endor-  
mie, ou morte perdant la parole  
& le sentiment, il y a grande oc-  
casion de soupçonner que le test  
est fracturé. Mais certainement  
cela peut quelquefois aduenir  
sans qu'il y ait brisure aucune,  
estant le cerueau seulement es-  
branlé vn peu de trop grande  
force. Par fois aussi nous en auôs  
veu qui auoient le test cassé, fai-  
sans leurs offices accoustumez,  
comme s'ils n'eussent point esté  
blessez durant huit iours, qui de-

puis ont esté abbatu d'infinis & grands accidés. A ceste occasion quand lon a opinion que l'os est rompu, il n'y a rien qui le declare mieus, que l'esrouette fourree dans la playe, fondât & examinant l'os. Car si ailleurs, qu'aus eudroits des futures, vous rencôtrez quelque inefgallité & aspreté, l'os est derompu. Si tout est esgal & vni, l'os est entier. Vne autrefois ausi on a quelque opinion que l'os est fracturé, pour l'aduenue de grands & dâgereus symptomes : combien que lon n'apperçoie fissure aucune à l'édroit que le cuir est bleffé, mais à l'opposité. Pourtant il faut considerer, & soingneusement examiner, sil se trouue point quelque partie plus molle, qui soit molestee d'enflure, ou de douleur, Car la est le mal. Au surplus

si de prime face & du commen-  
cement, outre les mauuais signes  
que i'ay remarquez interuiennét  
fouruoyement d'esprit, endor-  
miffemét, resolution de nerfs ou  
côuulfion. Le test qui non seule-  
mét est rôpu, mais aufsi enfoncé  
presse les menynges & cerueau.  
Or si long temps apres ils y sur-  
uiennent, ils procedent ou d'in-  
flammation ou de l'impurité des  
humeurs. Si quelque fracture est  
faite sur le deuant du nez soit en  
l'os, soit au cartilaige, le nez s'en-  
fonce, les narines s'estresiffent ló  
souffle à peine. Si il y a qlque de-  
rôpure en flanc, ou le lieu paroist  
creus, ou le nez tourne d'autre cò  
sté. Quand la maschoire est fra-  
cturee, comme aufsi la clauicule,  
les marques còmunés le demon-  
strent. Quãd la coste est cassée &  
mise en deus, il est euident par  
les

les mesmes signes, outre lesquelz  
adiennent crachement de sang  
douleur excessiue, difficulté d'al-  
pirer, inflammation, fiebure, sup-  
puration & danger de mort. La  
contusion & depression, c'est à  
dire enfoncement de la coste su-  
scitent & apportent de sembla-  
bles accidents, mais beaucoup  
plus gracieus. Quand il y a rupti-  
on à l'espine, ce qui est cassé est *In sine*  
agu & poinctu, à raison de quoy *ensid. cap.*  
il pique & poinct. L'endroit de la  
rupture est caue, & le corps s'ap-  
puye sur le deuant. Pour les fra- *Ex cap. 10*  
ctures des espaulles & cuisses, cõ-  
me aussi des bras & iambes, il n'y  
a point d'autres signes que les  
communs : combien que ce soit  
chose qui importe de considerer  
aus os des bras & iambes, lequel  
des deus est fracturé, ou si tous  
deus ensemble. Voyla quant aus

LA CHIRURGIE

os rompus, parlons maintenant  
des luxez. Nous disons l'os estre  
luxé qui est desboité, ou dislo-  
qué en quelque maniere q̄ ce soit  
*Ex Cap. II.* Si la luxatiō est parfaite la ioin-  
cture est toute desioincte, la teste  
de los abandonne sa boite, lequel  
vice est nommé par les grecs ex-  
arthrema. Si les os sont aucune-  
ment escartez, imperfectement  
desioints & entr'ouuerts, cela est  
appellé pararthrema, de no<sup>o</sup> sub-  
luxation. Tant l'vn que l'autre a  
coustume d'estre fait en quatre  
manieres. Car ou l'os se iette en  
deuant ou derriere, en dedans ou  
dehors. Or toute dislocation est  
*Gal. in fine  
artis.* faite aucunesfois par causes ex-  
ternes, comme par quelque coup  
cheute, & par autres choses qui  
peuent pousser l'os avec violen-  
ce, hors de son assiette naturelle,  
ou qui derompent & relaschent

les ligaments. Ce qui aduiét plus souuent aus enfans & imbecilles qu'à ceus qui sont roides & forts. Aussi quelquefois elle vient de cause interne, qui relasche & debilité les ligaments & ioinctures comme quand l'humeur pituiteuse, glaireuse & glissante passe mesure, ou qui assouplit les ioinctures à raison de sa quantité, ou rend les os grillans, à cause de sa viscosité. Or le signal de toute ioincture desnouee est, q̄ la ioincture s'estend la part que los desboité se iette, y laissant vne place vuide ou creuse, vis à vis, en la partie opposite. La cōfiguration du membre est peruertie, ny ne demeure pas droicte, le membre se flechit à peine du costé que l'os s'est auancé & fort aiseement de l'autre part. Voyla les marques communes à toutes luxations. Il

I ij



faut discourir cy apres de toutes celles, qui sont propres & particulieres aus mēbres. La machoire se réuerse sur le deuāt de l'vn, & de l'autre costé. Si sur le deuāt, le menton surmonte & se pouffe en dehors, les dents inferieures outrepassent de beaucoup le rāg des superieures. Si à costé, le méton est tiré a la partie contraire & les dents inferieures ne se rapportēt pas vis à vis de leurs semblables. Quand les vertebres du col se renuersent en dedans, il est mal aisé d'auoir son vent & la viande s'engloutit à peine: là aussi se fait vn creus. Si en dehors, le menton touche à la poictrine, & paroist vne tumeur au col. Il s'en fait presque autant quād les vertebres de l'espine se dementent, combien qu'elles ne se deplacent pas du tout, nean-moins l'espine

est esleuee en la partie posterieure, là ou elle se monstre caue, ou elle se tourne vers l'un des costez de sorte que dela en auant sa forme n'est pl<sup>9</sup> droite. Mais depuis que les vertebres sont entieremēt desmises, pourautāt que les membranes & nerfz sont pressez, voire derompus & deschirez: outre ce que nous auons dit, quand le desnouemēt se fait aus vertebres assises plus haut que le diaphragme, les bras, ou costez perdent leur mouuement, ou tombent en conuulsion, aduiennent vomissement & difficulté de respirer. Quant aus vertebres situees au dessous de ceste courtine trauesiere les cuisses souffrent resolution, ou conuulsion. De la vient que la matiere fecale, ou l'urine tantost est supprimee, & tantost coule veuille ou nom. La dislo-

I iij

luxation de los humeral se fait plus  
souuent vers laiffelle, moins sou-  
uent en deuant, iamaïs en haut.  
Si vers laiffelle, le bras s'escarte &  
esloingne du flanc, vers lequel il  
n'est possible de le ramener. Si en  
deuât, il n'est pas difficile de tour-  
ner le bras par derriere, mais ma-  
laisé pardeuant. Le cubital se des-  
boite de toutes pars: Si en derrie-  
re, le bras est courbe, quine peut  
se dresser ny estêdre, & demeure  
plus court que l'autre. Si en de-  
uant, il est droict & estendu, ny  
ne se courbe point. La luxation  
de la main est toute telle. Si le fe-  
mur, comme il y est subiet & en-  
clin, est disloqué en dedans, toute  
la cuisse s'estend en dehors, diffi-  
cilement se peut ioindre à l'autre  
& si est plus longue: si en dehors,  
comme par fois il aduient, toute  
la cuisse regarde en dedans, estât

plus courte que l'autre. Il se luxé  
& desmet fort rarement en de-  
uant ou derriere. La dislocation  
du genoüil se fait de tous coltez  
hors-mis en deuant, & se manife-  
ste par les signes communs. En  
icelle les nerfs coustumierement  
se roidissent, comme en la luxa-  
tion du femur. Le desnouement  
des os de la palme des mains, &  
de la plante des pieds, se fait ores  
en deuant ores en derriere, & là  
y a tumeur ou l'os se iette, & en  
l'opposite vn creus. Quant aus  
doigts tant des mains que des  
pieds, ils se desmettét de tous en-  
droits, ayans les marques côm-  
unes pour autant qu'ils ne gardent  
pas leur figure naturelle, ny ne se  
peueut destourner, ne fleschir  
du costé, vers leq̄l ils se foriettét  
Nous voyla venuz au bout & co-  
ronnement du discours, conte-

I iij

nant la declaration de smaladies  
externes, de leurs causes & signes  
bref de toutes choses qui peuuét  
aduenir contre nature à l'exteri-  
eur du corps humain. Or còbien  
qu'elles puissent sembler estre  
comprises, còme en vn petit for-  
mulaire & recueil abbregeé, tou-  
tefois qui voudra prendre la pei-  
ne de les examiner curieusement,  
observer & considerer diligen-  
ment & attentiuement, certes il  
apperceura, que rien en fin n'a  
esté omis, de ce qui còcerne l'en-  
tiere cognoissance de toutes les  
aduenues & maladies externes,  
ny rien qui serue à l'vsaige de la  
curation. Il me semble q' i'ay pou  
suiui les choses plus remarqua-  
bles, peu soucieus des pl<sup>9</sup>legeres,  
qu'vn chascun, pour peu scauant  
qu'il soit, peut sans exercice d'e-  
stude, còprendre de soy-me sme.

ANNOTATIONS.

Les os ont leurs maladies.) Puisque iufques ici a esté parlé des maladies externes, qui aduiñent aus parties charnues & molles, il reſtoit à traiter de celles qui s'attaquent aus os, membres durs & folides, à ſça uoir de fractures, & luxations ſubiecttes à la chirurgie. Fernel leur a donné ce chapitre, y comprenant en ſomme les vices qui occupét les os. Mais peu s'en faut qu'il ne demeure redevable à Celfus de tout ce qu'il en dit. Vray eſt qu'il pourſuit les vices, fractures, & luxations des os ſommairement, netraittant q̄ des maladies, cauſes & ſignes: la où Celfus a quant & quât propoſé, comment il falloit proceder à la curatió. J'aurois conſeré avec le diſcours de Fernel les paſſages de Celfus de mot en mot, ſi D'alechamp qui les a heureuſement tranſlatez, & fidellement inferez en ſes annotations ſur Aegineta, n'eust tant favorifé le Chirurgien, qui n'eſt inſtruit en la langue Latine, que d'auoir pris ceſte peine: & auquel, à fin que ie ne trauaille en vain, le Chirurgien aura recours, pour tout ce qui cõcerne non ſeulement les fractures & luxations, mais auſſi tout vice & corruptiõ des os ſubiectte à la chirurgie. Liſe donc depuis le nonante & vniefme chapitre, iuſquès à la fin de l'œuure. J'aurois encore volõtiers adioint force beaux & remarquables lieux d'Hip-

*En libr. 6.*

## LA CHIRURGIE

pocrates, d'Aegineta, & autres Medecins excellents en sçauoir appartenans à ce subiect, mais il y a proueu par mesme moien, & avec aussi grande diligence: cela m'occasionnera de toucher seulement les poincts, voire comme en passant, qui faciliteront la lecture du discours de Feruel.

*Annot. in  
cap. 90.*

Chancre assis ioingnât lui & adherent.) D'Alechamp en la translation de ce lieu qui est de Célius, dit en ceste sorte. L'os corrompu se fait premierement gras: puis ou noir ou carieux, & aduient cela aus vlcères malings & fascheus, mesmement aus fistules ou par loque traitte de teps, ou pour l'interuétion de la grangrene. J'ay quoté ce lieu, pour autât qu'il faut lire châtre, & non gâgrene. Car en Celfus il y a notâment cacro occupatis, c'est à dire occupez de châtre: & Fernel qui a tiré ce lieu de lui, dit corrompu par qlque vlcere maling, fistule & chancre luy adherent. Et ie croi que la faute vient de la ressemblance des mots, & de l'impression par mesgarde.

L'os se rompt, brise & fracture.) Il ne sera incouuenient d'expliquer en general que c'est que fracture: puis quelles sont ses differences & especes, en intention de donner intelligence des appellations Grecques, à raison desquelles plusieurs demeurât cours en la lecture d'Aegineta. En premier lieu cômme il appert ci dessus, la solution de continuité en l'os est nommée de nous fractu-

re, des Grecs agma, ou catagma : combien que ces mots proferez sans addition en aucuns, signifient particulièrement la fracture du test, comme Manard a remarqué en ses epistres. Et possible que cela est venu, à raison que le test éminet & releué par dessus tous les autres membres, est plus subiect à recevoir blessures. Or fracture est diuisiõ ou raption, ou discision de l'os faite par quelque violence externe, ainsi la definit Aegineta. Et pourautant que l'os seromp & fracture de diuerse façon, lon fait plusieurs differences de fracture. La premiere est appellee des Grecs raphanidon, ou cauledon, ou sycyedon, c'est à dire en raifort, ou en chou, ou en concombres, pour la similitude que l'os fracturé a avec le raifort, la tige d'un chou, & le concombres, qui se derompent comme de trauers, & en arcade. Auincenne la nomme raphanalis, hastalis & arundinea. La seconde en Grec schidacidon, en Auincenne linealis, qui est vne fracture de l'os en long comme en éclat, laquelle ne desioint totalement les parties de l'os. La troisieme en Grec calamedon, ou eis onycha, c'est à dire en chaume, ou en ongle, qui est vne esclature en droite ligne selon aucune des parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant, appellee à ceste occasion par Auincenne lunaris. La quatrieme en Grec alphitidon, ou caryedon, comme qui diroit en farine, ou

Libr. 7.  
epist.

Libr. 6.  
cap. 89.



LA CHIRURGIE

*Libr. 8.  
cap. 7.*

en noir, pour autant que l'os est brisé en plusieurs petites & subtiles pieces de la grosseur d'un grain de bled moulu grossièrement, ou d'une auellane esmiee: Auincéne la nomme *sanchiam*. La cinquieme en Grec *apothrausis*, ou *apocopé*, car elle est faite par *abruption*, laquelle est separation d'une partie de l'os emportée & leuée, de sorte qu'elle manque & deffaut. Celsus semble en faire trois especes, quand il dit. Tout os prouueu qu'il soit droit, se romp & fend ainsi qu'un baston, ou en longueur, ou de trauers, ou en biaisant, duquel les extremités par fois sont mouffes, par fois pointues & agues. En la version Françoisé de l'epistre de Manard, contenant les noms & definitions des maladies externes, lors que il est fait mention de la cinquieme difference des fractures, nommée comme il a esté dit *apothrausis*, ou *apocopé*, ce lieu de Celsus est bien remarqué, mais vne faute a esté faite en l'impression: car en la huitieme ligne de la huitieme page, il faut lire en biaisant, & non en brisant. Je l'ay voulu noter, à fin que celui qui tombera sur ce lieu là ne soit abusé, ou, comme lon dit, arresté en beau chemin.

*Li. de viii.*

Combien que lon n'apperçoie fissure aucune.) Quand la partie frappée & assenee n'est point derompue, ains y a contresente vis à vis en l'os opposite, cela est nommé des Grecs *apochema*. Or Hippocrates, Cel-

sus, & Soranus, maintiennent q̄ la contre-  
fente se fait. Aegineta se depart de leur o-  
pinion, mais les modernes y adherét. Ioint  
que l'experience les y confirme, laquelle est  
aüeree par plusieurs, notamment par Nico-  
las Florentin tesmoing digne de foy, qui  
dit l'auoir veu. Lisez ce que D'alechamp  
en a pleinement discouru sur Aegineta. Ce-  
ste mesme question est traittee au long par  
Amatus Lusitan, & pourtant ie ne m'y ar-  
resteray pas d'auantage.

lib. 8.

cap. 4.

In cap. 90.

lib. 6.

C.

ch.

Interuiennent fouruoient d'esprit.)  
Il ne faut s'esmerueiller de la grandeur &  
difficulté, voire dâger des symptomes, qui  
suiuent les blessures de la teste avec fractu-  
re de l'os. Car à peine peut il estre entamé,  
q̄ ladure mēbrane ne soit separee du test, ou  
par l'impetuosité & violence du coup, ou  
par quelque vehemente inflammation: la-  
quelle finalement suppure, se tourne en  
absces, & putresie les menynges. Et à fin  
que les causes des accidens vous soient re-  
presentees: la douleur, qui necessairement  
assiste la separation de l'os, est forte à mer-  
ueille. Car ou le sentiment est plus grand,  
là est la douleur plus ague, comme aus mem-  
branes du cerueau. Or l'infâmentation se fait  
par l'ouuerture des petisrameaus veneus,  
qui vont d'une mēbrane à l'autre, & regor-  
gent le sang, lequel de necessité s'enflame  
& putresie, comme il a esté monstré ci de-  
uant. Ceste inflammation presuppõe force

obstreus & pernicieus, cōme le fouruoie-  
ment ou alienation d'esprit, endormisse-  
mēt, paralytie ou resolution des nerfs, con-  
uulsion & vomissement, signamment si  
leur aduenue est tardiue, ce que Fernela di-  
ligement remarqué. Car si d'auanture ils  
interuiennent & fourdent chaudement a-  
pres la fracture du test, ils doibuent estre  
imputez à la compression des menynges,  
estant le test rompu & enfoncé. Le four-  
uoement d'esprit procede de la violente  
concussion, & impulsion du cerueau, qui  
trouble & confond l'esprit animal, de quoi  
Galien portesuffisant tesmoingnage: com-  
me aussi que l'endormissement & eslour-  
dement aduient, quand la playe penetre  
iufques au cerueau. Car alors la vertu ani-  
male, tourneboulee d'vn mouemēt si dan-  
gereus, se retire en soi, demourant comme  
en repos. Or non seulement ils perdent la  
voix, mais aussi tous les autres mouemens  
volontaires. La paralytie se fait si le nerf  
est ou trenché, ou estouppé, ou abbreu-  
ué de quelque humeur, ou tellement offencé,  
qu'il ne puisse receuoir l'influence & vertu  
de l'esprit animal. La conuulsion vient à  
raison de l'inflammation: car estans les es-  
prits consummez, & l'humidité naturelle des

*In apb. 14.  
59. lib. 7.*

nerfs dissipée, nécessairement, dit Galien, la conuulsion y est introduitte. Je passeray sous silence les causes notifiées de la conuulsion en la partie opposite, puis que d'Allechamp les a touchées sur Aegineta. Pour l'esgard du vomissement, il est suscitè de la communion & consentement qu'a le cerueau avec l'orifice de l'estomach.

*In aph. 2.  
libr. 2.*

*In cap. 9.  
libr. 6.*

Nous disons l'os estre luxé. ) La continuité des os est separée premierement par fracture, de laquelle nous ne faisons que de sortir. Puis aucunement par luxation, qui est quand l'os est desioint d'un autre avec lequel il estoit accouplé: ce qui est déclaré presentemēt par Fernel. Or les Grecs appellent ceste desnoueure ou desboitement d'os exarthrema, eptroma, c'est, dit Galien, vn transport d'os de sa place & affecte naturelle aduenue sans brisure. Aegineta dit que c'est vne cheutte de iointes hors de leurs cauitez, en lieu non accoustumé, avec empeschement de mouuement volontaire. Or quand la iointure est totalement desinise & desassemblée, cela proprement s'appelle exarthrema. Il se peut dire en Latin exarticulatio, Auincenne le nomme dislocatio. Mais estant la separation imparfaite, & comme à demi, on l'appelle en Grec pararthrema, ou stremma: selon Auincēne torſio, avec les Latins euerſio, & avec les François subluxation, estorſe ou renuerſement. Or il me semble, que

### LA CHIRURGIE

J'auray acheué ma tâche, & satisfait à mon office, si finalement ie vous renuoye aus annotations de d'Alechap sur Aegineta, pour auoir vne entiere intelligéce de ce qui peut appartenir aus luxations, tât en general, qu'en particulier, apres toutes fois vous auoir exposé & mis deuant les yeux, comme en vn tableau, l'accouplement & assemblage des os, tel que ie l'ay tiré de la preface de Galien sur son liure des os. Les os, dit-il, sont conioints & accouplez ou par articulation, ou par symphise. Articulation fait deus especes, a sçauoir diarthrose & synarthrose. Diarthrose fait la première conioction des os, qui ont mouuement apparent & manifeste: de laquelle fourdent trois differences enarthrose, arthrodie, ginglymos. Enarthrose c'est quád l'os qui reçoit, à la boite fort profonde, & l'os implaté, ou inferé à la teste grosse. Arthrodie est quand la cauité est petite, & cōme superficielle, & la teste comme platté. Remarquez ce pendant que la boite qui est profonde & reçoit vne grosse teste, en grec est appellee cotylé, en latin acetabulum: & d'abondant, que la cauité legere & superficielle de l'os, est nommee d'aucuns gléné. Ginglymos troisième difference de diarthrose est, quand les os entrent respectiuelement l'vn dedans l'autre, à la façon des vertebres, ou de l'os du coude avec l'os de l'auant-bras. La seconde conioction, qui

est vne coarticulation des os ayās le mou-  
uement imbecille, peu ou rien apparent est  
baptisee synarthrose, faisant encore trois  
especes : à sçauoir cousture, harmonie &  
gomphose. Cousture est vne conionction  
laquelle ressemble aus choses cousues. Har-  
monie c'est celle qui se fait par vne simple  
ligne. Gomphose est vne enclouure, quād  
l'os est fiché en l'os en forme d'vn clou.  
Voyla les differences des os accouplez par  
articulatiō. Mais ils sont encor' assemblez  
par symphise, laquelle est vne structure,  
accouplement ou vnion naturelle des os,  
laquelle est double: l'vne est des os comme  
des plus mols & spongieus, assemblez sans  
interuention, n'y entremise d'aucune sub-  
stance : l'autre de ceus qui sont vnis avec  
interposition de quelque substance, selon  
la propriété & nature, de laquelle fourdent  
trois differences. Car si l'interiection est  
d'vn cartilage, l'vnion est nommee syn-  
chondrose: si de la chair, s'y sarcose: si d'vne  
substance nerueuse, à sçauoir d'vn tendon,  
ligament, ou membrane, s'y neurose.



LA  
METHODE CHI-  
RURGIQUE DE PRO-  
uanchiere Medecin à Sens, & de  
Monseigneur l'Illustrissime &  
Reuerédisime Cardinal de  
Guyse, Archeuesque &  
Duc de Rheims,  
premier Pair  
de Frâce.



Imprimé à Sés par Iean Sauine, pour Guil-  
laume Chaudiere Libraire, demourât  
à Paris en la ruë S. Iacques, à  
l'enseigne du Temps & de  
l'Homme sauuaige.

1579.







## PREFACE.

**A** Pres que nous auons at-  
taint à la cognoissance  
des choses vniuerselles,  
quant & quāt nous com-  
mençons à entendre les particulie-  
res, qu'elles cōpreinnet sous leur  
estēdue ; du moins rien n'engarde  
que promptement nous ne les co-  
gnoissions . Et pourtant Aristote,  
prince des Philosophes methodi-  
ques , nous a enseigné comment il  
falloit proceder des choses gene-  
ralles aus specialles. Guidon entre  
tous, auquel la posterité demeure-  
ra tousiours obligee du fruit deses  
escrits, a curieusement prattiqué ce-  
ste doctrine. Et à son exemple i'ay  
pensé, qu'il seroit bon & fructueus

de ioindre à la chirurgie de Fernel  
que i'ay trāslatee de Latin en Fran-  
çois, & illustree d'Annotations, la  
methode vniuerselle de la curatiō  
des maladies externes, gardāt l'or-  
dre que Fernel a tenu au discours  
de leurs signes, causes & accidents.  
Ie ne pretēd toucher à la methode  
qui regarde singulierement les af-  
fections particulieres, ains ie la re-  
serue pour quand Dieu m'aura fait  
ceste grace, que d'auoir profitē,  
tant comme ie desire, en la lecture  
de ceus qui ont enrichi la chirur-  
gie.



CHAPITRE I. DES  
TUMEURS.



Deux intentions principales sont considérables en la curation des tumeurs contre nature:

L'une curative, l'autre preservative. Il s'en présente encore une, qui entend à pacifier la douleur, & à reprimer toute occasion motive de fluxion, ou attraction à la partie: mais nous ne la reconnissons seulement pour accessoire, comme plusieurs luy ont adoué le second lieu. Or ay-je donné le premier à l'intention curative, pour autant qu'elle est prise de la maladie & qu'elle démontre estre de besoin d'evacuer l'humeur contre nature. La preservative regarde la cause antecedente, car il faut diuertir l'humeur qui flue à la partie & la destourner autre-

part. Voyla comme suiuant l'ordre de l'intention la curatiue est premiere, & la preseruatue secóde. Mais il y a vn autre ordre qui gist en execution & operation laquelle en dispose tout autrement monstrant à commencer par l'abolition & extirpation de la cause productiue de l'affection contre nature. Car toute cause doit estre combatue & destruite auát la dispositiõ qu'elle produit. Veu & cõsideré que l'effect perseuere pour la continuation de la cause. Supposé dõcques que la tumeur soit en voye d'estre faite p l'humour qui flue à la partie, il faut lui chercher vn autre passage afin qu'elle quitte & abádõne le cours pernicious que par l'imbecillité de la partie affectee elle tenoit. En ce faisant si le corps est greué de repletion tant à l'esgard des

DE PROVANCHIERES.

forces qu'en consideration des vaisseaus on le deschargera diminuant du sang à suffisance par les parties plus loingtaines proueu que la rectitude des fibres & communauté de la partie soit religieusement gardee & ce vers le commencement & accroissement de la tumeur. Car proche l'estat, vigueur & declin il faut dōner lieu à la deriuation qui attire à costé l'humeur de nauquieres escoulee & non encore fort adherente. Car quand il est question de deriuier & ouuir, comme dit Hippocrates, ou euacuer le vaisseau plus proche, il faut obseruer trois choses. La premiere est que la deriuatiō soit preuenue de la reuulsion. La secōde qu'elle ne se face quād les humeurs fluent encore, sitāt est q̄ n'ayez autre intētion q̄ de deriuier: car il seroit à crain-

K

nous de dire, que les humeurs ne  
font que de verser, n'estans en-  
core fermement attachez. Si le  
corps est répli de mauuaises hu-  
meurs le médicament solutif &  
purgatif y sera employé : car cela  
est de sa charge, q̄ de repurger le  
corps de l'impurité humorale :  
En quoi on fera chois de celui,  
qui aura la propriété d'euacuer  
l'humeur qui est en voye de pro-  
duire la tumeur : ie dy en voye,  
pource q̄ l'amas estant fait, si rien  
ne flue, & rien n'est à fluer, le me-  
dicament solutif repurgeât le corps  
vniuersellemēt ne profite en riē  
qui soit. Ce sont la les reigles cō-  
siderables en la reuulsion & de-  
riuation à la prattique desquelles  
seruent plusieurs differens moi-

DE PROVANCHIERES.

ens & instruments, à scauoir l'ou-  
uerture des veines, les vomisse-  
ments, purgations, suppositoires,  
clysteres, ventouses, scarificatiōs  
fangsues, vesicatoires, vlceres fais  
de propos deliberé, vuidanges  
menstruelles, hamorrhoides, ex-  
cretion d'vrines, sueurs, frictions  
fométations participâtes de cha-  
leur, ligatures laborieuses, perspi-  
rations imperceptibles. Quand  
le corps aura esté vniuersellemēt  
euacué, & la fluxion diuertie par  
reuulsions & deriuations, Il fera  
besoing de recourir à l'intention  
curatiue ostant ce qui est accu-  
mulé, premierement par les re-  
percussifs froids en matiere chau-  
de : & par les chauds accompa-  
gnez d'astriction & stipticité, en  
matiere froide, estans vns & au-  
tres deuement proportionnez,  
avec consideration de la nature,

K ij



*METHODE CHIRURGIQUE*

assiette, figure, sentiment, force  
des parties, abondance de l'hu-  
meur, qualité du corps & finale-  
ment des conduits & esgouts par  
lesquels, ce q est assemblé se puis-  
se descharger. Mais en l'vsaige  
des reperculsifs dix cas sont re-  
marquables. Car que la tumeur  
soit en l'emonctoire principale-  
ment pres & ioignant vne par-  
tie noble : que la matiere soit ve-  
nimeuse en quelque endroit que  
se puisse estre, quelle soit dure, ou  
grosiere, ou inhabile à fluer :  
qu'elle soit visqueuse, & collee en  
la partie: que la tumeur soit faite  
par voye de crise: qu'elle soit pro-  
duitte de cause primitiue: que le  
corps soit chargé de repletion:  
qu'il soit imbecille, failli & re-  
creu : que la tumeur soit proche  
quelque partie principale: que  
la douleur soit forte au commen-

cement de la tumeur: en tous ces dix cas il faut obandonner les repercussifs, & employer pour l'égard du dernier les remedes anodyns, c'est à dire mitigatifs de douleur: & quand aus autres cas il les cōuient secourir avec les resolutifs, ou les remollitifs & suppuratifs ensemble, ou remollitifs seulement, par fois aussi avec les attractifs, aduenāt que la matiere se trouuast glueuse, & fort conculquee en la partie: estant le tout conduit par les indications prises de la maladie, causes & symptomes, de la temperature de tout le corps, speciallement de la partie affectee consideree en sa complexion, semblable ou differente à celle du corps. Ioint à ce la figure situation, dignité, acuité, ou debilitation du sentiment, proprieté des natures, & autres confide-

rations qui appartiennēt à la curation des maladies. Or si tant est qu'il ne falle point repercuter : ains qu'il soit necessaire de relascher le cuir, ou rarefier les pores, on aura recours aus remollitifs ramoitillans & fondans la matiere à l'ayde de la chaleur temperee qui leur assiste : & afin q̄ les soupiraus du cuir estās relaschez, elle se uapore & exhale, lon fortifiera ceus là par le mefflange de quelques resolutifs, procedant petit à petit des plus foibles aus pl<sup>9</sup> forts & iusques à ce q̄ seuremēt lō puisse vsr des purs resolutifs. Que si la matiere est rebelle à la resolution, il faut q̄ les remollitifs soient substituez au lieu des resolutifs, iusques à tant que la dureté opiniastre de l'humeur soit aucunement vaincue, & alors on entremeslera quelqs resolutifs. Quand

DE PROVANCHIERES.

à l'ayde de tous ces remedes là proposez la tumeur n'aura peu estre destruite, lon viendra aus suppuratifs & maturatifs appropriez à la nature du corps par vne accointance elemétaire, lesquelz, bouschans les souspiraus du cuir operent la cōcoction y l'assistance de la chaleur naturelle. Or ne doit on incorporer avec eus rien qui resoude & face ouverture des pores, sinon qu'il soit necessaire d'affoiblir la qualité de la matiere suppurable ou qu'estans plusieurs vices accouplez, il fust besoing de mesler les vns parmi les autres. Si faut-il tant que faire se peut aspirer à la resolutiō, à laquelle ne pouuans attaindre en ce cas la les suppuratifs serōt tirez en vsai-ge. Depuis que la tumeur sera suppuree, si la matiere ne prêt air de soi mesme en rompant le cuir



DE PROVANCHIERES.  
CHAPITRE II. DE

LA DOULEUR.

**E**ncore ne faut il passer sous silence l'intention qui regarde la douleur, laquelle peut estre motiue de fluxion, & attraction à la partie, combien que nous ne la reputions autre que dependance & accessoire aus intentions, que nous auons preciseemēt limitees mais tant y a, que le plus souuent elle trouble l'ordre de curation, & pourtant il faut y obuier chaudemēt, afin que le malade ne soit longuement trauaillé, autrement il demeureroit failli de cueur & de force auec le hazard de sa vie. Or par trois differences de remedes la douleur est amortie. Les vns combattent directemēt contre la maladie: Les autres contre la douleur seulement par resolu-

K v

tion : Les derniers sont stupefac-  
tifs appellez narcotiques . Les  
pmiers perdēt la douleur p vne  
contrariété, aussi n'estimōs nous  
pas qu'ils doibuent estre appel-  
lez anodyns. Les secōds tant seu-  
lement meritent le nom, lesquelz  
nonobstant la continuation de  
la cause , allegent la douleur par  
vne chaleur temperee, qui ne pas-  
se point outre le premier degré:  
ou ils sont si bien moderez , que  
par la familiere mixtion & con-  
fusion des elements, ils tombent  
d'accord avec la nature des par-  
ties, cōtemperent & adoucissent  
la vehemence de la douleur, voi-  
re entierement la substance du  
corps. Les maturatifs & remolli-  
tifs sont presque de ceste condi-  
tion. Et si quelquefois on les en-  
tremesse avec ceus , qui ostent &  
abolissent tāt la cause que la dou-

leur, ils en ont plus d'efficace. Si  
lon craint ou pour la plénitude,  
ou pour la mauuaise habitude du  
corps, quelque nouvelle deschar-  
ge qui aigrisse la douleur, à la-  
quelle il faut prouuoir hastiue-  
ment, veu que les mitigatifs relas-  
chent la partie, & la debilitent,  
voire prouoquent la fluxion res-  
fource de plus griesue & insup-  
portable douleur, Il ne sera in-  
conuenient d'y adiouster quel-  
que leger & gratieus repercusif,  
lequel, en fortifiant les parties  
imbecilles, donnera treue & ces-  
sation de douleur. Entre les re-  
medes cõtre la douleur la saignée  
est singuliere: la ventouse aussi,  
tant humide, que seiche, n'est pas  
sans fruiet. Les stupefactifs & nar-  
cotiques emoussent le sang & le-  
dorment: telement que la dou-  
leur, pour forte & grande qu'elle





DE PROVANCHIERES  
CHAPITRE III. DES  
DEFEDATIONS DV CUIR

**Q**uant aus pustules & defedation du cuir, suppose que le corps ait esté interieurement repurgé afin que les remedes operét mie<sup>9</sup> en vn subiet préparé, lon en disposera selon leur qualité & condition. Car aucunes ont besoin de resolution & desiccation, les autres de resolution & humectation ensemblement: Quelques vnes de suppuration & resolution, l'une parmi l'autre & tout d'une fois. Si les pustules sont ulcerées, elles ont mestier de desiccation, ores avec astriction, incision & attenuation, ores avec deterfion, & par fois avec resolution: tout cela depend de la cognoissance du subiet, considerations du temps, de la partie, de la

*METHODE CHIRVRGIQVE*  
matiere, & autres de mesme im-  
portance. Pour le regard des de-  
fedations & deformitez du cuir,  
estans recentes, il faut les guarir  
avec l'application des deterfifs,  
destruire & abolir les inueterées  
avec les resolutifs, qui tousiours  
serót accompagnez de quelques  
repercussifs ou astrictifs, qui rem-  
pareront & fortifieront la partie.

CHAP. IIII. DE LA  
*GANGRENE, DV SINYS*  
& de la Fistule.

**L**'Ay cy dessus déclaré  
comme l'ouuerture de  
l'absces debuoit estre  
faite, & comét le poinct  
de l'occasion meritoit d'estre  
consideré, venós à la Gangrene.  
Or auant qu'elle soit formée,  
comme à l'instát que lon la pre-  
uoit, il faut scarifier le lieu ou el-

DE PROFANCHIERES

le est assise en toutes dimensions,  
de lóg, de trauers & en profond,  
appliquant par dessus quelques  
remedes deterfifs & desiccatifs,  
Quand elle est accomplie, le fer  
ou le feu en font la raison. Or si  
la disposition estoit telle, qu'il ne  
fallust trencher & separer le mē-  
bre entier, neâtmoins apres auoir  
muni la partie saine de quelque  
defensif, il faut couper ou brus-  
ler tout ce qui est mort. Deux in-  
tentions accomplissent la cura-  
tion du Sinus, à sçauoir vnition  
& remplage. L'vnition se parfait  
quand lon destruit & abolit l'af-  
fection cocomitante par abster-  
sion & desiccation proportion-  
nees, & si cela ne suffit, par inci-  
sion comprenāt tout le sinus: de  
forte que toute la sanie se puisse  
esgoutter. Le remplage de la ca-  
uité restante se fera comme d'v-

fistule ne different en rien, sinon  
 que la fistule presuppose vne du-  
 reté & callosité, qui reuest cōme  
 d'vne parois toute la cavité & re-  
 traitte cauerneuse du sinus, il  
 faut donc de surcroist destruire  
 & extirper ceste callosité, ou par  
 des plus acres & plus violents re-  
 medes ayans force de l'abolir &  
 comminuer : ou par le fer & le  
 feu ensemblemēt: ou par le feu,  
 & à part. Or s'il est questiō d'vser  
 de feu, ou de ioüer des cousteaus  
 tout ensemble, ou separement,  
 qui sont les derniers & extremes  
 remedes, il faut euitier l'incision  
 des nerfs, tédons, ligaments, vei-  
 nes & arteres, bref aduifer que  
 lon ne touche les parties nerueu-

DE PROVANCHIERES.

fes & membraneuses, ni aucun notable vaisseau, coupans, bruslans d'estoc, ou de taille, du long ou du large, en croissant ou en ród, en vn ou plusieurs lieux, vne ou plusieurs fois, à coup ou peu à peu, toutes choses requises diligemment obseruees & considerees. Je sçai bien qu'à la fistule (estant en lieu qui la rend totalement incurable) est deputeé vne cure palliatieue, par laquelle combien que lon ne puisse atteinre à vne parfaite guarison, si est-ce que la malice du mal est reprimée: de telle sorte que lon retarde son impresion, faisant que le mal soit moins grief & plus supportable. Mais ie ne m'y arresterai: car encore n'estoit-ce mon intention de traiter à part, ny de la gāgrene, ny du sinus, ny de la fistule: pource que cela re-

garde vne particuliere methode,  
& non l'vniuerselle, que ie me  
fuis proposee, de laquelle ie ne  
me fusse escarté, si la suite des  
chapters de Fernel ne m'y eust  
occasionné.

## CHAPITRE V.

### DES PLAYES.

**L**es playes aspirét à vni-  
tion, mais la consum-  
ption & deperdition  
de substâce, la chair su-  
perflue, la sanie, les léures de l'vl-  
cere desiointes, en fin l'accroche-  
ment & affiche des choses exter-  
nes empeschent & retardent l'v-  
nition. Or faut-il tousiours com-  
mencer la curation par ce qui est  
postérieur: & pourtant il faut  
d'entree arracher & tirer horsce  
qui est accroché & fiché en la  
partie, comme les vires, dards, ja-

*DE PROVANCHIERES.*

uelots, esquilles d'os, piécettes de bois & de verre, aiguilles, balles, plumbees, & telles autres choses. Si les piécettes sont petites, elles obeissent aus remedes attractifs: si elles sont plus grandes, il faut les tirer hors par la dilatation de la playe, ou avec engins appropriez, inuêtez & excogitez pour l'extraction des sagettes, dards & balles. Quand les léures sont distantes & separees principalement en vne partie molle, accouplez-les par vne cousture, côme quand le bout de l'oreille est coupé, la bouche ou la paupiere, à peine la playe en ces parties là admet la ligature. Quand la playe est faite en vne partie charnue, qu'elle est entr'ouuerte & de difficile reprinse & cōsolidation, la suture n'y sert de rien: & pourtant il faut y appliquer



des hattes, combien que pour la plus part elles laissent la playe plus large & ouuerte. Quand la playe est simple & petite, vo<sup>9</sup> approchez les parties eslongnees les embrassant avec la bande & ligature seule: mais si la playe est grande, de façon que les parties distantes ne puissent s'accointer les vnes des autres par la ligature vous les approchez par les coutures: es autres il ne se faut seruir que de bandes & ligatures. Nous mondifions la playe de sa boüe, sanie & pus avec medicaments, tentes & plumaceans: quoi faisant, nous debuons estudier à ce que les mondificatifs soient proportionnez à la cõdition du corps & impuritez des vlceres, estans deterifs & desicatifs, selon l'exigence du cas. Nous consumõs la chair surcroißãte avec le ciseau

DE PROVANCHIERES.

ou rafoir, tranchant tout ce qui est superflus:ou par l'application des medicaments septiques,c'est à dire corrosifs,qui bruslét, vlcèrent, suscitent des vescies, fondent & consomment ce qui est de surcharge. Je n'entend icy parler de ceus qui sont putrefactifs, & qui assistez d'une qualité maligne & venimeuse corrompent & pourrissent la substance de la chair, l'vsaige desquelz est dangereux & de peu de fruiçt es operations chirurgiques. Doncques avec ces premiers medicaments septiques,chauds iusques au quatrieme degré, & de consistance subtile, nous consomons ce qui est de surcreuë. Que si le malade n'est poit touché de crainte, si le coraige est bon, & les forces sont entieres, ce sera plus tost faict de rongner & abbatre toute super-

*METHODE CHIRVRGIQUE*

fluité avec le ciseau, rasoir, ou cautere actuel, qui n'introduisent au corps aucune qualité maligne. Nous regenerons la chair avec les sarcotiques, c'est à dire regeneratifs de chair. Or est-ce oeuvre de nature, que de regenerer la chair, & toutefois il est loisible d'appeller sarcotiques ceus qui estans d'une consistence mediocre desseichét au premier degré, participent d'une gracieuse chaleur, detergent avec mediocrité, conseruent le sang matiere subiette de la chair qui est à renaiître, corrigent toute intemperature, ostent & abolissent en somme toutes les choses qui peuvent diuertir & empescher l'action de nature. Et pourtant on fera election de ceus, qui correspondent à la nature des corps & condition des parties, appliqués


les plus secs sur les plus seiches,  
& les moins secs sur les plus hu-  
mides. Le reste se parfait avec les  
consolidans & epulotiques. Ceus  
la reioignent les bords des  
playes & vlcères, empeschent  
toute aduene ou entremise d'  
humeur laquelle puisse retarder  
la consolidation pretenduë. Or  
doibuent ils estre de consistance  
terrestre, desiccatifs, moderez  
en chaleur, & nullement deter-  
sifs. Quant aus epulotiques qui  
meinent à cicatrice, ils sont fort  
desiccatifs, & astringens: telle-  
ment qu'ils tarissent l'humidité,  
leur matiere est espeffe, à fin que  
ils reserrent la chair la couurant  
d'un cuir, ou pour le moins de  
quelque callosité, qui approche  
du cuir & lui ressemble. Au sur-  
plus il faut aduiser & considerer  
s'il est besoin de saignee, de pur-

tourne

gations & autres diuersions. La grandeur de la maladie conférée avec la vigueur des forces, enseigne cela, quand mesmement la nature de la maladie y contrediroit.

## CHAPITRE VI.

### DES VLCERES.

 Vant aus vlcères, en tant qu'vlcères, ils n'ont qu'vne indication curatiue, laquelle consiste en vne mediocre desiccation, indiquée par l'humidité: mais ils accueillent de la boüie promptemēt, & pour ceste cause il faut mondifier auāt que desseicher & mener à cicatrice: tellement que tout vlcere en soi a besoin de desiccation, & par accident d'absterfion: l'vne s'oppose à la superfluité subtile, l'autre à la grosse: car volontiers

lontiers les vlcere font accom-  
paignez de deus especes d'excre-  
mens. Si les humeurs viticus &  
corrompus y affluent, il cōuient  
reparer toutle circuit de reme-  
des repercusifs. Si l'inflâtion  
est iointe à l'vlcere, la curation  
finera à l'vlcere : de forte qu'en  
tous vlcere compliquez avec  
dispositions & accidés notables,  
il faut premierement combattre  
contre les accidens, puis contre  
l'vlcere. Que si les accidens sont  
conformes & correspondans à  
l'vlcere, on les curera l'un avec  
l'autre, sinó il faut trauailler à les  
rompre & abolir, au parauât que  
de vouloir curer & destruire  
l'vlcere.

CHAPITRE VII.

DES FRACTURES.

L.

METHODE CHIRURGIQUE



A premiere & principale curation consiste en l'vnition & reprise des parties derompues & desiointes : laquelle toutefois ne peut estre faitte de soi-mesme à cause de la siccité & aridité des parties affectees, sinon à l'aduanture en vn aage mol & humide. Car naturellement il faut que les choses, qui se doibuent reprédré & cósolider, soient du tout molles : attendu qu'il n'est pas possible, que de celles qui sont dures & seiches, les parties puissent iamais se reioindre & coller ensemble: à raison dequoi elles demandent comme vne glu, colle-mét & lien, à fin qu'elles se maintiennent accouplees & reprises. Or en vient-on à bout, premierement par la reduction & remise des pieces en leur lieu. Secon-

DE PROVANCHIERES.

dement les y contenant par re-  
straintifs, bandages, ligatures, ec-  
clisses & autres instrumens & en-  
gins de l'inuention d'Hippocra-  
tes, des Arabes & modernes. La  
configuration naturelle, la cessa-  
tion & absence de douleur, l'ap-  
paréance du sang poulfé au lieu  
du bris & fracture, sont indices  
de la reduction parfaite & accõ-  
plie. L'affermissement & conso-  
lidation est reculee trop basinãt  
d'eauë les parties affectees, les a-  
billant trop souuent, les mouuãt  
& remuãt hors de saison, les liãt  
& bandant trop estroittement.  
Encor' est-elle retardee faute de  
sang visqueus & par les restats  
des esquilles. Or en tout cela il  
faut auoir nature propice & fa-  
uorable, à fin que par vne conue-  
nable maniere de viure, l'alimēt  
visqueus & terrestre soit trans-

L ij



METHODE CHIRURGIQUE

porté à l'os lequel remplit le  
vuide consolide & reioingne les  
extremitez dures & seiches de  
l'os fracturé & rompu, cela est ap-  
pellé pore ou callosité. Touchât  
les dispositions qui par fois ac-  
compagnent les fractures, il fau-  
dra les corriger & destruire selô  
leurs indications.

CHAPITRE VIII.

DES LUXATIONS.



Quand la iointe est des-  
mise, & l'os est forietté  
de sa boite, il faut tra-  
uaitter en premier lieu  
à la reductiô, les ramenâs en leur  
propre & naturelle assiette, &  
faifant l'extension la plus gra-  
tieuse qu'il sera possible avec la  
main, ou avec les bādages, chor-  
dages, rouages, ou instrumens ap-  
propriez à la nature & constru-

DE PROVANCHIERES

ction de la jointe, à la force & foiblesse des ligamens & tendons à la condition de la delouure. On le cognoit estre remis, quád entrant en la fosse, il fait vn petit bruit comme en criquant, & que le membre luxé paroist au doigt & à l'œil semblable au sain de figure, cõformation & grãdeur. Depuis que l'os est reduit & posé en son lieu naturel, il reste à le contenir & arrester, à fin que de rechef il ne retombe, en le fortifiant, assurant & affermissant avec huile rosat, estouppades & compresses baignees en vn blanc d'œuf & attiedies au feu, avec bandages longs & larges trépez en oxycrat, c'est à dire en eue & vin-aigre, & legerement pressoirez : finablement avec ecclises de bois, de cuir, ou de chartes, prenant garde que lon ne ferre trop

L. iij

METHODE CHIRURGIQUE

la partie. Apres auoir satisfait aus  
deus premieres intentions, il sen  
presente vne troisieme, qui mon-  
stre à posé le membre remis en  
situation cōuenable & indolète,  
& à preuenir la fluxiō d'humeur  
inflammation & douleur, par l'ap-  
plication des restraints mention-  
nez, & autres remedes qui corro-  
borent & fortifient, comme aussi  
par la maniere de viure, par la  
saignée & purgation, ainsi que  
iugerons estre necessaire. La qua-  
trieme & derniere intention re-  
garde les accidens & affections  
compliquees: en quōi il faut ad-  
uiser à ce qui est motif de l'autre  
à ce qui ne peut estre guari sans  
l'autre, & à ce qui est vrgent: con-  
siderant encore ce qu'on doit  
faire deuant, ensemble ou apres.

CHAPITRE X.

DE PROVANCHIERES.

**L** m'a semblé raisonnable de donner vn chapitre aus retractions & contusions, comme à choses qui sont de l'office & deuoir du Chirurgien, & qui sont ordinaires. Or la curation des retiremens & retractions s'accomplit par engressements, bassinemens & bains ayās force de ramollir, relascher & refoudre. Quant aus contusions recentes & chaudement faittes: elles s'abolissent premieremēt par les repercussifs, puis par les resolutifs: on ne combat iamais contre les inueterées avec les repercussifs. Ces choses ci suffirōt pour l'accomplissement de nostre petite Methode vniuerselle quelque fois s'il plaist à Dieu nous toucherōs à celle là qui regarde les affections particulieres.

F I N.